

Conversion à Christ : Etude des continuités et ruptures entre la foi chrétienne et des aspects de Religions traditionnelles africaines (cas du peuple Dan de la Côte d'Ivoire).

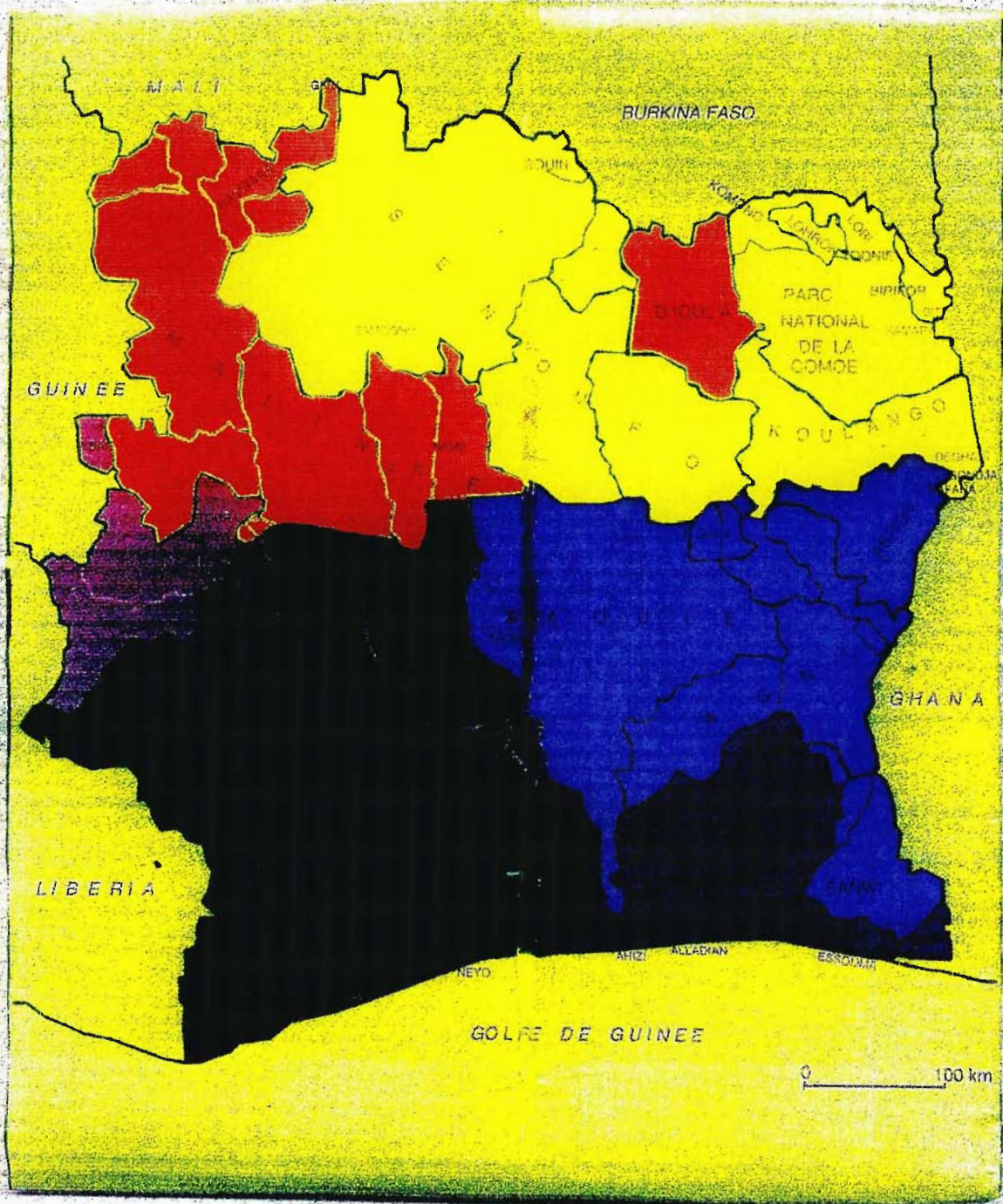
Par


Gilbert Gouentoueu

Présenté comme un travail partiel en vue d'obtention du diplôme de maîtrise en théologie de la Faculté de Théologie de l'Université de Natal.

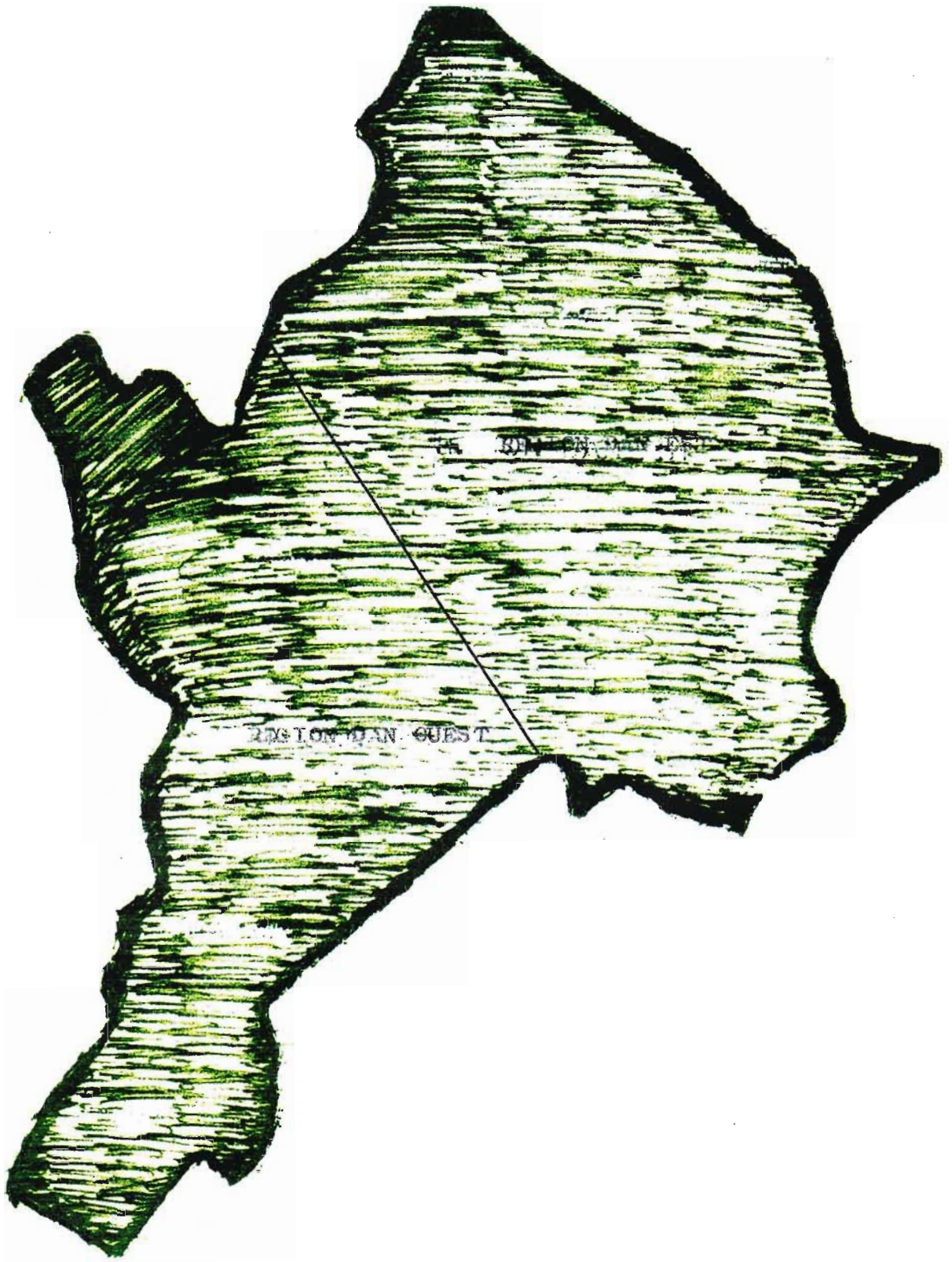
Directeur de thèse: Professeur **Kwame Bediako**

Décembre 2000



 Peuple Dan

Carte ethnographique de la Côte d'Ivoire



Régions Dan en Côte d'Ivoire

EPIGRAPHE

Je suis de plus en plus convaincu qu'une rencontre authentique entre l'Évangile et une culture donnée provoque des ruptures qui s'articulent avec des continuités.

André Karamaga 1990 : 5

RESUME

La conversion à Christ pour un Africain suppose en général le passage d'un concept religieux traditionnel à celui de l'Évangile.

Cette nouvelle situation engendre sans aucun doute

des mues ou ruptures même si une continuité demeure à certains niveaux des croyances et pratiques entre les deux systèmes de la foi religieuse.

Dans le cas spécifique du peuple Dan, en nous appuyant sur l'ouvrage de Sanon, les sources oracles et d'autres écrits, nous avons fait une analyse de six éléments fondamentaux de la religion traditionnelle Dan tout en faisant ressortir les points de contacts et de ruptures entre ceux-ci et la foi chrétienne. Les concepts qui ont fait l'objet de notre réflexion sont: Dieu, les sacrifices, la prière, les médiateurs, la mort et l'au-delà.

A chaque niveau de notre analyse, nous avons constaté qu'il existe bel et bien des caractéristiques communes entre la foi traditionnelle Dan et le message de l'Évangile. Celles-là constituent les éléments de continuité qu'il faut préserver et perfectionner à la lumière de l'Évangile. Mais, par ailleurs, nous avons relevé certaines croyances et pratiques qui s'opposent aux principes de la parole de Dieu et dont le Dan doit se détacher s'il veut demeurer dans les normes et exigences d'une conversion authentique à Christ.

Il appartient donc à l'Église d'aider le chrétien Dan à consolider sa foi par l'abandon de tout ce qui dans son patrimoine culturel et religieux s'oppose à l'Évangile. Elle l'encouragera aussi à préserver les éléments de sa religion qui peuvent contribuer à sa croissance spirituelle.

DEDICACE

A mon père et à ma mère Dah Pascal et Macoura Gbolou ;

A ma chère épouse Madeleine Gouentoueu

A mon frère Tieu Tokpa Lambert

A nos enfants :

Gouentoueu Mého Eric

Gouentoueu Kapeu Aubin

Gouentoueu Méamé Francky

Gouentoueu Diéda Anita

A tous ceux qui luttent pour le progrès de la théologie africaine,

Je dédie ce travail.

DECLARATION

Je déclare ici qu'à l'exception des sources citées spécifiquement dans le travail, ce mémoire est le fruit de notre travail personnel. Il n'a été présenté dans aucune Université pour évaluation. Je le présente donc pour la première fois à la Faculté de Théologie de l'Université de Natal pour l'obtention du diplôme de maîtrise en théologie.



Pasteur Gilbert Gouentoueu

Le 16 décembre 2000

LISTE DES ILLUSTRATIONS

- Carte ethnographique de la Côte d'Ivoire
- Régions Dan en Côte d'Ivoire
- Une photo de forêt sacrée en pays Dan
- Un lieu sacré d'enterrement de rois en pays Dan

AVANT-PROPOS

Au terme de ce travail de mémoire, nous tenons à louer de manière spéciale, Dieu le Père qui nous a permis de persévérer jusqu'au bout.

Nous adressons, d'une manière spéciale nos vifs et sincères remerciements à nos deux Directeurs du mémoire, Kwame Bediako et Gillian Bediako qui ont dirigé ce travail de mains d'orfèvre. Nous sommes très reconnaissant à Bediako qui a entretenu avec nous des relations très fraternelles et qui par ses qualités d'homme de relation a maintenu en nous le goût et l'amour du travail.

Nous remercions de tout notre cœur les professeurs Lukas Ngoetjana, Anthony Balcomb, Mwaura, Howell Allison et tous les professeurs qui nous ont donné les connaissances nécessaires en Christianisme africain et en méthodologie de travail scientifique.

Nous voulons aussi témoigner notre gratitude envers tous ceux qui ont contribué à notre mémoire. Nous pensons à nos frères Gnamien Guillaume Gédéon, Magui Macaire Richard, Gouentoueu Francky qui ont fait la saisie des textes sans oublier tous ceux qui ont contribué à l'amélioration de ce présent travail.

Enfin, nos remerciements vont vers notre chère épouse et fidèle compagne de lutte, Madeleine Gouentoueu qui a toujours partagé avec nous les moments de joie et de peine. Que nos chers enfants Gouentoueu Mého Eric, Gouentoueu Kapeu Aubin, Gouentoueu Méamé Francky, Gouentoueu Diéda Anita,

Wousseu Meslestine, qui ont supporté avec nous les épreuves de séparation liée à notre formation, reçoive l'expression de notre gratitude. A tous nos informateurs : Bleu Elysée, Makayé Joseph, Kobozone Antoine, Zéa Doueugbeu, Oukpoua Lambert, Toueu François, Dieupeu Jannot, Makayé André, Gbè Etienne, Zoh Lazare, Sadia Maurice, Vè Tokpa, Kapeu Delphine etc, nous adressons nos remerciements.

Que tous les théologiens africains œuvrant pour l'édification et la croissance des églises africaines, reçoivent l'expression de nos remerciements et encouragements.

SIGLES ET ABREVIATIONS

AT :	Ancien Testament
Cf :	Confer (voir)
CPE :	Centre de Publication Évangélique
Ed :	Edition
Etc :	Et cetera (ainsi de suite).
Ibid :	Ibidem (même ouvrage qu'à la note précédente).
JC :	Jésus-Christ
Km² :	Kilomètre carré
NT :	Nouveau Testament
ORSTOM :	Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre Mer.
P :	Page
PP :	Pages
RCI :	République de Côte d'Ivoire
Sd :	Sans date
Sl :	Sans lieu
Sp :	Sans page
S(s) :	Suivant(s)
V(v) :	Versets
Vol :	Volume

N.B : Pour les références bibliques, nous avons suivi le système de la Bible Thompson. Edition vida, 1990: Miami.

SOMMAIRE

Carte ethnographique de la Côte d'Ivoire	i
Régions Dan en Côte d'Ivoire	
Epigraphe	ii
Résumé	iii
Dédicace	iv
Déclaration	v
Liste des illustrations	vi
Avant – Propos	vii
Sigles et abréviations	viii
Sommaire	ix
I – Introduction générale	1
1.1. Champ de recherches	1
1.2. Définition des mots clés et application	2
1.2.1. Conversion	2
1.2.2. Religion	4
1.3. Motivation et intérêt du sujet	6
1.4. Arrière plan historique du sujet	8
1.5. Esquisse générale du travail	11
1.6. Hypothèse principale et idées majeures	12
1.7. Buts et objectifs	13
1.8. Résumé des littératures	14
1.9. Méthodologie	17
II – Contexte historico-géographique, socio-culturel et religieux du peuple Dan	20
2.1. Présentation de la Côte d'Ivoire	20
2.2. Contexte historico – géographique	21
2.3. Contexte socio – culturel et religieux	22

III – Dieu dans la croyance Dan et la foi chrétienne	24
3.1. L'évidences de la croyance	24
3.2. La nature de Dieu	28
3.2.1 L'éternité de Dieu	28
3.2.2. L'unicité de Dieu	30
3.3. Les attributs de Dieu selon les Dan	33
3.3.1. La toute puissance de Dieu	33
3.3.2. L'omniscience et la toute présence de Dieu	35
3.3.3. Bonté, compassion et justice de Dieu	38
3.3.4. La sainteté de Dieu dans la croyance Dan	40
3.4. Les œuvres de Dieu	41
3.4.1. L'homme, créature de Dieu	42
3.4.2. Les autres créatures de Dieu	44
3.5. Le gouvernement de Dieu	45
3.6. L'adoration des “ dieux ” chez les Dan	47
Conclusion partielle	50
 IV – Les sacrifices dans la religion Dan et la foi chrétienne	52
4.1. Les causes et types de sacrifices chez les Dan	52
4.2. Les objets de sacrifices	56
4.3. Les chargés des sacrifices	58
4.4. Les lieux des sacrifices	60
Conclusion partielle	62
 V – La prière dans la tradition religieuse Dan et la foi chrétienne	66
5.1. Les types et formés de prières chez les Dan	67
5.2. Les chargés de prières dans la religion traditionnelle Dan	77
5.3. Les destinataires des prières dans la religion Dan	79
Conclusion partielle	80
 VI – Les médiateurs dans la religion traditionnelle Dan et la foi chrétienne	83
6.1. Les ancêtres “Zlan – bhôh”	84

6.2. Les prêtres ou sacrificateurs chez les Dan	89
6.3. Les masques	92
6.4. Les prophètes et les devins chez les Dan	96
6.5. Les anciens	97
Conclusion partielle	100
VII – La mort et l’au-delà dans la croyance traditionnelle Dan	
et la foi chrétienne	102
7.1. La mort dans la philosophie Dan	102
7.2. Les rites spécifiques	103
7.3. Les veuves et les orphelins	106
7.4. Les funérailles dans la tradition Dan	107
7.5. L’eau-delà dans la croyance Dan	108
VIII – Conclusion générale	113
Bibliographie	116

CHAPITRE PREMIER

I. INTRODUCTION GENERALE

Dans cette première partie du travail, nous voulons donner une orientation générale qui consistera essentiellement à préciser le champ de recherche, la définition de quelques mots clés, le contenu, l'hypothèse principale et les objectifs du mémoire. Nous donnerons un aperçu général de la littérature consultée, la méthodologie et l'idée des principaux chapitres.

1.1. Champ de recherche

Notre travail concerne les religions traditionnelles africaines et spécialement celle du peuple Dan. Car, comme le dit bien Mveng “ la tradition africaine possède des formes consacrées, mal connues et peu étudiées ”(1985: 45). Nous ne prétendons pas analyser tous les cas, mais plutôt celui du peuple Dan de Côte d'Ivoire.

Notre analyse se portera sur le thème : “ Conversion à Christ : Etude des continuités et ruptures entre la foi chrétienne et des aspects de religions traditionnelles africaines (cas du peuple Dan de la Côte d'Ivoire) ”.

Il s'agira pour nous de voir comment certaines croyances et pratiques de la religion traditionnelle du peuple Dan se prolongent dans l'expérience de la foi chrétienne alors que d'autres par contre doivent s'arrêter après sa conversion à Christ. Ceci nous amènera à conclure que ces convergences sont une préparation à l'Evangile et contribuent à son assimilation et à la croissance des chrétiens Dan alors que les divergences constituent les points de ruptures. L'application que nous pensons tirer de cette analyse est que la religion traditionnelle Dan ne

doit pas être condamnée de manière systématique, mais il faut en faire une étude objective pour faire ressortir tout ce qui est positif et utile à l'expression de la foi chrétienne africaine en général et Dan en particulier.

1.2- Définition des mots clés et applications

En vue de faciliter la compréhension du thème, nous avons jugé utile de définir quelques mots importants contenus dans le sujet.

1.2.1- Conversion

La conversion est la réponse à l'appel de l'Évangile qui demande à se tourner vers Dieu (Pr 1 :23 ; Ac 3 :19). Elle consiste en un changement de point de vue à propos du péché, de Dieu et de soi-même.

La conversion est aussi une grâce salvatrice comprenant la miséricorde de Dieu en Christ, avec haine et douleur pour son péché, s'en détourner pour aller à Dieu avec l'intention de s'efforcer par la suite à une nouvelle obéissance (Pearlman 1981:178). Cet acte de cœur par lequel l'on se tourne vers Dieu, comprend un changement intellectuel, émotionnel et volitif. Puisque la conversion touche tout l'être humain, l'on ne saurait en parler sans évoquer la complexe situation que crée la rencontre entre l'Évangile et la culture. Ce phénomène a été exprimé par Newbiggin en ces mots :

The encounter between the gospel and the strange culture takes place in a whole complex of contact between the community organized in this way and the people to whom they come (1986 :42).

A cause de cette opposition qui existe entre l'Évangile et la culture, il faut surtout se laisser transformer par la parole de Dieu, même si ce processus peut

paraître lent et long. Nous pouvons à cet effet nous référer à l'exemple d'Israël tel que nous le présente Kraft :

For Israel, it first meant the moving of a fair sized family group (Gen 12 :5) from one part of the middle East (Haran) to another (Canaan). This family lived according to its familiar Semitic and nomadic customs. But under Abraham, its patriarch who had come out of idolatry into a faith relationship with the true God (Heb 11 :8-9), the family began to modify certain aspects of its culture because of its allegiance to God (Kraft 1979: 315).

Cet exemple de la conversion de culture chez Israël peut servir de référence dans la conversion des peuples africains en général et du peuple Dan en particulier. Car dans ces différents cas de figure, la rencontre de l'Évangile et de la culture a causé effectivement un conflit entre les anciennes pratiques culturelles et les nouvelles exigences de la foi chrétienne. Dans cette rencontre, l'un et l'autre des deux camps s'efforce de manière consciente ou non à s'imposer par un processus de "conversion" réciproque des mœurs. Ainsi, pendant qu'une culture donnée résiste et tente de ramener l'Évangile à ses propres réalités, l'autre cherche à transformer les habitudes, le comportement, les coutumes et les croyances du peuple acquis. Certains aspects de la culture et des croyances religieuses sont ainsi soumis à une transformation radicale ou progressive par l'Évangile.

Il s'agit donc d'un passage de la loi ancienne à la loi de l'Évangile, de l'ancienne alliance à la nouvelle. C'est la remise sous un seul chef de tout l'héritage culturel et religieux.

C'est suivant cette approche que nous voulons faire l'analyse des croyances religieuses Dan à la lumière de l'Évangile afin d'en dégager les points de contacts et de ruptures.

1.2.2- Religion

Malgré toutes les difficultés que l'on rencontre à définir la religion, notre démarche dans ce sens fera mention de plusieurs sensibilités avant d'aboutir à notre propre compréhension de ce phénomène.

Il s'agit d'un terme très complexe dont les définitions sont multiples selon les sciences.

Du point de vue étymologique, le mot religion a pour origine latine *religio* qui d'après plusieurs interprétations signifie en rapport avec ou en relation.

Nous pouvons par exemple citer G. Vander Leeuw qui définit la religion comme étant la relation avec la transcendance. La transcendance elle-même pouvant se comprendre comme étant : " soit spirituelle, soit matérielle, soit statique, soit dynamique, soit morale, soit ambivalente et même soit transcendante, ou immanente" (Damman 1978 : 13).

Une telle définition si générale et si vaste englobe presque toutes les nuances et les sensibilités et écarte tout jugement de valeur.

Plusieurs autres tentatives de définitions ont été données soit selon la conception théologique, sociologique, historique, philosophique etc. Ainsi donc, selon la pensée théologique telle que présentée par Kasiera, la religion est vue comme une vertu, qui conduit quelqu'un à rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. Et il ajoute :

This homage consists of believing in one God who is personal such a God infinite in attributes. This leads one to develop an attitude of absolute respect for God and submit oneself to God. One's action in relation to God express the belief in Him through worship. (Kasiera in Mugambi 1990 : 4)

L'approche historique considère la religion comme un phénomène pragmatique qui comprend les croyances, les rites et les institutions qui ont rempli des fonctions à une période donnée de l'histoire.

Tylor définit la religion comme la croyance aux êtres spirituels qui sont les dieux, les esprits et autres puissances au-delà du monde que nous connaissons. Quant à Durkheim, la religion est un système cohérent de croyances et de pratiques en relation avec les choses sacrées et qui unit en une seule communauté morale, ceux qui y adhèrent (Kasiera in Mugambi 1990 : 4).

Concluons cette série de définitions par celle de Malford E. Spiro selon laquelle : " religion is an institution which consists of culturally partnered interaction with culturally postulated superhuman beings" (Mugambi, *ibid*:5).

Après avoir observé en profondeur le sens des rites et des prières dans les religions africaines, Mveng conclut que:

La religion africaine est un immense champ de bataille du monde où la vie et la mort s'affrontent constamment. La mission de l'homme est d'identifier les alliés de la vie, de les gagner à sa cause et d'assurer ainsi sa survie qui est en même temps la victoire de la vie (1985:53).

En appliquant cette définition aux pratiques religieuses Dan, nous constatons que les prières, les sacrifices, l'adoration des ancêtres visent essentiellement le salut de l'être, ce que Mveng qualifie de " *spiritualité de libération* " (*ibid*).

De toutes ces définitions, nous retenons que la religion est l'effort de l'homme de communiquer et de communier avec le monde des esprits (Dieu, divinité, esprits et ancêtres).

C'est ce sens que nous allons appliquer aux pratiques religieuses traditionnelles africaines en général et du peuple Dan en particulier.

La religion traditionnelle Dan par ailleurs comme toutes les religions traditionnelles africaines, prend en charge les dimensions de la vie de l'homme (sociale, politique, spirituelle).

Ainsi donc chez les Dan, la vie religieuse s'harmonise parfaitement avec la société entière.

1.3- Motivation et intérêt du sujet

Depuis toujours, le débat concernant les religions traditionnelles africaines a fait l'objet de plusieurs divergences d'idées. Certains missionnaires et explorateurs d'Afrique croyaient que les Africains n'avaient aucune croyance et par conséquent ne pouvaient tenir de discours soutenu et systématique sur un être suprême ou un Dieu très haut. Aussi, les missionnaires dans leur zèle, avaient prêché contre la quasi totalité des valeurs culturelles et religieuses africaines. Les danses traditionnelles africaines étaient qualifiées de démoniaque et d'immoral ; l'habillement qualifié de païen et leur croyance perçue comme contraire au bien. Tout le fond religieux africain devrait faire face à la manière occidentale et chrétienne de penser.

Ainsi, l'Africain ne devrait pas seulement changer de croyance mais de personnalité afin de devenir une nouvelle créature en Jésus-Christ.

Quant à l'importance de notre thème, elle se justifie par rapport au contexte d'une société sujette à toute sorte de changement influençant la vie de ses hommes. Les changements se situent en général au niveau social, économique, politique, culturel et religieux dont chacun se caractérise par des

traits propres. Nous allons ici nous pencher spécialement sur l'aspect religieux. Le choix de ce sujet a été motivé par plusieurs raisons fondamentales.

En effet, les cinq éléments objets de notre analyse sont ceux autour desquels gravite l'essentiel de la foi traditionnelle Dan.

La croyance en un Dieu unique, le tout puissant et créateur de toute chose est solidement installée dans la pensée philosophique Dan. Les ancêtres sont pour lui les êtres à qui il a constamment recours parce que prenant activement part aux réalités de la vie quotidienne. C'est en cela que Oukpoua, un notable Dan disait :

Chez nous, le Dieu auquel nous croyons agit dans tous les domaines de la vie. Il intervient dans la vie de l'individu, dans la société, dans la famille, dans l'économie, soit directement, soit indirectement par le canal des ancêtres (Oukpoua Lambert, interview à Souampleu, le 26 juin 1999).

Le recours à ces ancêtres se fait par des sacrifices accompagnés de prières ou incantations prononcées par les médiateurs qui sont les prêtres, les anciens ou les responsables des familles ou des clans. Ces différentes croyances et pratiques constituent le socle de la société traditionnelle Dan. C'est à ce titre que notre analyse se portera sur ces éléments afin de permettre au Dan de reconsidérer ses croyances et pratiques à la lumière de l'Évangile dès lors qu'il se convertit à Christ. Il ne s'agira pas pour nous dans ce travail de faire un refafiletage des vieux tissus qui consistera à juxtaposer la foi traditionnelle à la nouvelle, par souci de conservatisme, mais il sera plutôt question, de projeter les croyances religieuses traditionnelles Dan dans la foi chrétienne afin d'interpeller à la rupture avec tout ce qui rentre en conflit avec l'économie de la conversion à Christ et continuer avec tout ce qui s'y harmonise. Car comme le dit H. Kraft, "Tout chrétien est affecté par la culture dont il est issu(1979 : 46)".

Ceci nous nous amènera finalement à conclure que la foi traditionnelle Dan peut fournir, grâce au principe de la continuité, des outils de base qui pourront servir à la foi chrétienne.

1.4- Arrière plan historique du sujet

Pendant des années allant jusqu'à la moitié du 20^e siècle, ce que nous appelons aujourd'hui religions traditionnelles africaines, a fait l'objet de plusieurs préjugés et incompréhensions de la part des anthropologues, sociologues et missionnaires occidentaux. La théorie de l'évolution qui avait été appliquée dès le départ à l'étude de ces religions a fait plus de mal que de bien. Selon les approches d'alors, les religions traditionnelles africaines étaient appelées *animisme* ou croyance aux esprits.

Selon Tylor, l'un des défenseurs de cette théorie, les peuples primitifs comme il les appelle, adorent les esprits qui habitent l'homme, les animaux ou les choses. Les Africains étaient donc présentés comme ceux qui adorent une multitude d'esprits, théorie vulgarisée par les disciples de Tylor, reléguant ainsi les religions traditionnelles africaines à la dernière place après le judaïsme, le christianisme et l'Islam. Quant au sociologue Spencer, les religions traditionnelles africaines consistent en l'adoration des ancêtres. Certains ont aussi suivi sa théorie en développant la pensée selon laquelle les Africains associent les esprits des morts avec certains objets auxquels ils offrent des sacrifices. D'autres théories ont décrit les religions traditionnelles africaines en terme de pratiques magiques.

Toutes ces considérations ont amené les auteurs de ces théories à qualifier de sauvages et de primitifs tous les pratiquants des religions traditionnelles africaines comme le confirme Mbiti. "Finally primitive religions are those whose

followers are described by some writers as 'savage primitive' and lacking in either imagination or emotion (Mbiti, 1969: 8).

L'Évangile qui est parvenu aux Africains était habillé d'un manteau culturel. Dans le choc de la rencontre de l'évangéliste occidental et de l'évangélisé africain, ce dernier a dû faire face non seulement à l'assimilation de la nouvelle expérience spirituelle apportée par l'Évangile, mais aussi de la culture dans laquelle elle a été transmise. Il a fallu alors soit rompre avec tout le passé culturel et religieux pour mieux assimiler la nouvelle tradition ou la soumettre à un juste équilibre pour maintenir ce qui est compatible et rejeter ce qui s'oppose.

Mais malheureusement dans la plupart des cas, les acquis culturels et religieux des Africains ont été balayés du revers de la main par l'évangéliste sans chercher à comprendre quels sont les aspects à conserver par principe de continuité et ceux à rejeter par une rupture totale.

C'est dans ce contexte basé essentiellement sur les préjugés culturels et religieux que les Dan ont reçu l'Évangile. Ainsi, dès sa conversion, celui-ci s'est vu à la croisée de deux chemins qui sont celui de la foi traditionnelle dont il est issu et la nouvelle voie que dresse devant lui sa conversion à Christ. C'est d'ailleurs cette réalité qui est exprimée en ces mots :

Notre conversion à Christ a créé en nous une attitude de perplexité. D'un côté, il nous a été exigé d'abandonner notre religion à laquelle nous étions déjà habitués et qui nous procurait une certaine sécurité, et de l'autre il fallait embrasser l'Évangile qui nous était encore étranger (Kobozon, interview du 24 juin 2000 à Yèléu).

Cette situation complexe dans laquelle se trouve le Dan après sa conversion à Christ, est celle que connaît toute l'Afrique, comme l'exprime ici Sanon parlant du cas des Bobo du Mali :

Elle tient à notre expérience toute neuve de la foi et qui nous situe entre deux traditions que nous pouvions facilement répudier d'un côté comme de l'autre, à savoir celle de nos ancêtres et celle de l'église chrétienne.(Sanon, 1970 : 26)

L'entreprise d'évangélisation passait pour une démarche où il fallait tout apporter ; et quand on y trouvait du "déjà présent" on en éprouvait plus de gêne qu'autre chose et ce qu'on pouvait verbalement admirer ainsi, était gelé car peu de missionnaires étaient préparés à s'en servir ; et l'ussent-ils voulu, ils couraient le risque de ne pas être compris (Sanon ibid : 53).

C'est ainsi que les croyances et pratiques religieuses traditionnelles ont été dénigrées voire rejetées. Pourtant elles avaient des valeurs fondamentales pouvant aider à mieux faire accepter l'Évangile et la foi chrétienne en milieu Dan par exemple.

Ces préjugés ont amené alors les Africains à voir leur monde non plus comme celui de leur père et même leur propre milieu nourricier, mais celui de Satan à qui il fallait tourner le dos. Cette attitude les fit entrer dans la foi chrétienne les mains vides et démunies de leur patrimoine religieux.

Pourtant tout n'était pas ténèbres comme les gens le pensaient et nos analyses futures le montreront.

Pour avoir une intelligence équilibrée de cette situation délicate, nous parlerons de rupture et de continuité entre des aspects de ces deux types de croyance.

Ceci permettra de voir le juste équilibre entre la foi chrétienne et la religion traditionnelle Dan dont les pratiques et les manifestations extérieures de la part des porteurs ont subi les attaques les plus virulentes de la part des porteurs de la nouvelle foi en Jésus-Christ.

En effet, le messager de l'Évangile devrait chercher à comprendre la mentalité traditionnelle Dan qui n'est pas diamétralement opposée à la foi chrétienne et ceci permettrait de relever les aspects convergents pouvant servir à établir la continuité, et les points divergents conduisant à des ruptures avec la nouvelle croyance.

1.5- Esquisse générale du travail

Puisque le travail concerne le peuple Dan, notre première tâche consistera à définir les différents contextes (historiques, géographiques, socioculturels et religieux du peuple Dan) en vue d'une meilleure approche des faits.

A ce niveau, nous allons utiliser les sources orales et écrites pour apporter plus de lumière sur le concept de Dieu chez les Dan et sur leur manière de l'adorer. Nous voulons avant tout montrer que les Dan croient en Dieu et aux esprits. Nous analyserons aussi les sacrifices qui font aussi partie des pratiques religieuses Dan. En général, ils y ont recours pour avoir la faveur de Dieu ou des esprits ou pour attirer le malheur sur un ennemi. Nous évoquerons aussi le problème des médiateurs qui est solidement installé dans la croyance religieuse Dan. Nous porterons aussi un regard sur le sens et l'importance de la prière dans la tradition Dan avant d'analyser le dernier point relatif à la mort et à l'au-delà.

L'analyse de tous ces différents points nous donnera l'occasion de relever les points de contacts et divergences entre ces croyances et pratiques religieuses Dan et l'Évangile. C'est alors que nous verrons en quoi celles-ci contribuent à la fondation et à l'expression de la foi chrétienne Dan.

1.6 - L'hypothèse principale et les idées majeures

L'hypothèse principale que nous soutenons dans ce travail est que le Dan après sa conversion à Christ doit rompre d'une part avec tout ce qui dans sa religion initiale s'oppose à la foi chrétienne, et maintenir toutes les valeurs religieuses qui y participent d'autre part.

Ceci nous amènera non seulement à souligner les valeurs fondamentales de cette religion qui ont par conséquent, pour emprunter l'expression de M'biti, *"Préparé à l'Évangile"*.

Cinq chapitres couvriront les idées majeures du travail.

Dans le premier chapitre, nous présenterons les structures et organisations historiques, socio politiques, économiques, et religieuses du peuple Dan.

Le deuxième chapitre sera consacré au concept de Dieu chez les Dan. Il comprendra un point relatif à la nature de Dieu qui comprend son éternité, son unité, son omnipotence, son omniprésence et son omniscience. Un autre point sur l'œuvre de Dieu donnera un aperçu sur la création, le gouvernement par Dieu et sa justice.

Dans le troisième point de ce même chapitre, nous parlerons des attributs de Dieu qui sont sa bonté, sa justice, son amour, sa sainteté.

Le troisième chapitre donnera des idées sur les raisons des sacrifices, les personnes chargées des sacrifices, les objets offerts en sacrifices et les lieux des sacrifices.

Le quatrième chapitre se rapportera à la prière dans la tradition Dan. Ici, nous ferons cas des formes de prières, les chargés des prières et les places des prières dans la vie traditionnelle du peuple Dan.

Dans le cinquième chapitre relatif aux médiateurs, nous parlerons surtout des ancêtres et des agents de médiation tels que les rois, les prêtres et les anciens.

Le dernier chapitre sur la mort et l'au-delà mettra fin à notre analyse.

Il faut surtout souligner que l'exposé de ces différents chapitres se fera en rapport avec la conversion du Dan à Christ. Nous relèverons toutefois, les divers cas de ruptures et de continuités de la foi chrétienne avec des éléments de la religion traditionnelle Dan.

1.7- Buts et objectifs

En élaborant ce travail, nous voulons non seulement relever les cas de conflits entre les croyances religieuses africaines et l'Évangile, mais présenter aussi les points d'accord qui établissent les relations entre les deux types de croyances. Conscient de l'impact bien réel que cette rencontre de religions peut avoir sur le chrétien Dan, nous voulons établir les relations qui existent entre la foi traditionnelle Dan et la foi chrétienne tout en soulignant les continuités et les ruptures.

Plusieurs chrétiens en Afrique peuvent se demander quelle est l'importance d'une étude sur les religions traditionnelles africaines en nos jours. Pour eux les vieilles religions ont été abandonnées au profit de l'Évangile et revenir sur celles-ci est une atteinte à l'idée de progrès religieux vers le 21^e siècle. En réponse à ces inquiétudes, questions et jugements à propos des religions traditionnelles africaines en général, nous disons que cette étude vaut la peine d'être faite pour quelques raisons essentielles.

D'abord, l'étude des religions traditionnelles nous permet de découvrir la réalité de la révélation universelle de Dieu à travers des faits, croyances et pratiques des religions traditionnelles. Elle est aussi une voie qui permet de préparer le terrain pour évangéliser les Africains à partir du déjà connu dans leur croyance. C'est ainsi que d'une manière pratique l'on peut parler de la révélation

spéciale de Dieu en Jésus au peuple Dan en partant du concept de Dieu déjà existant.

Il en est de même de la notion des valeurs réparatrices du sacrifice et du sens de la médiation qui sont des réalités concrètes de la croyance Dan.

En appliquant les résultats de notre recherche aux religions africaines à l'Évangile, nous pensons aboutir à l'idée selon laquelle, les religions traditionnelles africaines dans leur ensemble et en particulier celle des Dan, ont servi de point de départ et d'appui à l'installation et l'épanouissement de l'Évangile en Afrique et au sein des peuples concernés. En résumé, disons que cette étude vise à :

- Donner aux intellectuels et théologiens africains en général et Dan en particulier, les informations essentielles sur les pratiques et les valeurs de la religion traditionnelle Dan.
- Apporter plus de lumière au concept de Dieu, les sacrifices, la prière, le monde des esprits, la mort et l'au-delà chez les Dan.
- Etablir les continuités entre la religion traditionnelle Dan et l'Évangile tout en relevant aussi les ruptures. Ceci, dans le but de voir en quoi cette religion a servi de point de départ à l'assimilation et à la croissance du message de l'Évangile dans le milieu Dan.
- Enfin, produire un matériel qui peut servir de référence dans les débats ou dans toute forme d'argumentation théologique en Afrique, surtout en ce qui concerne les relations entre la religion traditionnelle Dan et l'Évangile.

1.8- Résumé des littératures

Bien que les sources orales contribueront largement à l'élaboration de ce travail, les œuvres écrites seront aussi exploitées.

L'ouvrage de Germain " *peuple de la forêt*"(1984) et le document inédit de Daouda " *les masques chez les Dan*" (1984) seront utilisés dans la présentation du contexte socioculturel et religieux du peuple Dan. Plusieurs ouvrages d'ethnosociologie et d'anthropologie serviront aussi de références. Pour ce qui est de l'aspect théologique, nous consulterons des ouvrages de théologiens africains qui ont défendu les valeurs socioculturelles et religieuses des peuples traditionnels africains dont les Dan font aussi partie. Nous aurons par conséquent recours à :

African religions and philosophy(1984) and concepts of God de Mbiti (1970); Primal religion and the bible de G Bediako (1997); African traditional religion and christian faith de Olowola (1984) et l'ouvrage sur les religions de l'Afrique de Damman(1978).

Ce premier groupe d'ouvrages nous donnera respectueusement des idées sur le concept de Dieu (nature, attributs et œuvres). L'ouvrage de G.Bediako inspirée de William Robertson nous donnera une orientation générale sur les religions traditionnelles et la foi biblique. Les idées de William Robertson ici présentées aborde la question de relation entre les religions primitives et la religion biblique afin de montrer l'œuvre divine et le caractère unique de cette dernière.

Le livre de Damman (1978), nous présente une analyse générale des pratiques dans les religions traditionnelles africaines.

Le concept de Dieu sera analysé à base des ouvrages de Mbiti (1970, 1975) et soutenu par des auteurs tels que Bahimuka (1983), Olowola (1993). Les idées de Idowu reprises par, Bediako soutenant le fait de la continuité du concept de Dieu dans l'expérience traditionnelle jusqu'à la conversion à Christ, seront aussi expliquées.

Les écrits de Bediako et de Kabassalé (1991) nous aideront à comprendre la théorie qui présente Jésus-Christ comme dernier ancêtre des chrétiens africains et médiateur entre eux et Dieu. Nous consulterons aussi E. A.A de Adegbola (1983) qui donne des enseignements sur la prêtrise et le concept de Dieu dans la philosophie africaine. L'ouvrage de Richard Gehman (1989) qui analyse la religion traditionnelle et le monde des esprits sera un support indispensable. D'autres œuvres telles que Bediako (1995), Mbiti (1975, 1991), Shorter (1975) seront aussi consultées pour présenter différentes vues sur le concept de Dieu, la prière, les sacrifices, la croyance aux ancêtres, la mort et l'au-delà chez les Africains en général et chez les Dan en particulier. La thèse de Sanon (1970) nous apportera plus de lumière sur le problème général que pose la conversion d'un Africain à Christ. Cet ouvrage dont nous nous sommes largement inspiré, pose une série de questions sur les valeurs intrinsèques de l'Africain face à la modernité et à l'avènement de l'Évangile. Dans cette œuvre, l'auteur fait une analyse générale de la vie traditionnelle africaine à travers le cas du peuple Bobo au contact de l'Évangile. Il y fait ressortir les convergences et divergences qui nous servent ainsi d'appui pour analyser le cas du peuple Dan. Le livre d'André Karamaga (L'Évangile en Afrique, ruptures et continuité écrit en 1990) nous sera aussi d'un grand apport. Dans ce livre, l'auteur expose le problème que pose le contact entre l'Évangile et la culture au sein des peuples du Rwanda. C'est d'ailleurs à cet effet qu'il se demande ce que deviennent les acquis culturels et religieux quand l'on devient chrétien et jusqu'où vont les ruptures :

Que devient cet héritage lorsqu'on adhère au christianisme ? Autrement dit, dans quelle mesure la conversion occasionne-t-elle des ruptures avec le passé et le présent, et jusqu'où vont ces ruptures ? (Karamaga 1990:11).

A cette liste d'ouvrage, viennent s'ajouter d'autres écrits tels que : Rencontre des théologiens africains, (1969) ; l'Afrique dans l'Eglise de Engelbert Mveng (1985) ; la rencontre de Jésus en milieu Bambara, (1974) et le Colloque International de Kinshasa sur " Religions et christianisme "(1979). L'idée principale qui traverse tous ces écrits et rencontres, est l'épineux et délicat problème que pose la conversion du Chrétien à Christ. Le livre de Kwame Gyekye " African cultural values", (1979) apportera aussi quelques enseignements sur des valeurs de cultures africaines. Les écrits de Anne Stamm,(1995) ; Abdou Touré et Yacouba Konaté seront aussi d'un grand apport en ce qui concerne les pratiques des religions traditionnelles africaines.

1.9 - Méthodologie

La religion traditionnelle Dan comme celle de presque tous les peuples africains, n'ont pas eu très tôt des sources écrites. Il a fallu attendre l'arrivée des missionnaires, des ethnologues, anthropologues et plus tard des théologiens africains pour poser les premières bases de leurs études. Dans le cas spécifique du peuple, nous ne disposons pas d'authentiques sources écrites. C'est pourquoi notre travail sera basé essentiellement sur les sources orales aux quelles s'ajouteront quelques ouvrages inédits et les œuvres de théologiens africains pour les cas généraux.

En effet, le travail que nous voulons présenter n'est pas le premier en son genre, mais il est une contribution aux réflexions qui ont été déjà menées par plusieurs théologiens africains dans ce sens. Ainsi donc, nos analyses s'appuieront sur les travaux d'André Karamanga et de l'abbé Anselme Titianma Sanon.

Dans le premier cas, André Karmanga dans son ouvrage "l'Évangile en Afrique ; Ruptures et continuité ", évoque la délicate situation que cause la rencontre de l'Évangile et des cultures africaines dans le cadre du Rwanda. Dans son analyse, il fait ressortir des éléments convergents qui composent la continuité et des aspects divergents qui font des points de rupture.

Le deuxième auteur qui a servi essentiellement de référence en ce qui concerne d'une part le peuple auquel il se réfère et d'autre part à l'approche qu'il suit, c'est bien Anselme Titianma Sanon. C'est d'ailleurs l'approche de cet auteur dans son ouvrage: "**Tierce Eglise, ma mère ou la conversion d'une communauté païenne à Christ**" qui nous servira de fil conducteur.

D'abord pour ce qui est du peuple Bobo, il a des caractéristiques culturelles et religieuses proches du peuple Dan. En effet, selon les données historiques et socioculturelles, les Bobo appartiennent au groupe Mandé (Sanon 1970;30) au même titre que les Dan comme nous allons le mentionner, dans notre travail au chapitre sur le contexte historico-géographique et socioculturel et religieux du peuple Dan.

Il faut rappeler que pour ce qui est de l'approche ou de la méthodologie adoptée par Sanon, l'auteur aborde plusieurs points qui se retrouveront aussi dans notre travail. Nous pouvons citer à titre d'exemple, la conversion culturelle qui touche le problème des ancêtres et leur rapport avec les vivants; les funérailles et les tensions qu'elles occasionnent; la destinée de l'homme; Dieu et ses rapports avec l'homme. Ces différents éléments bien que cités dans un ordre différent de celui que nous avons dans notre travail, ont tous été analysés par Sanon selon l'économie de la conversion du peuple Bobo à Christ.

Suivant donc ce même processus, nous voulons dans le présent travail, montrer comment certains aspects de la croyance religieuse Dan s'opposent ou s'harmonisent avec les exigences de la conversion à Christ.

Ce sont donc ces deux réalités que nous avons qualifiées de ruptures et continuité des aspects de religion traditionnelle avec la foi chrétienne.

Les informations orales seront recueillies auprès des notables des villages, les chefs religieux, les responsables d'églises et d'autres catégories de gens susceptibles de nous donner des informations.

- Dans l'analyse des données orales, nous procéderons à des transcriptions des informations reçues en langue Dan. Les idées tirées des ouvrages en anglais seront traduits en français sauf les citations directes.

Nous comparerons toutes les données orales pour rechercher l'authenticité des informations reçues. L'insuffisance de littérature en français sur ce sujet, sera compensée par des écrits de théologiens africains de langue anglaise. Nous aurons aussi recours aux ouvrages d'ethnosociologie, d'histoire, des ouvrages inédits et des documents de séminaires.

Après la présentation générale du contexte socioculturel et religieux du peuple Dan, le travail reposera sur des concepts dont nous citons ici quelques uns:

- La croyance en l'unicité de Dieu dans la tradition Dan et dans l'Évangile.
- Les sacrifices et les prières comme moyen de communication et de communion entre les Dan et les divinités.
- La réciprocité de la notion et de la fonction des intermédiaires entre Dieu et les hommes selon les Dan et l'enseignement biblique.
- La mort et l'au-delà, deux croyances bien réelles chez les Dan et dans l'Évangile.

Toutes ces réalités nous conduiront à l'idée finale selon laquelle certains aspects de la religion traditionnelle Dan similaires aux principes de l'Évangile, contribuent à l'expression de la foi chrétienne malgré l'existence des ruptures.

CHAPITRE DEUXIEME

II. CONTEXTE HISTORICO-GÉOGRAPHIQUE, SOCIO-CULTUREL ET RELIGIEUX DU PEUPLE DAN

Il s'agit ici de présenter quelques aspects de l'histoire, la situation géographique et aspects socioculturels du peuple Dan. Mais en complément à l'aspect géographique, nous allons faire une présentation générale de la Côte d'Ivoire.

2.1- Présentation de la Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire fait partie des pays de l'Afrique Occidentale. Sa façade est tournée vers le Golfe de Guinée. Elle est limitée à l'ouest par le Liberia et la Guinée, à l'Est par le Ghana, au Nord par le Mali et le Burkina Faso. Elle est située entre le 5^{ème} et le 10^{ème} degré de latitude nord. Etendue sur une superficie de 322.462 km², le pays compte environ quinze millions d'habitants dont au moins quatre millions d'étrangers, faisant de lui l'un des pays hospitaliers en Afrique. Elle comprend soixante deux ethnies, parmi lesquelles nous avons les Dan et les Wè qui occupent l'ouest du pays. Ces populations pratiquent les cultures vivrières comme le riz, la banane et le manioc, en plus des cultures maraîchères.

Indépendant depuis 1960, le pays a opté pour un régime démocratique, une économie libérale, qui ont fait de lui un pôle d'attraction des pays environnants. Le christianisme, l'animisme et l'islam sont ses principales religions.

2.2 - Contexte historico-géographique

Le terme Dan est difficile à définir. Il serait la forme contractée de la terminologie originale "*Danwopeumin*" ou ceux qui parlent la langue Dan.

Les Dan sont classés dans le groupe Mandé-fou ou Mandé du Sud. L'historique de ce nom selon Daouda, soutient aussi que les "*Danwopeumin*" seraient les fils d'un patriarche du nom de Dan descendant du ciel. Certains soutiennent que le terme Dan serait la déformation de "*Zran*" ou Dieu dont ce peuple se proclame d'être descendant et pour qui il a un grand respect. D'autres chercheurs comme Tierou cité par Daouda affirment que le terme Dan vient de "*Diun*" se référant à des petits hommes rouges issus d'un mixage entre les peuples guinéens et maliens (Daouda :8).

De toutes ces tentatives de présentation, ce qu'il convient de retenir est que les *Dan* communément appelé *Yacouba* sont un peuple de l'Ouest de la Côte d'Ivoire.

Les Dan, seraient avec les Kouemi ou Gourro, parmi les premiers occupants de l'Ouest ivoirien, dans la région limitrophe du Liberia (Bolli 1976 :7). Ils sont arrivés en Côte d'Ivoire en deux phases par la région de la ville de Nzérékoré en Guinée. Déjà présents vers le VIII^e et IX^e siècle à Touba dans le pays Maou, ils seront ensuite refoulés par les malinké vers 1550. Certains s'enfuirent en Guinée pour former ceux qu'on appelle aujourd'hui les Mannon ou Geh et Gio au Liberia. A cause de leur hostilité aux colons, Mamadou déclare : "Foncièrement opposés à la présence française, ils menèrent de durs et longs combats contre elle avant d'être désarmés en 1921" (Borremans 1986 :73).

Les Dan ou "*Danwopeumin*", ceux qui parlent la langue Dan sont improprement appelés *yacouba* en Côte d'Ivoire. Cette dernière désignation est une déformation de l'expression "*Ya peu bah*" qui signifie : il dit que.

Voir Jacques Germain Guinée, peuple de la forêt (Paris : Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1984) p 9.

En Côte d'Ivoire, la tribu Dan est présente dans deux sous-préfectures : les "*Mamenou*" ou les hommes de Man, qui sont au Nord dans le massif de Man, et les "*Boutyoulemenou*" ou les hommes de la forêt, qui occupent la partie Sud, au-delà des Wè. Ils forment la frontière orientale du Liberia et celle du Sud de la Guinée.

Les Dan occupent deux grandes régions de l'Ouest de la Côte d'Ivoire. La région Dan-Est, située dans le département de Man, comprend les villes de Man, Logoualé, Biankouma, Santa et Sipilou. Le Dan-Ouest, dans le département de Danané, comprend les villes de Danané, Zouan-Hounien et Bin-Houyé. Les Dan occupent la quatrième place dans la population Ivoirienne avec au moins huit cent mille personnes.

2.3 - Contexte socioculturel et religieux

La tribu Dan fait partie du groupe culturel et ethnique qu'on classe dans le groupe Mandé sud. Elle est organisée sur le système de lignages autonomes qui constituent l'unité politique de base. Chez les Dan, comme chez la plupart des peuples africains, tous les membres de la même tribu sont unis par un lien de fraternité très profond. Ceci explique que dans leur culture comme un peu partout en Afrique, la fraternité n'implique pas les liens consanguins mais désigne surtout l'appartenance à un même groupe humain. (Boremens 1986 :3)

Chez les Dan, la religion constitue d'une part en l'adoration de Dieu et des esprits du terroir, et d'autre part, en celle des ancêtres. A ce niveau, les masques jouent un rôle primordial car, selon les Dan, ceux-ci incarnent les esprits des ancêtres.

L'éducation se fait par plusieurs moyens, tels que la circoncision chez les garçons et l'excision chez les filles. Cette initiation les prépare à assumer des responsabilités dans la société.

Les contes et les légendes sont aussi des procédés efficaces par lesquels le jeune Dan apprend l'histoire de sa tribu, tout en s'informant de celle des autres. Le respect pour les personnes âgées et l'humilité qu'on remarque chez les Dan, a poussé certains observateurs à les considérer comme un peuple arriéré. (rapport Mission Biblique 1963 :8)

Très pacifique, les Dan sont difficiles à calmer quand leur colère éclate. En tant que peuple de la forêt, ils vivent de la chasse, de la pêche, et pratique la culture sur brûlis du riz et du manioc, principales denrées alimentaires. Borremans, parlant de la culture de cette tribu en général, écrit : Le peuple Dan possède un riche folklore composé de danses, de masques significatifs, des cérémonies gérontocratiques et une possession de l'oralité fleurie (1986 :73).

Ce que nous retiendrons plus des Dan; c'est qu'il est un peuple travailleur et courageux. Son esprit pacifique et hospitalier accentué par un doux climat de montagnes ont fait de sa région une terre d'accueil pour les autres populations de la Côte d'Ivoire et d'ailleurs.

CHAPITRE TROISIEME

III . DIEU DANS LA CROYANCE DAN ET LA FOI CHRETIENNE

3.1- Evidences de la croyance

Dans cette section, nous essaierons de donner les évidences de la croyance chez les Dan en l'existence d'un Dieu suprême. Celui-là, les Dan l'appellent "*Zlan Atana*", et qui est différent des dieux ou esprits *zlan bhoh* (ancêtres), *Zu yaa* (mauvais esprits).

Effectivement, comme nous l'ont attesté plusieurs témoignages, "les Dan croient en l'existence de Dieu au travers de ses créatures comme le ciel, la terre, les arbres, les montagnes, les eaux et aussi l'homme" (Zéa Doueugbeu, interview du 26 juin 2000 à Souampleu).

A cet effet, Schmidt de Vienne, constatant la même réalité chez tous peuples africains écrivait ceci :

La foi et le culte d'une divinité suprême sont répandus parmi toutes les peuplades réellement primitives et que cette foi joue un rôle tellement important que nous ne pouvons douter de son existence. Etre suprême de culture primitive est une divinité véritablement unique, Père, Créateur, Eternel, totalement bienfaiteur, tout puissant, créateur (Rencontre des théologiens africains, 1969 : 24).

Dieu est donc universel et tous les peuples du monde croient en son existence. Les Dan expriment par exemple ce fait par cette idée :

" *Zlan yö sè waah dhan yö an ke. Zlan yö yi Ke, yö ton nu ke* ". " C'est Dieu qui a fait le ciel et la terre, l'eau, les arbres et les montagnes ".

C'est pourquoi les Dan appellent Dieu "*Touë Pö Zlan*". Il existe aussi dans le milieu Dan d'autres expressions qui expriment leur croyance en l'existence de Dieu dont nous citons ici quelques unes : "*Zlan yö n gbaa*", Dieu me l'a donné ; "*Zlan n Piö*, Dieu est avec moi ; "*Zlan yö pö*", c'est Dieu qui l'a voulu ; "*Zlan ya wiè*", si Dieu le permet ; "*Zlan ya wiè a dho dho ta gü*", si Dieu le permet, j'effectuerai le voyage ; "*Zlan ya wiè ü dho po ü taa*", si Dieu le permet tu seras guéri.

Nous constatons ainsi que la croyance en l'existence de Dieu est une vérité fondamentale chez les Dan. Les mêmes croyances se retrouvent chez presque tous les peuples africains comme le soutient Gyekye :

The African world into which European Christian missionaries entered in the late seventeenth century was a religious world in which the idea of God as the Supreme being was already known and held by the people. An European traveler to West Africa around the end of the seventeenth century observed that the Africans believed in as supreme God, that they had an idea of the true God, and ascribe to Him the attributes of Almighty and omnipresent ; they believe he created the universe, and therefore vastly prefer Him before their idol-gods (Gyekye, 1996 : 3).

Il est donc complètement établi que la quasi totalité des peuples africains ont une idée du Dieu créateur malgré quelques nuances de concepts et d'expressions comme l'explique Mugambi :

There may be differences in the way in which they have expressed the belief, and also in the way in which God is believed to deal with particular communities. However, there are many similar ideas about God all over Africa (Mugambi and Kirima 1976 : 123).

Cette réalité concerne aussi les Dan qui bien qu'ayant une croyance ferme en l'existence de Dieu n'ont pas toujours l'idée exacte ni de sa nature, ni de ses attributs, ni de ses œuvres. Les mythes, contes et légendes qu'ils utilisent pour exprimer l'existence et les manifestations de cet être suprême ne sont pas toujours aussi clairs ou convaincants comme ce qu'enseigne l'Évangile et la foi chrétienne.

En considérant encore les cas d'autres peuples africains, l'être suprême est désigné par des noms spécifiques tels que "*Nyame*" en Akan ; *Mawu* chez les Ewe du Togo et du Dahomey ; "*Oludumare*" chez les Yorouba (Parrinder 1950 :34-39).

Plusieurs mythes sont utilisés pour expliquer l'existence de Dieu comme croit aussi le peuple Dan. Bien que les Dan n'aient pas un écrit sur la doctrine de Dieu, des sources d'informations lui fournissent les éléments de leur croyance. Les moyens de transmission de la philosophie et de la religion sont les traditions, la révélation générale par la nature, et les mythes. Les Dan croient donc réellement en l'existence de Dieu. Ils savent que la vie et tous les biens sont de lui. Leur concept du Dieu unique, l'être suprême est semblable à celle des Akamba du Kenya qui croient aussi au Dieu créateur qui maintient tout en vie. Il donne des enfants, la pluie, la nourriture mais personne ne sait ni comment, ni il vit et à qui il ressemble. La différence avec les Dan, c'est que ceux là désignent souvent le ciel comme le lieu où vit ce Dieu. Ce qui convient tout de même de retenir c'est que Dieu représente une réalité ultime qui est au-dessus de toute conception et explication humaine. Il faut néanmoins relever ici que les Dan font une grande différence entre les esprits qu'ils classent en plusieurs catégories et Dieu qui existe en tant qu'être unique, suprême et créateur de tout ce qui existe. Nous retrouvons les mêmes croyances chez les Maasai, les Luo,

les Kikuyu au Kenya, les Wè, les Baoulé, les Bété de Côte d'Ivoire.

Voici ce qui est dit à cet effet: " Thus there is always a distinction between the Supreme sustainer of the universe, and the spirit world which is also dépendent on him" (Mugambi et Kirima: 116).

Nous rencontrons aussi ces genres d'expressions contenant le nom de Dieu dans plusieurs traditions africaines. Les Barundi demandent à Dieu d'accompagner celui qui voyage et de surveiller celui qui dort. Parfois on souhaite simplement au voyageur de rencontrer Celui qui est toujours disposé, c'est à dire Dieu. Les mêmes croyances se retrouvent chez les Banyarwanda. Ils affirment par exemple que Dieu a enlevé la honte en parlant d'une famille qui est restée longtemps stérile avant d'avoir un enfant. On dira de quelqu'un qui a échappé à un danger que Dieu l'a *shield* ou qu'il est avec lui. Quand deux Mandé se saluent, ils attestent qu'il n'y a aucun problème avec le Chef "Dieu".

Ces différentes expressions indiquent clairement que presque tous les peuples traditionnels africains ont le sens de l'existence de Dieu et reconnaissent les biens dont ils bénéficient de lui. Il ressort aussi de ses idées que Dieu est bel et bien une réalité vivante dans la pensée et la vie de ces peuples.

En conclusion à cette partie, nous pouvons dire que la croyance en Dieu dans les religions traditionnelles africaines en général et chez les Dan en particulier est une réalité bien établie et indiscutable. Cette évidence ne souffre d'aucune ombre et s'adapte bien au concept Biblique comme le confirme Gehman,

But we can affirm that the African traditional religion notion of God in many ways forms a continuity with biblical revelation. Through general revelation truth has been disclosed. And through the fall of man, error has clouded and

perverted that knowledge. But despite the clouded and confused vision, God has not left Himself without a witness (Gehman 1989 :193-194).

Cette réflexion nous amène alors à comprendre que la croyance en l'existence d'un Dieu unique et créateur de toute chose est bien une réalité dans la religion traditionnelle Dan.

Ainsi donc, quand advient la conversion à Christ, le Dan traîne avec lui cette croyance qui lui sert d'appui sur lequel il fonde sa nouvelle foi. Il continue donc à croire au Dieu unique tout en se débarrassant des vestiges non adaptés à sa nouvelle croyance.

3.2- La nature de Dieu

Le chapitre sur la nature de Dieu sera consacré à l'étude de l'essence de Dieu selon la pensée religieuse Dan et son implication dans la conversion à Christ. Notre analyse se portera sur l'éternité, l'unicité, l'omnipotence, l'omniprésence et l'omniscience de Dieu. Il s'agira pour nous de présenter ce que croient les Dan en ce qui concerne ces différents concepts avant de les situer dans l'économie de sa nouvelle foi engendrée par sa conversion à Christ. C'est donc par rapport à cette approche que nous établirons les points de continuité ou de contact des éléments de la croyance religieuse traditionnelle avec la foi chrétienne. Dans certains cas, nous relèverons aussi les ruptures qu'il faut opérer ou qui ont été opérées dans ce contact entre l'Évangile et la croyance religieuse traditionnelle Dan.

3.2.1- L'Éternité de Dieu

L'éternité de Dieu n'est pas seulement un concept biblique, mais il se

retrouve aussi chez presque tous les peuples africains parmi lesquels nous comptons les peuples Dan de la Côte d'Ivoire. Plusieurs témoignages issus de ce milieu confirment cette réalité. C'est ainsi que le Dan exprime l'éternité de Dieu en ces termes : "Ye dhö" L'existant "Zlan ö dhiö to dhè yaa dhö" Dieu qui n'a pas de fin ; "Tue pö zlan" Dieu Eternel ; "Pe gbè yaa zi zlan ta" Rien n'est au dessus de Dieu ; " Zlan zii yaa dhö " qui ne change pas , C'est à dire que Dieu a toujours existé. Pour expliquer d'avantage l'idée de l'éternité de Dieu un notable Dan disait ceci :

Dieu est au-dessus de tout". Il n'est pas comme nous les hommes. C'est lui qui a tout créé . Personne ne peut le voir ni le toucher. Quand nous sommes nés, nous avons entendu son nom "Zlan" dans la bouche de nos parents. Il a donc toujours existé et personne depuis des générations n'a pu donner l'origine de Dieu. Il est alors éternel (Blimi Zirgbé interview de juillet 1999 à Souampleu).

C'est avec ces idées de base que le Dan se convertit à Christ et se met par conséquent en contact avec l'Evangile ou la parole de Dieu qui devient désormais son guide – Ainsi donc, comme continuité à ce qu'il croit déjà, la parole de Dieu lui enseigne aussi que Dieu est l'Alpha et l'Oméga , c'est à dire le premier et le dernier, Celui qui n'a ni commencement ni fin, C'est à dire qu'il est Dieu éternel. C'est d'ailleurs ce que nous indique (Exode 3 : 14) "*Dieu dit à Moïse : je suis celui qui suis. Celui qui s'appelle je suis m'a envoyé vers vous*". l'Evangile dans plusieurs de ces passages l'appellent Eternel (15 , 4 : 4 ; ps 9 :12 ; 1R 18 :39) A la lumière de l'enseignement de la parole de Dieu, faisant allusion au Dieu éternel et la foi religieuse traditionnelle Dan qui croit que Dieu existe, nous voyons ici une certaine préparation du peuple Dan a croire en un Dieu éternel tel que le lui présente l'Evangile dès sa conversion.

Alors, ce q'il croyait déjà dans le passé se précise et se prolonge dans sa nouvelle foi de chrétien. Il y a alors continuité de la croyance en l'éternité de Dieu dans la religion traditionnelle avec la foi Chrétienne.

3.2.2- L'unicité de Dieu

Malgré l'idée très répandue selon laquelle les Africains ne croient pas en un Dieu unique mais plutôt aux divinités, nos recherches dans le milieu nous ont prouvé le contraire . Il faut déjà signaler avant d'aborder le cas des Dan ,l'idée d'Idowu en ce qui concerne le peuple Yoruba et reprise par Bediako en ces termes :

According to Idowu , the Supreme service that the coming of Christianity has rendered to his own people, the Yoruba, was to give to their diffused monotheism a sharper focus and direct attention more intently to the one essential Factor by which the life and belief of the Yoruba cohere and have sustenance, namely the Supreme God, Olodùmaré (Idowu in Bediako 1995 : 97).

Dans ce sens général, l'idée d'un monothéisme "*diffus*" telle que nous le dit Idowu par rapport aux peuples africains dans leur ensemble, revient aussi sous la plume de Gehman qui atteste :

There is no one that can be compared to the Supreme Being in African traditional religions. He is unique ... and unlike anything or anyone we may know. Unlike the creatures, God has no limitations. Unlike creation, God had no beginning. Thus God is transcendent and beyond our ability to comprehend Him (1989 : 191).

Ces deux déclarations d'Idowu et de Gehman s'orientent bien dans le sens que le Dan donne à Dieu , Etre Suprême et unique dans sa nature propre.

En effet le Dieu , auquel les Dan ont recours dans les situations extrêmes et spéciales s'appellent "*Zlan* ".

Le Dieu "*Zlan*" est unique alors que "*Zlan bhôh*" ou "*Mè Zlan bhô*" est une expression polythéiste qui s'emploie quand les Dan veulent évoquer les esprits de leurs ancêtres, qui n'étant plus de ce monde font désormais partie du monde des dieux et des esprits et sont alors dotés de qualités surnaturelles que ne possèdent pas les vivants (Sadia, interview à Man le 12-12-1998). Les Dan utilisent d'ailleurs des expressions spécifiques pour se référer à ce Dieu unique et Suprême : "*Zlaan yö kwa yö* Dieu nous voit ; "*Zlan yö a pö*" c'est Dieu qui l'a voulu ; "*Zlan – y a wiè*" si Dieu le veut ; "*Zlan bha y a gô*" Dieu a sa volonté ; "*Bhaa suö Zlan de a*" n'as tu pas peur de Dieu "*Zlan yö do kpa*" il n'y a qu'un seul Dieu.

Dans toutes ces illustrations, le terme "*Zlan* " se réfère essentiellement au Dieu unique. Il est de ce fait différent des ancêtres "*Mè Zlan bhö*" ; les mauvais esprits "*Zü yaa*" et toutes les autres formes d'esprits que renferment l'univers.

En se convertissant à Christ ; suite au contact avec l'Évangile, les Dan se trouvent confrontés à une réalité qu'on appelle le dilemme de la conversion d'une culture avec les acquis de la foi chrétienne. Ainsi, en ce qui concerne spécifiquement le Dan, malgré sa croyance aux esprits et aux divinités, l'expérience de la foi en un Dieu unique acquise dans le passé se prolonge dans sa foi en Christ. Alors, selon ce qu'a dit plus haut Idowu à propos du peuple Yoruba, la conversion du Dan à Christ lui apporte aussi plus de lumière sur son monothéisme premier parfois soumis aux multiples controverses. C'est à cet effet qu'un Dan nous a fait ce constat :

Nos parents croyaient en Dieu, créateur et Suprême en même temps qu'ils croyaient aux ancêtres et aux esprits. Il n'était pas toujours facile d'établir une nette différence entre ces

différentes entités. Mais aujourd'hui, après ma conversion, j'ai découvert la vraie nature de ce Dieu unique grâce au message de l'Évangile. Je reconnais que mes vagues connaissances passées du Dieu unique ont été éclairées par la parole de Dieu depuis le jour où je me suis converti à Christ (Gbè Etienne interview à Souampleu, le 25 juin 2000).

Partant de ce témoignage, nous pouvons affirmer sans aucun risque que la croyance en un Dieu unique sur laquelle se fondait la croyance religieuse Dan trouve harmonieusement sa continuité dans l'Évangile comme nous le témoignent les passages suivants : *“L'Éternel notre Dieu est le seul Éternel”* (Dt 6 : 4) ; *“D'éternité en éternité tu es Dieu”* (Ps 90 : 2) ; *“Dieu est unique”* (Mc 12 :33) *“Il n'y a qu'un seul Dieu”* (Ga 3 : 20) etc.

Ainsi, le Dieu des Africains se trouve être celui d'Israël que les chrétiens adorent aussi. Dans la logique de cette idée, le Dieu unique de l'Évangile est alors celui que les Dan dans leur tâtonnement religieux ont adoré et qu'ils connaissent désormais mieux après leur conversion à Christ. Si le Dan, après sa conversion trouve la perfection de l'unicité de Dieu dans l'Évangile, il doit par conséquent rompre avec toute tendance qui consisterait à promouvoir la croyance et la confiance aux divinités ou esprits des ancêtres. Il s'agit d'un problème réel dans le christianisme africain en général et Dan en particulier. Nous en parlerons davantage dans le chapitre sur l'adoration de Dieu.

Mais pour l'heure, nous voulons dans le cadre de ce chapitre, parler des attributs de Dieu dans la pensée Dan et leur apport dans sa conversion à Christ.

3.3- Les attributs de Dieu selon les Dan et leur rapport avec la conversion à Christ

Dans le chapitre précédent concernant la nature de Dieu, nous avons donné à travers des concepts et illustrations, les preuves tangibles de la croyance en Dieu par le Dan. Ce chapitre relatif aux attributs ou qualificatifs de Dieu, vient soutenir les premiers éléments de notre analyse.

En effet, chez le peuple Dan, l'existence de Dieu ne se prouve pas seulement comme une évidence en soi ou au travers de sa nature, mais aussi par ses qualifications. L'étude de ses dernières, nous montrera comment les Dan, à l'instar de leurs frères africains attribuent à Dieu Suprême des qualités qui lui sont propres. Citons à titre d'exemple les Abaluya du Kenya qui qualifient Dieu de celui qui est bon, omniscient et à qui aucun acte humain n'échappe. Il en est de même chez les Nandi qui attribuent à Dieu *Asis* toutes les bonnes qualités. Il est décrit comme ayant plus de deux yeux et pouvant par conséquent contrôler toutes les actions de l'homme. Le peuple Gamba appellent Dieu "**Big Eye**",(Bahemuka 1983:43) car rien ne peut échapper à son contrôle.

Ces différents attributs ici énumérés se retrouvent chez tous les peuples africains, mais nous orienterons notre réflexion sur ceux du peuple Dan. Nous nous limiterons aux qualités de Dieu les plus reconnues qui sont sa toute puissance, son omniscience et sa toute présence, sa bonté, sa paternité et sa sainteté .

3.3.1- La toute puissance de Dieu

La croyance de tous les peuples africains en la Puissance de Dieu a fait dire à Gehman ceci : "*There can be no objection to speaking of the almighty*

power of God among the traditional Africans ” (1989 :190). De même, les Dan reconnaissent la toute puissance de Dieu.

A ce propos, plusieurs termes sont employés : “ *Pii gbe dë Zlan* ” Dieu tout puissant ; “ *Waa bhua dë Zlan* ” Dieu avec qui on ne joue pas, c’est à dire celui qui mérite respect à cause de sa grandeur ; “ *Ziö yie de* ” celui qui fait couler les ruisseaux ; “ *Gbo düö* ” le redoutable, le Dan identifie la puissance de Dieu à celle de l’eau qui est un mystère “ *Zlan gblunze* ” Dieu redoutable ; “ *Kô lö, Kô ta* ” celui dont la main est au dessus des autres. Le Dan par là, veut exprimer la puissance de Dieu qui domine tout.

Pour décrire la toute puissance de Dieu telle qu’exprimée au travers de ces attributs : Toueu s’exprimait ainsi :

Les Dan croient que Dieu est celui de l’impossible dont la puissance effraie et surpasse l’entendement humain. Ils lui attribuent les causes ou l’origine des faits mystiques tels que le phénomène des jumeaux, l’existence des montagnes, les grandes forêts noires (Toueu François, interview du 25 juin 1999 Souampleu).

Ceci explique pourquoi les Dan adorent les montagnes, les forêts et les parties profondes des rivières, car le caractère étrange de ces créatures leur font croire qu’elles abritent les esprits divins. C’est d’ailleurs ce qui fait dire à Mugambi en parlant de la croyance des peuples africains ce qui suit :

“ It is important to note that mountains are manifestations of God’s power and presence ”. (Mugambi et Kirina 1976 :12).

Tous ces éléments nous indiquent clairement que le Dan croit que le Dieu unique est aussi le Dieu tout puissant. Ainsi donc, quand le Dan se convertit à Christ, ils portent avec lui ce patrimoine religieux. Son contact avec l’Evangile ne crée pas en lui un choc face aux déclarations de l’Evangile qui attestent que

Dieu est tout puissant. Par conséquent, les paroles de l'Évangile qui exaltent la puissance de Dieu telles que :

“ *L'Éternel lui dit : je suis le Dieu tout Puissant* ” (*Gn 17 : 1*) ; Je suis apparu à Abraham , à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout puissant ” (*ex 6 : 3*) ; “ *le tout Puissant sera ton or, ta richesse* ” (*Ap 1 : 8*) , sont pour le Dan un écho de sa première croyance et ne font que confirmer et éclairer davantage ce qu'il croyait déjà . “Il y a donc ici continuité de sa croyance traditionnelle en un Dieu unique dans celle que vient lui transmettre sa nouvelle foi en Christ” (Zéa *ibid*). Ce qu'il faudra néanmoins signaler comme point de discontinuité ou de rupture est que ce Dieu tout Puissant ne peut en aucun cas être assimilé à ses propres créatures car Lui seul mérite l'adoration. Il n'a pas non plus, pour résidence les montagnes, les forêts, les fleuves mais plutôt le ciel, et la terre son marche pied. Bien que la croyance en la toute puissance de Dieu est aussi réelle dans la foi religieuse Dan que dans l'Évangile, l'unanimité n'est pas faite en ce qui concerne le lieu de résidence de ce Dieu tout Puissant. C'est sûrement à ce niveau que s'établit la rupture.

3.3.2- Omniscience et toute présence de Dieu

Dans la pensée religieuse Dan, Dieu “ *Zlan* ” est celui qui connaît tout et à qui rien ne peut être caché . Cela se justifie par le fait que le Dan croit que ce Dieu est si puissant qu'il est présent là ou l'œil de l'homme ne peut voir et rien ne lui est étranger (Idée tirée de l'interview avec Bleu Elysée, à Gouakatouo le 26 juin 2000) . Pour montrer que Dieu est présent partout et qu'il connaît tout , le Dan utilise plusieurs expressions. “ *Pe gbè Yaa bhin zlan gô* ” rien n'est caché à Dieu ; “ *Zlan yö kwa zue piö wü dô* ” Dieu connaît ce qui est dans notre cœur ;

“ *Zlan yō kwa yō* ” Dieu nous voit ; “ *Zlan yō wü plè dô* ” Dieu connaît tout . A travers toutes ces illustrations, nous voyons comment les Dan croient authentiquement à l’Omniscience et à la toute présence de Dieu. Il s’agit donc des réalités qu’ils expriment au travers des réalités de chaque jour. N’est ce pas d’ailleurs ce qui a fait dire à Mbiti, parlant des peuples africains, que le fait de penser que Dieu entend et voit toute chose est la manière la plus vivante d’exprimer sa toute science et sa toute présence. On pourrait même aborder dans le même sens en se référant à Sanon dans son analyse de la conversion à Christ du peuple Bobo qui serait ici similaire a celle du peuple Dan.

Dans une telle mentalité religieuse, Dieu est présent , et lointain à la fois. Présent, Il est souvent nommé sans être désigné tandis qu’il est lointain comparativement aux ancêtres et aux esprits dont les symboles jalonnent les cadres familiers de l’existence . L’éthique est basée sur cette présence du Dieu qui voit tout. Dans certains cas de jugement et de condamnation, l’accusé sait qu’il a un Dieu, son dernier recours (Sanon, ibid: 179).

Les idées que renferment ce message de Sanon sont celles que nous avons déjà retrouvées dans certaines illustrations faites par le peuple Dan. Le Dan veut ainsi montrer que rien ne peut échapper à Dieu comme le dit ce proverbe africain qui conscientise tout voleur et lui rappelle que même si le chef du village ne le voit pas, le Grand Chef qui est Dieu le voit. Il n’y a donc chez le Dan aucun doute sur l’omniscience et la présence de Dieu.

Cette idée va à l’encontre du message de l’Evangile qui reconnaît en Dieu un être omniscient, terme d’origine grecque qui signifie que Dieu connaît tout. C’est pourquoi, le Dan après sa conversion à Christ retrouvera dans le message biblique ce même Dieu. Sa croyance passée se redécouvre dans les textes de (Ps 37 :18 ; 94 :11 ; 139 :1 ; 1co3 :20) qui attestent respectivement que:

l'Eternel connaît les jours des hommes intègres; l'Eternel connaît la pensée des humains ! elles sont vaines ! ; l'Eternel ! tu me sondes et tu me connais ..., tu pénètres toutes mes voies ; le Seigneur connaît les raisonnements des sages, il sait qu'ils sont vains.

A la lumière de tous ces textes qui enseignent l'omniscience de Dieu, nous constatons qu'il y a effectivement continuité de la croyance traditionnelle dans la nouvelle foi en Christ. Le Dan qui se convertit à Christ embrasse cette nouvelle foi avec les acquis de son passé religieux qui sont dans le cas présent ceux de l'omniscience de Dieu. Il n'y a pas de rupture fondamentale entre le patrimoine traditionnel religieux et la croyance nouvelle engendrée par la conversion à Christ.

Il en est de même pour la toute présence de Dieu. Car si le Dan a pris l'habitude de prendre Dieu à témoin, conscient que celui-ci est présent au lieu de l'événement, il le croit d'avantage après sa conversion à Christ. D'ailleurs sa foi sera plus solide quand il découvrira que le Dieu omniprésent aux yeux duquel rien n'échappe est bien celui dont parle aussi l'Evangile. Les textes bibliques suivants viennent donc consolider la confiance et la foi du Dan en l'omniprésence de Dieu. *Où irais je loin de ton Esprit et où fuirais je loin de ta face ? si je monte aux cieux, tu y es ; si je prends les ailes de l'aurore et que j'aie demandé au delà de la mer, là aussi ta main me conduira ... (Ps139 :7-10).*

Il n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui : *tout est mis à nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte* ". (Héb 4 :13).

L'omniprésence de Dieu demeure donc une croyance religieuse Dan qui trouve ainsi sa continuité dans l'Evangile.

3.3.3- Bonté, compassion et justice de Dieu

La bonté de Dieu qui comprend aussi sa compassion et sa justice, sont les traits de caractère de Dieu que nous retrouvons chez presque tous les peuples africains. Dieu est généralement à la base de tous les biens vitaux comme le dit bien Gehman :

“ The giving of rain, birth of children and the healing of the body remind the people that God is good ” (1993 : 191).

En appliquant ce cas spécifique à celui du peuple Dan, on peut souligner que Dieu “ *Zlan* ” est généralement l’auteur du bien qui arrive à l’homme. C’est de cette réalité qu’est sortie cette expression qui dit : “ *Kuaa-Kua me Zlan bô glu se ze Kua gloo yi ple ka ô !* ” c’est à dire que nos bons ancêtres ne sont pas toujours avec nous ! Ici, derrière le mot ancêtres se cache l’idée de Dieu qui n’agit pas toujours en faveur de l’homme, car il peut parfois être victime des accidents. En plus de cette idée, les Dan font aussi usage de plusieurs expressions qui font état de la bonté de Dieu dans son général. Nous pouvons relever par exemple : “ *Zlan glü se* ” Dieu est bon ; “ *Zlan yö yénan me dôh* ” Dieu connaît le misérable ; “ *Më yun yö Zlan* ” Dieu compatissant ; “ *Zlan yö kua ‘gbo wö mä* ” Dieu entend nos pleurs ; “ *Zlan ‘n piö* ” Dieu est avec moi.

Toutes ces expressions sont des supports linguistiques qui démontrent clairement que les Dan croient fondamentalement en la bonté de Dieu. Ainsi comme l’a si bien dit ce vieux notable Dan :

La bonté de Dieu se caractérise par sa capacité et son désir de secourir les misérables, d’avoir la compassion de ceux qui souffrent, de consoler au fil du temps ceux qui pleurent, et de donner aux hommes ce qu’ils désirent. (Zéa Doueugbeu, interview du 25 juin 2000 à Souampleu.)

Ce constat nous amène à dire que le Dan qui se convertit à Christ est déjà solidement préparé à comprendre le message de l'amour et de la bonté que lui présente l'Évangile. Il peut alors se reconnaître au travers des enseignements bibliques qui attestent que les bontés de Dieu ne s'épuisent jamais, mais se renouvellent chaque jour. Il n'est donc pas désorienté en apprenant que Dieu, depuis le commencement, a dans son amour insondable, cherché à sauver l'homme de son péché. Cet amour a été pleinement manifesté au travers du sacrifice de Christ Jésus dont nous parlerons plus tard. (Gn 3 :21 ;4 :15; Jn 3 :16.). Ces évidences nous conduisent à affirmer qu'il y a effectivement continuité de la bonté de Dieu telle que perçue par le Dan avec l'enseignement de l'Évangile. En cela, le Dan est alors mieux disposé à accepter et à comprendre l'Évangile d'amour qui vient de Dieu avant même l'arrivée du missionnaire de l'occident.

La seule précision qui mérite néanmoins notre attention est de parvenir à faire comprendre aux chrétiens Dan que le mal comme le bien peuvent provenir de Dieu comme le dit (Jb 2 :10). Car, même les malheurs atteignent aussi le juste selon la volonté permissive de Dieu. L'apôtre Paul exhorte dans un sens plus large en disant que tout y compris le mal, concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Si le Dan, converti à Christ comprend bien cette vérité fondamentale, il pourra tout en continuant à croire en la bonté de Dieu, accepter les malheurs qui peuvent lui arriver. Dans ce cas, il ne pourra chercher la cause de ses maux dans aucune force occulte, spirituelle, divinatoire mais en Dieu seul. C'est là que s'établira la rupture avec son passé religieux qui attribue généralement tous les maux aux mauvais esprits et en qui se rouverait la solution.

3.3.4 – La sainteté de Dieu dans la croyance Dan

Dans le concept religieux Dan, la sainteté de Dieu ne ressort pas visiblement comme ce fut le cas en ce qui concerne l'unicité, l'éternité, l'omniscience et la toute présence de Dieu. La sainteté de Dieu au sens de sa mise à part est moins reconnue chez les Dan que celle qui lui confère le statut d'un être saint et sans défaut. Même s'il n'existe pas chez les Dan un enseignement systématique sur la sainteté de Dieu, celle-ci se réalise à travers le respect scrupuleux que les Dan accordent aux choses sacrées. A cet effet, il nous a été faite la déclaration suivante :

C'est parce que les Dan croient en la sainteté de Dieu que tous les bons sacrifices se font avec des objets blancs symboles de la pureté et avec l'huile qui représente l'onction. Ces éléments de la pureté sont généralement le poulet blanc, le kaolin blanc, la cola blanche, l'eau qui est naturellement pure, le tissus blanc etc...(Zéa Doueugbeu ibid).

Toutes ces matières bien que ne représentant pas directement la sainteté de Dieu sont néanmoins des symboles qui transmettent le message de la pureté et de la sainteté de la chose sacrée dont Dieu est la plus grande émanation. D'ailleurs chez les Dan, tous les lieux sacrés, lieux d'adoration de Dieu et des ancêtres sont l'objet d'une surveillance et d'un entretien spécial. Personne ne peut les profaner sans courir de peine prévue par la communauté des initiés.

Nanti de cet acquis religieux, le Dan entre aisément dans la nouvelle économie de la foi suite à sa conversion.

Ainsi, la sainteté de Dieu à laquelle il croyait déjà de manière plus ou moins explicite, lui est encore présentée de manière dévoilée par l'Évangile qui atteste que :

“Le Saint d’Israël est notre roi” (Ps 89 :19) ; Vous serez Saints, car je suis Saint” (Lv11 :44 ; Nb 15 : 40 ; 1Pi 1 :19) ; Le prêtre sera Saint pour toi car je suis Saint” Llv 21 :8) ”.

Ainsi donc, nous constatons qu’il y a continuité de la notion de la sainteté divine chez les Dan avec la foi chrétienne. Ce que croient les Dan concernant la sainteté de Dieu se retrouve à un certain degré dans l’Evangile qui peut sûrement parfaire cette croyance. Cet arrière-plan religieux explique pourquoi le Dan héritant de ce patrimoine culturel, éprouve après sa conversion un grand respect et une grande crainte pour Dieu, qui est un Etre Saint.

3.4 - Les œuvres de Dieu

De façon générale, les Africains attribuent l’existence de certaines créatures (eau, ciel, terre, montagne, homme) à l’œuvre de Dieu. Cette vérité bien enracinée dans la culture africaine a été soutenue par Mugambi en ces termes :

The idea of making something out of nothing is not as common.. However, all African communities, believe that God was responsible for their beginnings, however those beginnings may have come...accept that they are creatures who are dependent on God for their Origin (Mugambi 1976 : 130).

Dans ce même sens général, Gehman ajoute: “ God is Known as the excavator, hewer, Carver, Creator, Originator, inventor and Architect”(1989 :192).

Partant de ce cas général au cas spécifique qui est celui des Dan, Dieu est présenté comme auteur de toute la création. C’est d’ailleurs ce qui lui donne le titre de *“Pe Plè Ke Zlan”* c’est à dire auteur de toute chose. Nous appuyons ce constat par la pensée de ce sage Dan qui a déclaré ceci :

La création du monde fait partie de l'une des œuvres de Dieu et les Dan en sont conscients. Il est celui qui a créé le monde et tout ce qu'il renferme. Le ciel, la terre, les astres, les eaux, les arbres, les animaux, les oiseaux, tous les insectes et les êtres humains sont l'œuvre de sa main (Bleu Elysée, *ibid*).

Les paragraphes suivants nous permettront d'analyser ces différentes œuvres de Dieu.

3.4.1 - L'homme, créature de Dieu

En Afrique, il est généralement reconnu que Dieu est le créateur de l'homme. Cette évidence a fait dire à Bahemuka, ce qui suit, tout en s'inspirant de l'expérience du peuple Akamba du Kenya :

In the beginning, "Mulungu" God, created the spirits. He then created a man and his wife. Those two people were tossed by Mulungu from heaven until they landed on a stone on Nzaw mount (Bahemuka 1983 :5-6).

Bien que nous ne retrouvons pas le même mythe chez les Dan, ceux ci croient que l'homme est une créature de Dieu. C'est donc en cela qu'ils diront par exemple : " *Zlan yö mè ke* " c'est Dieu qui a créé l'homme ; " *Zlan kô ke pe yö tô mè* " L'œuvre de Dieu c'est l'homme. Voilà ce qu'affirme le pasteur Kobozon à ce effet :

Depuis que je suis né et que mes yeux ont découvert le monde, mes parents m'ont enseigné que depuis le temps de nos aïeux, l'homme est présenté comme une créature de Dieu, sans toute fois expliquer en détail comment ce dernier a été créé. Aucun Dan ne nie ce fait et tous sont unanimes à reconnaître cela comme une vérité fondamentale qui se transmet de génération en génération (Kobozon, interview du 25 juin 2000 à Yèleu).

Comme nous l'avons mentionné plus haut et comme le soutient aussi Mbiti, les peuples africains à l'instar des Abaluyia, les Lozi, les Lugbara, les Shiluk, attribuent la création de l'homme à Dieu (Mbiti 1969 :93). D'ailleurs, les Abaluyia croient que "*Were*" Dieu, aurait utilisé la première couche du sol pour créer les noirs. Dans tous les cas, retenons que même si ces mythes sur la création de l'homme par Dieu ne sont pas identiques chez tous les peuples africains, la réalité demeure la même.

Ceci justifie les multiples témoignages en milieu Dan qui attestent que l'homme a été créé par Dieu, Etre Suprême et Unique.

Ainsi donc, quand le Dan se convertit à Christ, il apprend aussi au travers du message de l'Evangile que l'homme a été créé par Dieu (Gn 1 :27 ;Es 45 : 12).

Ces passages enseignent qu'après que Dieu eut créé toute chose et toute vie animale, il décida de créer l'homme à son image et selon sa ressemblance. Alors, Dieu créa, l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa : mâle et femelle, il les créa. A la lumière de cet enseignement Biblique, le Dan qui se convertit à Christ découvre sûrement à sa grande satisfaction, que ce que lui a enseigné sa première religion, est confirmé par la parole de Dieu. Il s'établit donc une relation de complémentarité entre la croyance traditionnelle Dan sur la création de l'homme par Dieu et la foi chrétienne. La première étant la préparation de la deuxième qui se trouve par conséquent être la continuité de la première.

Il faut tout de même relever qu'au niveau des sources, l'enseignement biblique est digne de foi, authentique et crédible alors que les mythes bien que transmettant des messages utiles à la connaissance, ne sont pas toujours fiables et sont souvent sujets aux changements des temps et de l'histoire.

Ainsi, pour le Dan converti à Christ, la seule unique source d'édification est l'Évangile et non plus les mythes de son patrimoine culturel. A ce niveau, il doit rompre avec sa croyance passée pour ne s'accrocher qu'au présent.

3.4.2 - Les autres créatures de Dieu

Les Dan croient non seulement que Dieu est le Créateur de l'homme, mais est aussi l'auteur de tout ce qui existe et qui n'est pas l'œuvre de la main des hommes.

C'est ainsi que tous les renseignements reçus des Dan affirment.

" Zlan Yö sè ke" C'est Dieu qui a créé la terre ;

" Zlan Yö dhan ke" C'est Dieu qui a créé le ciel

" Zlan Yö yii ke" C'est Dieu qui a créé l'eau

" Zlan Yö wü süu Saa dh, mà Sü Saa dh, Yu Sü Saa dh ke" C'est Dieu qui a créé toutes les espèces d'animaux, d'oiseaux et de poissons.

" Pe Saa dhö, Yö ĳponta z, a Ké Yö mè Yaa Ke, Kö Zlan Yö Ke" Tout ce qui est sur cette terre et qui n'est pas l'œuvre de la main de l'homme est de Dieu. C'est pourquoi les Dan l'appellent *" Pë Plè Kë Zlan"* Dieu créateur de toute chose (Dieupeu Jean, interview du 20 Avril 1999 à Souampleu).

Ces différentes expressions nous montrent donc que les Dan dans presque leur totalité, savent que tous les êtres vivants, les plantes, les planètes et les astres sont les créatures de Dieu. Au cours de nos recherches, nous avons découvert qu'aucune de ses croyances n'était basée sur le mythe, mais sur des constats ou des observations.

Nous sommes tentés alors d'affirmer qu'il s'agit des vérités innées qui ont été transmises de génération en génération au sein du peuple Dan comme partout ailleurs en Afrique.

En revenant encore au cas spécifique du peuple Dan, la croyance en l'œuvre créatrice de tout ce qui existe, est aussi une vérité fondamentale que véhicule le message de l'Évangile.

“ Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ” (Gn 1 :1) Les chapitres 1 et 2 du livre de Genèse font état du récit de la création de toute chose par Dieu avant de confier le mandat de la poursuite de son œuvre à l'homme. Les textes de Es 40 :28 ; Ps 8 :4 ; Ep 3 :9 et tant d'autres passages bibliques attestent que Dieu est le créateur de toute chose.

Ainsi, quand le Dan se convertit à Christ, il perçoit et accueille tous les messages bibliques sur la création de Dieu, comme une continuité de ce en quoi il croit déjà. Ainsi donc, ayant déjà reçu les bases de cette réalité, il reçoit le message de l'Évangile comme dans une terre préparée pour la semence, car les obstacles auront déjà été réduits ou minimisés. La parole de Dieu relative à la création de Dieu croîtra dans la vie du chrétien Dan, car il aura été préparé d'avance à la recevoir.

3.5. Le gouvernement de Dieu

Dans ce chapitre, il sera essentiellement question de montrer que non seulement Dieu crée, mais il prend aussi soin de sa créature. Notre analyse basée principalement sur le peuple Dan, fera aussi recours à quelques exemples tirés d'ailleurs.

En effet, la philosophie Dan contient plusieurs idées qui expriment que Dieu prend en compte la vie et la destinée de l'homme qu'il a créé. C'est donc convaincu de ce fait qu'il nous a été confié cette idée :

Dieu ne s'arrête pas à la création de l'homme mais il prend soin de l'homme qu'il a créé, entretient sa vie, lui donne la pluie, le soleil, la nourriture et tout ce qui est utile à sa vie (Makayé, interview du 24 juin 2000 à Souampleu).

Comparant cette conception à ce que pense d'autres peuples africains à propos du gouvernement de Dieu, le cas des Akamba est similaire à ce que croient les Dan. Voici ce qu'écrit un auteur Kenyan à cet effet : " He (God) gave them children and wealth. He also gave them a large piece of land were they could graze their cattle "(Bahemuka 1983 : 14).

Bien que cette pensée soit identique à ce que croient les Dan, ces derniers possèdent encore une série d'expressions qui indiquent la suprématie de Dieu sur sa création. Relevons ici quelques unes d'elles : " *Zlan y a wi è ...* " Si Dieu le veut ; " *Zlan – yaa wiè bé è* " Si Dieu n'avait pas voulu ..., " *Zlan y kë* " c'est Dieu qui l'a voulu ; " *Zlan "n piö* " Dieu est avec moi, " *Mè mei bha to sè ta yö Zlan kue* " la vie de l'homme est dans la main de Dieu. " *Zlan do yö tôh glü de* " Dieu seul est souverain. (Makayé, interview du 20 juin 1999 à Souampleu).

Au travers de toutes ces idées, le Dan reconnaît en Dieu celui qui a le destin de l'homme dans sa main. En tant que gouverneur, il règne et exerce son autorité sur sa créature et maintient en vie tout ce qu'il a créé. Cette philosophie se retrouve aussi dans la pensée de Mugambi quand il atteste :

Having brought the universe into existence, God did not disappear and abandon his property. He continues to sustain and maintain it. Thus, although people continue to die, more continue to born. In forest, although some trees wither and dry up, others germinate and grow to replace them (1976 : 130).

Le soin que Dieu apporte aux créatures inanimées, il le fait aussi pour les êtres vivants dont l'homme est le centre. A ce propos, un Chef traditionnel Dan nous disait ceci :

Dieu prend soin de toute la création. Aux hommes, il apporte de l'eau et du soleil pour leur vie, il en fait de même pour les plantes, les animaux, et les oiseaux. Même les plus petits

insectes doivent leur survie à la bienveillance de Dieu qui a pitié de tous. Il n'est pas comme nous les hommes et son regard voit même la plus petite de ses créatures. (Blimi Zingbé, Interview en avril 1999 à Souampléu)

Si donc le Dan croit ainsi au gouvernement et à la providence de Dieu, il le fera davantage dès sa conversion dès lors que l'Évangile lui apportera plus de lumière.

En effet, la parole de Dieu sur laquelle se fonde la nouvelle foi du chrétien Dan, enseigne dans plusieurs de ses passages que Dieu est souverain et qu'il règne en Maître absolu sur toute sa création et la gouverne avec dextérité. Voilà d'ailleurs ce que nous enseigne l'Évangile : *“Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient” (Ps 139 :16).* ; *“Eternel ! ta bienveillance atteint jusqu'aux cieux, ta fidélité jusqu'aux nues” (Ps 36 :7).*

“C'est toi, Eternel, toi seul qui fait les cieux ..., la terre et tout ce qui est sur elle”. *“A tout cela tu donnes la vie” (Neh 9 : 6).* Tous ces enseignements viennent alors étayer et consolider la foi du Dan, converti à Christ. Il ne sera donc pas étranger aux révélations bibliques sur la domination que Dieu étend sur ce qu'il a créé et l'attention divine dont il bénéficie.

Ceci nous amène évidemment à conclure qu'il s'établit ici une continuité entre la croyance traditionnelle Dan sur le gouvernement et la foi chrétienne. L'Évangile, l'élément central, enseigne aussi la même réalité à laquelle croit désormais le chrétien Dan.

3.5 - L'adoration des “ dieux ” chez les Dan

Avant d'entamer le chapitre sur le sacrifice qui parlera aussi de l'adoration des dieux, nous voulons dans cette partie, relever les aspects fondamentaux de cette pratique religieuse chez le Dan.

En situant l'homme créé par Dieu dans l'ordre de la nature, Véto écrit :
“ C'est à partir de son appartenance à la création matérielle que nous essayons de situer l'homme au sein de la nature ” (1979 :119).

C'est donc à partir de cette relation entre l'homme et la nature, que les Dan adorent les eaux, les arbres, les montagnes, les forêts dans lesquels ils perçoivent une certaine spiritualité divine. Comme nous l'a dit le vieux Blimi Zingbé :

Chez les Dan, les occasions pour adorer les représentations divines et les ancêtres sont multiples. C'est ainsi que les circonstances telles que les accouchements difficiles, les rites initiatiques, les morts étranges, le temps des moissons et des prémices, les temps de guerre et de calamités ... sont des périodes où les Dan invoquent le nom et la bénédiction de leurs ancêtres par le canal des éléments de la nature cités plus haut (Interview du 24 juin 2000 à Souampléu).

Lors de ces cérémonies d'adoration, des paroles et des incantations sont adressées dans la plupart des cas aux ancêtres. Citons à titre d'exemple cette incantation prononcée lors d'une cérémonie d'adoration dans une forêt sacrée.

“ *Yi me Zlan bhô yô ka blü zö ka ka' to'to.* ” Nos ancêtres, qui êtes dans cette forêt, écoutez. (cette portion de phrase est suivie de l'énumération des noms de tous ceux qui font partie de la liste des ancêtres jusqu'au dernier mort). “ *Yi nü ka gba dhia* ” nous sommes venus vous adorer. “ *Yie gô zö, dhue yô tô yi piö* ” Que nous partions d'ici avec vos bénédictions. C'est alors qu'on met au pied de l'objet adoré l'élément à offrir en sacrifice.

Dans la première partie de notre travail, nous avons affirmé et démontré que les Dan croient réellement en l'existence d'un Dieu unique. Mais comme l'a dit Gbè Etienne, croire que Dieu existe est une réalité, mais l'adorer réellement tel qu'il est une autre. Selon lui :

Les Dan croient réellement que Dieu existe. Il n'y a aucun doute à ce niveau. Mais le vrai problème est que cette croyance initialement pure et authentique a été déformée par le diable. C'est ainsi, que les Dan, au lieu d'adorer Dieu dont il croit déjà en l'existence, se tournent vers les créatures de ce Dieu pour leur rendre honneur (Gbè Etienne, interview du 26 juin 2000 à Souampleu).

Nous faisons nôtre, le constat de cet ancien évangéliste. En effet, nous réalisons que dans toutes les cérémonies culturelles traditionnelles Dan auxquelles nous avons pris part jusqu'à ce jour, les paroles, les libations et les offrandes sont adressées aux ancêtres et non directement à Dieu. Ceci nous amène à conclure que les Dan adorent les ancêtres et Dieu n'est qu'une référence dans quelques cas spécifiques dont nous avons déjà parlé dans les premiers chapitres.

Quand un Dan se convertit dans un tel contexte, il lui faut nécessairement se débarrasser de ses traditionnels concepts religieux s'il veut réellement entrer dans la ligne normale de la vie chrétienne. Car, selon nos interviews, il est impossible de demeurer authentiquement chrétien et s'impliquer dans l'adoration des lieux sacrés telle que nous l'avons présentée. Il doit donc avoir rupture avec le patrimoine traditionnel religieux en ce qui concerne l'adoration des ancêtres. Néanmoins, le concept de l'adoration en tant que recherche de la spiritualité peut continuer d'être exploité pour être mis au service de la nouvelle foi en Christ.

Conclusion Partielle

A l'issue de ce chapitre, nous pouvons affirmer que les Dan croient réellement à l'existence d'un Dieu créateur de toute chose et par conséquent différent des autres divinités. Selon la croyance Dan, ce Dieu est éternel. Il a toujours existé et personne ne l'a jamais vu pour le décrire. Il n'est pas seulement éternel, mais il est aussi un Dieu unique qui n'a pas de semblable. Son nom " Zlan " est unique et le Dan ne l'attribue jamais à une autre puissance ou divinité.

Les Dan qualifient ce Dieu de tout puissant parce que ses œuvres sont redoutables et rien ne peut lui résister. Ce caractère fait de lui un être de qui les Dan ont peur et personne ne veut tomber sous sa punition. Dans les moments difficiles, de jour comme de nuit, les Dan évoquent le nom de ce Dieu unique et tout puissant à qui rien ne peut échapper. A cet effet, on le prend à témoin quand une affaire s'avère sans issue ou ambiguë aux yeux des hommes. Puisque les Dan le reconnaissent comme un Dieu compatissant et juste, ils ne tardent pas à solliciter son secours quand la nature ou les hommes leurs semblent hostiles ou ingrat. C'est souvent dans ce cas qu'on a recours à la médiation des ancêtres. Les Dan n'ont pas seulement conscience d'un Dieu unique, tout puissant, omniscient et compatissant, mais ils lui attribuent la création de l'homme et toutes les autres créatures. C'est pourquoi il place ce Dieu créateur au dessus de toute chose dont Il est non seulement l'origine, mais aussi le gérant.

Aussi, les Dan pensent que le maintien de la vie, du cours de l'histoire et de la destinée de l'histoire se trouvent dans la main de Dieu " Zlan ", l'unique.

Pour faire face aux réalités et exigences quotidiennes de la vie, les Dan adorent ce Dieu et les divinités à travers les eaux, les arbres, les montagnes, les forêts etc..

A partir de tout cette analyse, nous pouvons conclure que les Dan ne sont pas un peuple athée, mais qu'ils croient effectivement en l'existence de Dieu. Ce qui, selon notre sujet nous amène à dire que ces croyances et pratiques ont prédisposé les Dan à mieux appréhender le message de l'Évangile sur l'existence de Dieu.

Ainsi, il y a eu une continuité des idées concernant l'existence de Dieu, la nature de Dieu et l'œuvre de Dieu par rapport à l'Évangile. Au niveau des pratiques des ruptures sont effectives. C'est pourquoi le principe de continuités et de ruptures est donc réel dans la conversion du Dan à Christ Jésus.

CHAPITRE QUATRIEME

IV . LES SACRIFICES DANS LA RELIGION DAN ET LA FOI CHRETIENNE

Les sacrifices sont des pratiques courantes chez les Dan. Ils y ont recours pour faire face aux exigences de la vie quotidienne. Comme nous l'a dit cette personne :

Les Dan ont recours aux sacrifices dans plusieurs situations. Ainsi pour calmer les esprits des ancêtres ou les mauvais esprits supposés être les causes des malheurs, acquérir une certaine prospérité, avoir du succès à l'école ou dans n'importe quelle entreprise, rechercher la protection de la famille, sont les principaux facteurs qui suscitent des sacrifices au sein du peuple Dan (Zoh Lazare, interview d'avril 1999 à Man).

Lors de ces sacrifices, des objets d'usage quotidien, les animaux et la volaille sont offerts aux divinités. Les Dan se retrouvent ainsi sur la trace des kikuyu du Kenya qui dans certains cas, tuent l'animal et aspergent l'objet adoré de son sang (notre traduction de Bahemuka 1983 :11).

Dans ce chapitre, nous allons analyser les causes, les types, les chargés, les destinataires, les objets et les lieux des sacrifices dans les pratiques religieuses Dan. Cette analyse nous permettra de voir comment le Dan après sa conversion pourra faire l'économie de cet héritage pour conserver ce qui est utile a sa nouvelle foi et rejeter ce qui ne l'est pas.

4.1 - Causes et types de sacrifices chez les Dan

Comme nous l'avons signalé en introduction, il y a plusieurs causes de sacrifices chez les Dan. Les types de sacrifices varient d'une cause à l'autre.

En général les Dan font des sacrifices pour éloigner un malheur qui s'abat sur la famille ou sur toute la communauté ou même sur un individu. Ils y ont recours pour demander aux ancêtres la fertilité de la famille ou du sol ; la protection divine au cours d'un voyage et pour tant d'autres raisons. Nous disons par exemple comme Evans Pritchard qu'à travers le sacrifice, le Dan conclut une sorte de marché avec Dieu ou les esprits des ancêtres.

C'est ainsi, que de manière concrète nous retrouvons chez les Dan, ces sacrifices " *Sla* " pour la recherche du bien être.

Quand un malheur s'abat sur le village, les ancêtres décident d'offrir un sacrifice " *Sla* " aux ancêtres. Rassemblée au lieu conventionnel et au jour prévu, toute la communauté ou les représentants des clans confient aux ancêtres l'objet du sacrifice. L'animal est ensuite immolé et les parties destinées aux ancêtres leur est remise, en la posant à la place appropriée. Après une longue incantation prononcée par le sacrificateur principal " *Zôh mi* ", les participants répondent en cœur " *iih* " en signe d'approbation et rejoignent leur maison en attendant l'heure du repas, au cas où celui-ci doit être partagé par toute la communauté (Toueu François *ibid*).

Ce genre de sacrifice a pour objectif de procurer un bien être social à toute la communauté car comme le dit Lanson en parlant des peuples africains, le Dieu auquel le sacrifice est offert est tenu de répondre favorablement aux besoins de l'auteur de ce geste (rencontre des théologiens africains- *ibid* :271). C'est par cet acte sacrificiel que les Dan essaient de rétablir leurs relations avec les esprits des ancêtres et la nature comme le constate d'ailleurs Gehman chez tous les Africains : " *Sacrifices and offerings are common form of worship in Africa . The purpose generally is to restore the balance in nature that has been upset through the displeasure of the spiritual beings* " (Gehman 1993 : 193)

Il y a aussi des sacrifices offerts à l'intention de la famille. Il sont dans la plupart des cas organisés par le père de famille quand une épidémie ou un malheur étrange attaque les membres de son foyer. Les voyages d'un membre de la famille dans une contrée lointaine, ou la confrontation d'une épreuve difficile peuvent aussi être causes de sacrifices.

Dans ces cas, tous les membres de la famille sont invités à participer au sacrifice. Quand il s'agit de l'épidémie, toute la famille pose la main sur la victime expiatoire. Après que des incantations soient prononcées par le père de famille, l'animal est soit immolée, soit offert à une personne étrangère ou simplement abandonnée dans la nature (Zéa Doueugbeu *ibid*).

Ce sacrifice, comme celui offert en l'honneur de la communauté vise aussi le bien être de son auteur ou de celui pour qui il est fait. Les ancêtres sont ainsi invités à procurer la bénédiction "*dhuë*" ardemment recherchée par le peuple Dan .

Au titre de ces bons sacrifices, car il existe de mauvais ou sinistres ; il faut compter les sacrifices individuels. Ceux-ci visent des intérêts personnels.

Pour ce sacrifice, on offre généralement un poulet blanc, du caolin blanc, une noix de cola blanche. Ces différents objets sont passés sur le corps du bénéficiaire de haut en bas et de bas en haut tout en prononçant des paroles d'incantation (Blimi Zingbé, *Ibid*).

Ici encore, le sacrifice s'accomplit en vue d'obtenir une bénédiction de Dieu ou des ancêtres.

Mais comme nous l'avons mentionné plus haut, il existe aussi au sein du peuple Dan des pratiques de mauvais sacrifices par lesquels l'auteur recherche

son bien au détriment de son ennemi. En nous expliquant ce type de sacrifice, voici un témoignage que nous avons reçu :

Offerts avec des éléments noirs, chats, poules, chèvres, et même des bœufs, ces sacrifices se font de manière étrange. Le chat peut être enterré vivant, la poule peut être tuée de manière violente, et le bœuf cuit vivant au feu et consommé au fur et à mesure. Ces différents sacrifices sont accompagnées de paroles d'incantation à travers lesquelles les mauvais sorts sont lancés à l'ennemi ou celui à qui on veut que le malheur arrive (Kobozon Antoine, intervient à Yèleu le 26 juin 2000 au campement Béthanie).

C'est donc dans ce milieu où sont présents tous ces sacrifices que le Dan se convertit à Christ. Ici, la tentation de recourir aux sacrifices reste toujours réelle chaque fois que le Dan est confronté à une crise, un malheur ou une épreuve auxquels la réponse de l'Évangile tarde à venir ou est insatisfaisante. Voilà ce qui explique que jusqu'à présent, certains Chrétiens non affermis après leur conversion, font souvent appel aux marabouts ou aux divins pour les aider à sortir d'une crise donnée. Ils le font de manière discrète afin de ne pas tomber sous le coup du jugement de l'Église .

Ce qui est pourtant réconfortant, c'est que, comme nous l'a déclaré ce pasteur :

“ Le Dan en général après sa conversion rompt avec les pratiques sacrificielles pour ne s'accrocher qu'à Jésus-Christ, de qui il attend la solution à tous ses problèmes ”.

Ainsi, en ce qui concerne les sacrifices, il y a continuité dans le concept, mais rupture dans les pratiques. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'une lutte est menée par les pasteurs pour dénoncer et décourager les Chrétiens Dan qui retournent aux pratiques traditionnelles de sacrifices. (Kobozon *ibid*).

En effet comme le dit l'Évangile, le sacrifice de Jésus-Christ, est la fin et couronnement de tous les sacrifices (1jn 1 :29 ; Héb 9 : 23-28).

Selon les Saintes Ecritures, le sacrifice de Jésus Christ est la fin et le commencement de tous les sacrifices (1 Jn 1 :29 ; Heb 9 : 23-28). Les Africains, dans leur ensemble, ont recours aux sacrifices en vue de répondre à un besoin quelconque, dont le plus fondamental est la vie ou le salut temporaire. Mais le sacrifice de Jésus Christ par sa qualité, procure la vie ou le salut éternel.

A cause de cette nouvelle situation en Christ, les chrétiens africains en général et les Dan en particulier doivent par conséquent rompre avec toute sorte de sacrifices pour ne s'en tenir qu'à celui de Jésus Christ.

Ainsi donc, bien qu'il ait continuité au niveau du concept du sacrifice dans la religion traditionnelle africaine et la foi Chrétienne, il doit s'établir nécessairement des ruptures avec les pratiques de sacrifices comme l'exige l'Évangile.

4.2 - Les objets de sacrifices.

En Afrique, plusieurs objets sont utilisés dans les sacrifices, mais ceux-ci varient d'une région à une autre. C'est dans ce sens que Mesquelier disait : " En Afrique, l'offrande de produits végétaux et de libation peut parfois suffire. Le plus souvent, c'est la mort d'un animal domestique qu'il convient de mettre en scène " (Mesquelier in Neusch 1994 :21).

Les produits végétaux et les animaux ici mentionnés sont aussi ceux qui alimentent les sacrifices dans la religion traditionnelle Dan.

D'abord en ce qui concerne les végétaux, les Dan utilisent les grains de riz trempés dans de l'huile " *ya yon sla* " sacrifice de riz en offrande aux ancêtres. La noix de cola " *gô ga sla* " sacrifice de cola est aussi d'un usage courant dans les sacrifices personnels ou individuels. Il y a aussi les sacrifices de volaille et de

bétail “ *tuë sla* ” pendant lesquels on offre les poulets blancs, les chèvres, les moutons, les bœufs et même les chiens.

“Ces éléments sont utilisés généralement dans les sacrifices à l'intention de la communauté, de la famille et quelque fois pour des causes personnelles” (Sadia Maurice, interview d'avril 1999 à Man).

C'est aussi dans cette même ligne de pensée, que Mugambi situe ces éléments de sacrifices dans les religions traditionnelles africaines :

Cattle, sheep and goats are used for sacrifices and other religious purposes ... However, animals such as cattle, sheep and goats, hens and cocks may be used as sacrifices to God or mediators between God and man (Mugambi et Kirina 1996).

L'idée de sacrifices d'animaux est ainsi confirmée partout en Afrique. Ensuite, nous avons chez les Dan, des sacrifices offerts avec des objets comme des œufs, la cola, du caolin et d'autres matières reconnues à cet effet.

Enfin, vient le grand sacrifice, qui est le sacrifice humain. Celui-ci intervient dans les circonstances spéciales telles que la recherche d'une renommée ou la fondation d'une arène de lutte, d'un village ou d'un marché. En le faisant, le Dan recherche une certaine paix, stabilité et quiétude pour les occupants de ces différents lieux. C'est dans cette logique que nous avons reçu ce témoignage :

“ Les habitants de Kpoleu dans le canton Yoroleu avaient dans le passé fondé leur marché sur le corps d'une jeune fille vierge offerte en sacrifice aux esprits des dieux ou des ancêtres ”. (Dieupeu, *ibid*).

Ce genre de sacrifices se pratiquaient au milieu des Dan dans le temps passé en vue d'obtenir une bénédiction spéciale.

Mais alors qu'advient-il quand le Dan se convertit à Christ ? Peut il encore offrir des objets en sacrifices alors que l'Évangile le met en contact du sacrifice de Jésus-Christ ? A toutes ces questions nous répondrons en disant qu'il doit avoir une rupture radicale avec ces pratiques traditionnelles de sacrifices car la Bible nous enseigne que Jésus est la seule personne qui s'est offerte une seule fois sur la croix en sacrifice pour la rémission des péchés de l'humanité. Comme le dit bien Héb 10 :26 : *“ Il ne reste plus de sacrifice pour les péchés ”* après celui du Christ. Dès lors, ce que le Chrétien Dan peut offrir comme sacrifice à Dieu c'est un esprit brisé (Ps 51 :19) ; la justice du cœur (Pr 21 :3) ; la piété (os 6 :6) ; l'amour (Mc 12 :33).

Nous sommes d'ailleurs tentés de dire que c'est sont de toutes ses qualités spirituelles de plus grande valeur que les sacrifices de tout genre que l'apôtre Paul a parlé en ces mots : *“ Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable ”* (Rm 12 :1).

Retenons pour terminer que le Dan qui se convertit à Christ doit cesser d'offrir des objets et des animaux en sacrifice pour n'offrir que son propre corps à Christ, qui lui même représente le seul sacrifice pour tous les hommes.

4.3 - Les chargés des sacrifices

Les sacrifices *“ Sla ”* dans la société Dan peuvent être présentés par le père de la famille *“ Kô dë mè ”* ou l'ancien du clan *“ gün dë mè ”*. Il s'agit là des sacrifices familiaux dont les bénéficiaires sont les membres de la famille.

Mais dans certains cas où les sacrifices concernent toute la communauté "*Pö Sla*", les membres de la famille royale "*gô – gun mè*" et particulièrement le sacrificateur "*Zô mi*" prennent la charge des sacrifices. Les sacrifices individuels "*dé man Sla*" sont accomplis par le bénéficiaire lui-même. Tous les exemples ici énumérés confirment bien que les sacrifices chez les Dan sont bien organisés et les différents agents chargés de ces sacrifices doivent répondre à certains critères. En général, les personnes chargées spécifiquement de l'exécution des sacrifices doivent observer une pureté et se garder parfois de toute relation sexuelle pendant le temps des rites sacrificiels. Voilà d'ailleurs un témoignage qui nous a été donné à cet égard :

Le sacrificateur "*Zô mi*" est par définition un modèle pour toute la communauté. Il doit éviter au maximum d'être impliqué dans les scandales. La maison qu'il occupe ne doit pas être visité par un infirme surtout un borgne signe d'impureté (Zéa Doueugbeu, *ibid*).

Cette dernière précision nous permet non seulement de savoir que la fonction de sacrificateur est bien réelle et dynamique chez les Dan, mais qu'elle exige aussi beaucoup de qualités spirituelles et morales.

C'est pourquoi, quand l'Évangile présente Jésus-Christ comme le parfait sacrifice et en même temps le sacrificateur, le Dan perçoit bien sûr le message dans une nouvelle dimension, mais s'y retrouve tout de même. Il n'est pas surpris qu'un homme puisse être sacrificateur, ou être lui même le sacrifice. Comme le cas de Jésus-Christ.

Étant donc préparé, ne serait ce que de manière voilée au concept et à la pratique de la fonction de sacrificateur dans son milieu traditionnel, le Dan comprendra mieux l'enseignement de l'Évangile sur la fonction et l'œuvre

sacrificatrice de Christ. Ainsi, ces messages tels que : *"Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une descendance..."* (Es 53 : 10) ; *" Et marchez dans l'amour... le Christ s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur"* (Eph :2) *"Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu "* (Héb 10 :12) etc, deviennent un parfait accomplissement de ce que sa foi primitive lui aurait déjà donné en image. Il y a donc continuité du premier concept traditionnel de sacrifice dans la nouvelle croyance en Christ, mais il y a surtout perfection de celui-ci au contact de l'Évangile.

Eh effet, si la mise à mort d'une personne comme sacrifice pouvait selon la foi traditionnelle apporter un salut temporel, le Dan est donc préparé à mieux comprendre le sacrifice de Jésus-Christ. Celui-là même qui ouvre la porte du salut à tous ceux qui se l'approprient (Ep 5 : 2 ; Jn 6 : 54).

Ainsi donc, selon nos informateurs, l'Évangile éclaire une pratique et une croyance présente chez les Dan depuis des générations.

4.4 - Les lieux des sacrifices

Il serait impossible de parler des sacrifices, des objets de sacrifices, des chargés de sacrifices sans parler des lieux où ces sacrifices se pratiquent. Dans cette section, nous allons relever les principaux lieux de sacrifices existant dans la région Dan des Mande-sud d'où nous sommes originaires. Dans ce secteur, bien que les sacrifices aient lieu généralement aux abords des rivières, des villages, dans la forêt sacrée, au sommet des montagnes et au croisement des chemins, il existe certains lieux spécifiques où les gens se rendent souvent pour des pratiques sacrificielles.

Dans le village d'où nous sommes issus, il existe trois endroits principaux où s'opèrent les sacrifices.

Le premier situé au centre du village est appelé "*gun glö*" qui est placé sous le contrôle du roi. C'est là d'ailleurs que sont enterrés les rois.

Le deuxième est la forêt sacrée du village qui porte le nom de l'arbre principal "*Gbealiü*" autour duquel se font tous les sacrifices. Il existe aussi deux autres forêts sacrées où se font tous les sacrifices Il s'agit de "*Diessambli l ö et Flinkpöblil*" qui signifient respectivement la forêt de Diessan et la forêt des jumeaux.

Le troisième lieu est une montagne "*Nion ton tuö*" c'est à dire le sommet de la montagne Nion. C'est dans ces trois principaux lieux que les Dan du village de Souampleu se rendent pour offrir des sacrifices communautaires. On pourrait ajouter à cette liste des lieux sacrés, le nom du fleuve "*Vléi*" dont les poissons sont vénérés et ne sont pas consommés par les habitants de ce village (Blimi, *ibid*).

Dans le village voisin, un grand arbre de l'espèce iroko "*Gö*" fait l'objet des sacrifices depuis des siècles. Dans les villages de Gbéapiéu et de Lonneu ce sont deux fleuves "*Sèè*" et "*Yi tii*" eau noire, qui font aussi l'objet des sacrifices. Au nord de Souampleu, les villages de Ganleu et Touepleu offrent des sacrifices à "*Za-ton*" montagne "*Za*" située à quelques mètres de ces deux villages. Dans le département de Zouan – Hounien vers la frontière du Liberia, la montagne "*Va*" ou "*Va ton*" occupe une place importante parmi les lieux d'adoration des ancêtres. Il existe aussi d'autres lieux de sacrifices tels que "*Nion ton*" mont Nion ; *Gbalö*, montagne située dans la même périphérie que le "*Za ton*".

Ce qu'il convient ici de noter c'est que dans la généralité, les noms des lieux d'adoration et de sacrifices sont fonction des éléments de la nature.

Ainsi, nous remarquons que dans les régions de montagnes on adore les montagnes, les forêts dans les zones forestières et les rivières dans les lieux où celle-ci abondent.

En se convertissant à Christ, le Dan doit désormais rompre avec tous ses lieux où les sacrifices sont adressés aux esprits des ancêtres. Car, quelle part la lumière a-t-elle avec les ténèbres ; sinon la séparation de l'une d'avec l'autre (Ep 5 :11). Tel est l'avis des chrétiens Dan que nous avons interrogés.

S'il faut trouver un substitut à ses anciens lieux de culte auxquels le Dan était déjà habitué, nous pensons que l'église ou la communauté des enfants de Dieu serait le lieu propice où il pourra adorer son Dieu. C'est là qu'il pourra faire monter vers Dieu et le Seigneur Jésus-Christ, des chants, des louanges, ses offrandes et ses prières comme des sacrifices à Dieu.

Selon nous, la rupture avec son passé religieux en ce qui concerne les lieux de sacrifice, doit être totale, radicale et sans compromis

Conclusion partielle

A travers ce chapitre, nous avons analysé les principaux aspects des sacrifices selon les croyances traditionnelles Dan. Ceci, a été pour nous une occasion de voir que ces acquis religieux peuvent contribuer dans le sens de la continuité à faire naître la foi en Christ mais aussi à rompre avec toute incompatibilité.

En effet, le phénomène des sacrifices requiert une importance capitale dans la vie des africains en général et des Dan en particulier.

Comme cela a été déjà dit, les Dan offrent des sacrifices aux ancêtres dans le but d'obtenir des faveurs ou un bien-être quelconque. Ces sacrifices "sla" dont les agents exécuteurs sont soit le père de famille, le chef de clan ou de

famille, s'opèrent en des endroits appropriés avec des éléments dont l'usage s'est transmis de siècle en siècle.

A la lumière de cette analyse, nous réalisons donc que la conversion du Dan à Christ se fait comme un transfert des croyances et pratiques de l'ancienne religion dans celle dont Jésus-Christ est la fondation.

En ce qui concerne par exemple les sacrifices, nous relevons plusieurs similitudes dans l'Évangile. Ainsi, dans l'ancienne alliance, le livre de Levitiques qui représente le plus grand recueil des rites sacrificiels trouve dans la nouvelle alliance son écho dans les épîtres aux hébreux.. Pour ce qui est de l'Ancien Testament, relevons qu'un regard sur celui-ci, nous donne un aperçu des rites sacrificiels qui y avaient cours et qui préparaient celui de Jésus-Christ. Dans ce sens, Bediako parlant de la religion de l'Ancien Testament par rapport au christianisme disait ceci :

This was either articulated directly as in Smith's consideration of the role of the decalogue in the formation of the Israelite religious consciousness, or worked through implicitly, as in the case of the place and significance of sacrifice and atonement in biblical religion, and its implication for understanding the death of Christ (Gillian Bediako 1997 : 351).

Selon cette déclaration, la compréhension de la mort de Christ est prédéterminée par la place et le sens du sacrifice dans l'Ancien Testament. Cette réalité nous amène à conclure que les pratiques de sacrifices dans les religions traditionnelles africaines en général et Dan en particulier contribuent effectivement à la compréhension du sens de la mort sacrificielle de Christ. Ceci s'harmonise bien avec l'idée de (Héb 9:13-14). Car si le sang des boucs et la cendre d'une génisse qu'on répand sur ceux qui sont souillés les sanctifient de

manière à purifier la chair, combien plus le sang de Christ... purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant !

Le Nouveau Testament présente donc le sacrifice de Jésus-Christ comme le plus grand de l'histoire de l'humanité (Héb 10 : 1,2) et met ainsi fin à des siècles de tâtonnement.

Car, comme l'a soutenu Blé Elysée:

“ les objectifs tels que le bien-être que visent les sacrifices dans la foi traditionnelle Dan, se trouvent parfaitement accomplis dans le sacrifice de Jésus-Christ qui purifie, sanctifie et sauve pour toujours” (ibid).

l'Évangile confirme cette idée en ces mots: “Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toute” (Héb 10 : 10).

Ainsi, le sacrifice de Christ demeure parfait et par lui, des privilèges sont accordés à tous ceux qui l'acceptent. Ils obtiennent alors la libération et la rédemption de leurs péchés ainsi que l'héritage de la vie éternelle que Dieu promet à tous les élus après les avoir fait triompher de la puissance du mal. A propos de la valeur du sacrifice de Christ, Olowala écrit ceci :

Both The African and the levitical offerings may have been spotless outwardly, without external deformity. But only the offering of Christ was spotless, throughout, not only outwardly but also inwardly. Christ can atone for sin because he himself was without sin (1993 :58).

En définitive, quand nous regardons les sacrifices Dan au travers de l'Évangile, nous voyons que ceux-ci ont un caractère spirituel qui trouve parfaitement son accomplissement dans le sacrifice de Jésus-Christ.

Le Dan devrait alors retenir que l'Évangile est comme un fleuve dans lequel viennent se jeter et se perfectionner tous les affluents de sa religion dont les sacrifices en sont un élément.

Ainsi donc :

L'héritage que tire le Dan de son expérience religieuse passée et avec laquelle il commence sa vie chrétienne est dans le cas précis, le concept du sacrifice. Ce dernier ne lui étant pas étranger, car existant déjà dans sa pensée et dans ses habitudes, il ne lui restera qu'à l'appliquer à sa foi en Christ et à lui donner une nouvelle intelligence, et une nouvelle orientation selon les principes de l'Évangile (Kobozon, ibid).

C'est d'ailleurs par rapport à cette nouvelle économie du sacrifice selon l'Évangile que nous affirmons que le concept de sacrifice ne meurt pas, mais il change de forme et d'expression.

Ainsi donc, par rapport au peuple Dan, l'idée et les habitudes sacrificielles qu'à le Dan avant sa conversion ne l'abandonnent pas quand il se donne à Christ. Les acquis positifs, au contact de l'Évangile, continuent leurs œuvres spirituelles tout en se perfectionnant. Mais ceux qui créent des chocs inconciliables avec l'Évangile, sont abandonnés ou doivent l'être pour permettre une juste croissance du chrétien Dan.

CHAPITRE CINQUIEME

V. LA PRIERE DANS LA TRADITION RELIGIEUSE DAN ET LA FOI CHRETIENNE

Dans ce chapitre, nous allons présenter quelques formes de prières ou incantations que nous rencontrons dans les cérémonies religieuses Dan. Nous comprenons ici la prière selon la définition que lui a donné Shorter :

"Prayer expresses the faith life, work and ruling motive of the religious believer. Prayer is a living communion which reflects the forms of social relation of humanity" (1975 :1-2).

Cette brève définition que donne Shorter, nous servira d'appui dans l'analyse que nous voulons faire de la prière Dan, car elle en reflète les idées principales. Rappelons de passage que l'acte même de la prière et les paroles prononcées expriment la confiance que le Dan met en Dieu et aux ancêtres de qui il attend beaucoup de faveur.

Elle est donc l'expression de la spiritualité Dan à travers laquelle Dieu et le monde des esprits manifestent leur présence parmi les hommes.

La prière prise comme expression verbale de communication avec le monde des esprits, inclut les invocations, les bénédictions et aussi les malédictions ou imprécations. Elle est généralement accompagnée de sacrifices.

Les Dan prononcent les prières de requête pour demander quelque chose à Dieu ou aux ancêtres ; de bénédiction pour implorer la grâce de Dieu et de malédiction pour lancer un mauvais sort à quelqu'un.(Sadia, ibid). Nous tenons ces affirmations des paroles tirées des prières chez les Dan que nous présenterons plus tard.

Dans ce chapitre, il s'agira de montrer que la prière en tant communion de l'homme avec l'Être Suprême ou les esprits est une réalité vivante chez tous les

peuples comme le confirme d'ailleurs Nyon : "Parmi toutes les attitudes humaines en présence du sacré, la prière est peut-être la plus religieuse et la moins équivoque" (Nyon 1966 : 32).

Cette religiosité manifestée à travers la prière se constate aussi chez les Dan qui dans plusieurs circonstances évoquent leurs ancêtres afin que ceux-ci leur viennent en aide. C'est pour nous une preuve que la prière n'est pas seulement propre aux peuples de la Bible, mais reste une réalité vivante chez tous les êtres créés à l'image de Dieu et qui sont par conséquent des êtres religieux à des degrés différents.

De tout temps, en tout lieu et dans toutes les langues, l'homme s'est toujours adressé à Dieu comme le font aussi les Dan de la Côte d'Ivoire. Les prières, partie intégrante du culte, sont prononcées lors des circonstances de naissance et de nomination d'enfant, les temps d'initiation, le malheur, la mort et dans d'autres situations de la vie. Elles sont le moyen principal par lequel, les Dan soumettent aux forces naturelles leur désir. Elles accompagnent généralement les sacrifices.

Dans cette section, nous parlerons des formes ou types de prière, les chargés de prières, les occasions de prières et les destinataires des prières. A la suite de l'analyse de chaque aspect, nous essaierons de faire une application par rapport à l'Évangile pour voir en quoi les expériences religieuses traditionnelles chez le Dan dans le domaine de la prière, peuvent être mises à profit après sa conversion.

5.1 - Types ou formes de prières chez les Dan

Les formes de prières chez les Dan sont multiples mais nous ne citerons que les plus courantes.

La première forme de prière que nous rencontrons est la prière de requête. Elle est la forme la plus populaire car les demandes sont toujours nombreuses chez les Dan. Ainsi, nous avons relevé dans le répertoire des Prières de requête Dan, quelques unes.

- **Requête d'enfant** : Cette prière est prononcée par le sacrificateur en faveur d'une femme ou des couples stériles.

Yi mè Zlanbô, -ka 'ka 'to 'to yi bha – 'Nun yaa yi bha dhôô nü-taa gbô – Nun yaa an kuè a yi y a glôô – Pe ye ke yi nü ka piö yö nè – Yi dè ka gô kö ka nun nü yi bha dhôô nü de – Ka bha yii saa y nin (Zéa Doueugbeu ibi).

Nos ancêtres, écoutez nous – Nos femmes ne portent pas d'enfants au dos – Elles n'ont plus d'enfants en main depuis longtemps. C'est pourquoi nous sommes là. Nous vous demandons que vous leur donnez des enfants. Voici donc de l'eau, fraîche pour vous (quelques gouttes d'eau sont versées à terre en libation).

Dans cette prière, la requête principale est l'obtention d'enfant, le bien le plus précieux chez les Dan. Car dans cette communauté, toute femme stérile et tout homme sans progéniture ne bénéficient d'aucun respect de la part des membres de communauté. (Tiré de l'interview du 20 avril 1999 avec Zoh Lazare, à Man).

Pour cette raison, tout couple Dan, a comme plus grand souci l'obtention d'une progéniture et parfois au prix d'énormes sacrifices.

- **Requête de bien être communautaire**

Cette prière intervient quand des malheurs s'abattent sur la communauté. Au nombre des maux pouvant susciter la prière de requête, nous avons les épidémies, les morts d'enfants sans cause apparente, les fausses couches des femmes, les noyades et les fréquents accidents de tout genre (Zéa Doueugbeu – ibid).

Dans ces cas ci-dessus cités, on a recours à ce type de prière suivante qui est une illustration parmi tant d'autres.

Yi mè Zlanbô –Ka 'ka 'to 'to yi bha – wü gbée yö nu nã yi ta.
Yua ya yi bha pö bho – Yi bha nun sin nu, luu me nu gü sh nan,
dhôô nü wo be fle bho nã, nun nu – wo 'to nã yiö Pe yé Ke yi nu
tô mã bli ka bha dhia yö bhe. Yie go zö wü yaa san dhö yo flôô
yi bha, yö flôô yi bha nun nu bha, yö flôô yi bha pö bha (Blimi
Zimbé ibis).

Nos ancêtres, écoutez nous. Des épreuves nous assaillent. Les maladies ont envahi nos villages, nos enfants, nos jeunes sont entrain d'être décimés par la mort, nos femmes font de fausses couches et il y a beaucoup de noyade. C'est pourquoi nous venons vous offrir cette poule en offrande. En partant d'ici, que les malheurs s'éloignent de nous, de nos enfants, de nos femmes et de notre village.

Ici encore les Dan s'adressent aux ancêtres pour demander leurs secours dans le vécu quotidien. Ils sont conscients que sans l'intervention bienveillante des ancêtres, il n'y a pas d'issue heureuse aux maux auxquels ils sont confrontés.

En plus de ces deux formes de prières que nous venons de citer, les Dan peuvent demander dans leur prière toute sorte de biens utiles à leur épanouissement. Les prières formulées dans ces cas sont similaires à celles du peuple Douala du Cameroun formulée en ces mots :

Dieu sois propice ! voici la nouvelle lune ; éloigne de moi toute maladie funeste. Arrête l'homme méchant qui médite mon malheur ; que ses mauvais dessins retombent sur lui. O Dieu, sois propice ! ne m'abandonne pas dans le besoin, donne moi femmes, enfants, esclaves et richesses, conduis dans ma maison des hôtes de bonheur, ô Dieu (Nyon 1996 :74).

Cette prière est faite à l'apparition de la nouvelle lune, symbole d'un nouveau cycle et de changement. Période représentant aussi la fertilité et par conséquent un temps de bénédiction. A l'instar des Douala, les sacrifices accompagnés de prières se font très souvent chez les Dan à l'apparition de la nouvelle lune. Comme dans le cas présent, les objets de requête chez les Dan sont la santé, le bonheur, la prospérité, les enfants etc... Il en ressort parfois des éléments de prière d'imprécation dont nous parlerons plus tard. En dehors de ces cas généraux, il existe d'autres occasions de prières où les requêtes des Dan se portent sur des situations spécifiques. “ *Yi me Zlanbôh, yi bha nun yô ne, yi nu a 'ka -ka piö Kô yô go a ta, Kô yuö yô me nã kui pio -y a yô Dhue yô to a piö ka bha yi saa yô nè.* ”

“ Nos ancêtres, nous envoyons notre enfant que voici devant vous. Que le malheur s'éloigne de lui et que la chance l'accompagne afin qu'il trouve un emploi au “pays des blancs”. Voici de l'eau fraîche pour vous ”. (l'eau est alors versée en libation et la boue qu'on en tire est posée sur le front du bénéficiaire en signe de bénédiction). Comme nous l'a dit le vieux Zéa : “ En général, cette forme de prière se fait sur la recommandation d'un devin, qui est supposé connaître les causes des maux qui atteignent un membre de la communauté”(ibid).

Suite à toutes ces analyses, nous pouvons retenir que les prières de requête font partie de la vie religieuse Dan. Partant de cette considération, nous réalisons que la conversion du Dan à Christ repose sur un vide, mais plutôt sur une fondation spirituelle. La prière étant déjà présente dans les habitudes du peuple Dan, la prière venant de l'Évangile viendra confirmer cet acquis. Précisons d'ailleurs ici, que dans la famille des sacrificateurs, certains étaient déjà habitués aux prières et incantations. Après leur conversion à Christ, ceux-ci ont gardé cette compétence oratoire élogieuse et s'en servent désormais pour prier Dieu,

Père de Jésus-Christ. Ils puisent dans leur patrimoine culturel, des éléments qu'ils soumettent aux exigences de l'Évangile.

L'éloquence dans la formulation des prières traditionnelles sert désormais d'appui pour mieux adresser leur prière à Dieu. Comme l'a si bien dit le vieux Bleu Elisée que nous avons interviewé en juin 2000 à Gouakatouo,

“Ceci est un héritage culturel à sauvegarder tout en y apportant des améliorations”. La plus grande amélioration et la rupture qu'il faut apporter est que les destinataires des prières ne sont plus les ancêtres, mais le Dieu suprême, créateur du monde.

Aussi, comme nous l'avons signalé plus haut, les prières de requête caractérisent les rituels religieux Dan. Cette habitude égocentrique devrait céder la place aux prières de reconnaissance, de louange et d'action de grâce comme nous le recommande l'Évangile. Parlant du caractère intéressé des prières Dan, il nous a été confié ceci : “Chez nous les Dan, il est rare de trouver des prières sans intérêt. Demander à Dieu et surtout aux ancêtres est le souci majeur de notre peuple et le sujet principal de leurs prières”(Kobozon, interview du 20 Juin 2000).

Là aussi, nous pensons que les Dan doivent rompre avec cette attitude individualiste et égocentrique pour apprendre à adresser à Dieu des prières de reconnaissance et de louange après leur conversion.

Ainsi donc, nous affirmons qu'en même temps qu'il y a continuité de ce qui est positif dans les acquis, il y a aussi rupture avec tout ce qui n'honore pas l'esprit et le sens de la prière selon l'Évangile.

- **Prière de bénédiction et de malédiction**

Les Dan, à l'instar tous les peuples africains font usage des prières de bénédiction selon les situations présentes.

En général, une bonne action fait bénéficier à son auteur des paroles de bénédiction alors que les mauvais actes engendrent des paroles de malédictions.

Nous voulons commencer l'étude des prières de bénédiction par cet exemple que tire Mbiti des réalités africaines en général. Ce dernier peut nous situer déjà sur les cas du peuple Dan que nous étudierons beaucoup plus en profondeur. Cette prière suivante a été sûrement prononcée par exemple pour souhaiter à son bénéficiaire un très bon voyage accompagné de toutes les bénédictions de Dieu.

May God go with you, God preserve you and keep you untill you see your children's children !, May God help you !, May God bless you !, God give you fruit (To a childless woman or couple), May God make your feet light !, protect and speed you along your journey. May God give you a clean face !, may you have good fortune or may God make your forehead big (1965 :65).

Dans cette prière de bénédiction, le fait marquant est que nulle part le nom des ancêtres n'y est mentionné bien que l'idée soit peut être voilée. Dans cette même ligne de pensée, les Dan adressent leurs prières de bénédiction en citant le nom de Dieu de manière directe ou parfois voilée. Citons ici quelques cas de prières ou de paroles de bénédiction. " Mã nun bho glôô "n dhe, ü dhô yö mè saa dhö ke, ü ke pe saa dhö yö yö yé yie. Wü yaa yo sã n ka, ü glôô pün dhö ü gö yö wlan yö a to ü glôô sü ta " (Zéa Doueugbeu ibid).

Mon enfant, que tu vives longtemps, que ton amour soit dans le cœur de tout le monde, que toutes les œuvres de ta main connaissent la réussite, que le malheur s'éloigne de toi, aie une longue vie et que tes cheveux blanchissent. La longévité est l'élément final que je te souhaite.

Cette prière est visiblement celle d'une personne âgée qui en reconnaissance d'un bon acte de la part d'un plus jeune que lui, lui adresse les bénédictions.

Dans ce cas, le nom de Dieu n'est pas mis en relief, mais il est clair dans son esprit, que toutes les bonnes choses ici souhaitées, ne peuvent venir que de Dieu. C'est ce que confirme Bleu : " Même si le Dan ne prononce pas toujours le nom de Dieu dans certaines prières de bénédictions, il sait pertinemment que les bénédictions viennent de lui " (Bleu Elisée *ibid*).

Aussi, quand une femme n'arrive pas à accoucher au temps prévu, des prières de bénédictions peuvent être prononcées par le plus vieux de la famille. Dans ce cas il peut arriver que les noms des ancêtres soient évoqués en tant que proches, garants de la sécurité familiale et sociale. En ces mots, on leur demande des bénédictions :

Yi me Zlan bhô ka ziö yi bha wü -yaa 'saa dhö ta, yi nu - tôh mǎ blü ka bha, -ka tue piö kö yö wü se yö ka tue piö kö yö 'yi saa lo yö bha. Ka dhue kpôh a bha, yie lo ka kuë .

Nos ancêtres, ne considérez pas le mal qu'a pu commettre (le nom de la femme), nous sommes venus vous offrir ce poulet (on passe le poulet sur le corps de la femme), aidez la à faire un accouchement facile, bénissez la, nous vous la confions .

Ce type de prière se fait pour les personnes en danger, avec des termes et des tournures appropriés à chaque cas.

En plus de ces différentes formes de prières, il existe quelques paroles de bénédiction que nous rencontrons souvent chez les Dan :

" Zlan bha dhue y to ka piö "

Que la grâce de Dieu soit avec vous

" ü -bha wü yö wlan yö "

Que tes cheveux blanchissent (signe de longévité chez les Dan).

" Bho glôô ü wô mon dhè ta "

Vis longtemps et que les feuilles de “ *mon* ” soient ta couche. “Ces feuilles sont molles et ne peuvent dormir sur elles que les personnes âgées qui ont la peau sensible comme celle d’un bébé ” (Oukpoua, *ibid*).

“ *Zlan yö to-ka piö* ”

Que Dieu soit votre compagne

“ *-Ka glôô* ” vivez longtemps

Il existe toute une série de pensées allant dans la même ligne, alimentant la pensée philosophique et religieuse Dan.

Néanmoins, il existe au côté des prières de bénédictions, des paroles de malédiction ou d’imprécation lancées contre ceux qui posent de mauvais actes ou commettent des abominations contre un parent, la famille ou la société :

Les prières de malédiction peuvent être causées par les contraintes que la méchanceté des hommes fait peser sur autrui. Elles peuvent être proférées par des parents ou des personnes entrées en inimitié les unes contre les autres” (Toueu François, interview du 25 juin 2000 à Souampleu).

Pendant le temps des guerres tribales ce genre de prières étaient prononcées contre les adversaires et ennemis. Dans ces cas, les prières d’imprécation étaient prononcées lors des grandes cérémonies rituelles précédant les jours de guerre. Nous avons retenu quelques exemples :

Yi mè Zlan bhô, Yi yaa gü mè saa dhö yie àn doh- Ka Kue-Mè wo mè o dha nu glu Ka yi gôh, glu gba yö yè-an ta, àn dé gôh dhaa yö dho àn gluö wo zian yaa sü, wo yiö ta, o to yi Kua.

Nos ancêtres, nous mettons entre vos mains le sort de tous nos ennemis. Que toute personne qui cherche à nous attaquer soit victime de son mauvais dessein, qu’ils soient transpercés par

leurs propres armes, qu'ils empruntent les mauvais chemins.
S'ils empruntent la voie des eaux, qu'ils s'y noient.

Cette prière d'imprécation indique bien jusqu'où le Dan peut en vouloir à un ennemi et désirer même sa mort.

Sur ce même plan, les prières dites lors des mauvaises sacrifices dont nous avons parlé dans le chapitre antérieur, sont encore plus dures et cruelles.

Ainsi, lors des sacrifices de poulets noirs on lui enlève, tout vivant, les plumes en prononçant des prières dans lesquelles on demande que le mal qui arrivera à l'ennemi soit proportionnel à celui de la victime sacrifiée. On procède de même en enterrant par exemple un chat ou en tuant une vache à petit feu" (Kobozon Antoine, interview du 25 juin 2000 au Centre Béthanie à Yèleu).

Les exemples de prière suivants, illustrent davantage nos propos.

"Kôh dho é tôh nè yô Kaa dho go nân a bha bhe, n yaa gû mè yô to Kpân, yô tô yé nân mè tii ka"

"De même que cette poule perd ses plumes, que mon ennemi devienne nu et que la misère l'atteigne".

"Ya ke nè yonh Yö a da seidhö nè ya gô mü kö Yaa dha e, é (nom de l'ennemi) dho dha. Ya Ke nè Yonh Ya da Seidhö nè fan Ya gôh. Yaa wé è é (nom de l'ennemi) dha wé. Yaa dh a to a gbée Ka ta dhuö".

"Si ce chat que j'enterre peut en sortir et continuer de vivre, alors que (nom de l'ennemi) puisse vivre. Si ce chat que j'enterre peut avoir la force pour parler, alors que (nom de l'ennemi) puisse tenir devant moi. Dans le cas échéant que je sois victorieux sur (nom de l'ennemi) ".

Selon le Pasteur Kobozon et tous nos informateurs, ces prières d'imprécation sont fréquentes en milieu Dan et prononcées contre les ennemis.

Le caractère sévère et méchant de leur contenu dépend en grande partie du degré de l'inimitié qui existe entre les antagonistes.

C'est donc muni de cet esprit de prière de bénédiction et de malédiction que le Dan reçoit l'Évangile. Alors, la question qui nous vient en idée est de savoir laquelle des deux formes de prière peut elle continuer et qu'elle est celle avec laquelle il faut rompre ?

A cette interrogation, nous répondons que les prières de bénédiction s'harmonisent bien avec les messages bibliques qui déclarent : *"Bénissez ceux qui vous maudissent"* (Mt 5 :44) ; *"Bénissez et ne maudissez pas"* (Rm 12 :14). En nous appuyant sur ces textes et sur tant d'autres encore, nous pouvons affirmer que l'habitude des prières de bénédiction est un patrimoine religieux qui peut servir au Dan à mieux appréhender la prière de bénédiction selon l'Évangile et la foi chrétienne.

Le Dan étant donc initié à ce genre de prière, pourra l'exercer aisément dans la communauté chrétienne.

Malgré qu'il existe cette tendance à la continuité de la prière de bénédiction entre l'ancienne croyance et la nouvelle foi en Christ, il faut tout de même relever qu'il faut rompre avec les prières de malédiction ou d'imprécation. Bien que nous trouvons quelques traces de prières d'imprécation dans l'ancienne alliance (Ps 3 :8 ;143 : 12 ;144 :6), le message de Christ par contre appelle à toujours bénir et ne jamais maudire.

Concluons donc ce chapitre en rappelant qu'après sa conversion à Christ, le Dan doit continuer à faire des prières de bénédiction avec de nouvelles approches et supports bibliques. Mais il doit par contre rompre avec les prières d'imprécation ou de malédiction qui sont contraires à l'amour qui vient de Dieu et qui exige qu'on recherche le bien des autres.

5.2 - Les chargés des prières dans la religion traditionnelle Dan

Les chargés des prières sont ceux qui dans les pratiques rituelles sont habitués à formuler des prières en faveur d'un individu ou de toute la communauté. Cette fonction comme dans le cas des sacrifices, est dévolue à des gens tels que les sacrificateurs, " *Zôh mi* " ; les anciens " *mè zii* " ou quelque fois le bénéficiaire même de la prière. En effet comme le dit ce sage Dan :

Tout le monde ne peut pas prier, car c'est une tâche difficile qui n'admet pas d'erreur. Chaque mot, chaque expression doit être à la place qu'il faut pour qu'à la fin de la prière chaque participant à la cérémonie puisse apporter son approbation par un " *hii* " ou " *amina* " collectif. (Signalons en passant que le terme " *amina* " est un emprunt des Mandé Nord influencés par l'islam qui utilise ce terme à la fin de leurs prières) (Toueu François, *ibid*).

Dans les rites communautaires le " *Zôh mi* " chargé de la prière, tenant en main ou ayant à son coté l'objet de sacrifice, tourne son regard vers la direction indiquée et prononce les prières ou incantations. Cette fonction se transmet d'un individu à l'autre selon l'ordre établi par les aïeux et auquel les anciens veillent scrupuleusement. En parlant de la transmission de cette fonction, il nous a été confié ceci :

" Quel que soit votre âge, quelque soit votre rang social, quand votre tour arrive, il faut obéir et s'acquitter de cette tâche, qui est un devoir social. Car, y renoncer, c'est attirer des malédictions sur soi "(Zéa Doueugbeu, *ibid*).

Quant aux anciens " *mè zii* ", chargés des prières, ils le font au nom de la famille ou d'un de ses membres. Dans ce cas, le transfert du pouvoir se fait du plus ancien à celui qui le succède en âge et en expérience. C'est ainsi que la relève est assurée et garantie.

En ce qui concerne les prières individuelles, elles sont faites par l'intéressé lui-même quand le rite n'engage ni la communauté, ni la famille.

C'est donc muni de tout ce bagage culturel et religieux que le Dan va faire une nouvelle expérience avec le Seigneur Jésus-Christ. Sa conversion exigera de lui une certaine attitude contraire aux habitudes du passé.

Ainsi, l'habitude qui consiste à laisser prier les initiés et les personnes âgées est aujourd'hui solidement installée dans les églises Dan. Ici, les prières lors des solennités ou des occasions de grande importance, sont confiées aux anciens de l'église qui sont considérés comme plus saints et plus expérimentés que les jeunes. Cette situation crée des mécontentements et des murmures parmi les jeunes qui trouvent alors leur consolation dans les groupes où l'on pratique des prières simultanées. C'est là qu'ils peuvent prier librement sans contrainte ni discrimination.

Il y a donc continuité dans les communautés chrétiennes Dan, des habitudes acquises dans le passé où seuls les initiés et les expérimentés peuvent prier. Selon l'esprit de nos enquêtes, il faut donc rompre avec cette pratique et laisser à chaque membre de l'église (enfants, jeunes, vieux) la liberté de prier c'est à dire, exprimer ses sentiments à Dieu (Dieupeu, *ibid*). Car, le seul médiateur entre Dieu et les hommes est Jésus-Christ et non une quelconque personne. La prière ne doit pas être l'affaire d'une couche de l'église quelque élevée que soit sa spiritualité. Dans l'invitation de 1Th 5 : 22 "*Priez sans cesse*" l'invitation est lancée à tous les chrétiens. Car, l'exaucement de la prière ne dépend pas de l'âge, mais de la volonté de Dieu et de la bonne disposition du cœur.

5.3 - Les destinataires des prières dans la religion Dan

A travers toutes les formes de prières que nous avons présentée dans les chapitres antérieurs, il ressort qu'il existe deux destinataires principaux des prières Dan. Il s'agit essentiellement des ancêtres et quelque fois de Dieu lui même.

Les expressions comme :

“ Yi mè Zlanbhô –ka –ka ‘to ‘to ”

Nos ancêtres écoutez

“ Yi mè Zlanbhô yi nu –ka piö ”

Nos ancêtres nous venons à vous

“ Yi mè Zlanbhô ka bha yi saa yö ne ”

Nos ancêtres, voici votre eau fraîche. Toutes ces expressions sont les preuves tangibles que ces prières ont des destinataires. Les ancêtres sont considérés comme les proches collaborateurs qui s'impliquent quotidiennement dans la vie des vivants et, la plupart des prières chez les Dan leur sont destinées.

Néanmoins, il existe des formes de prières, surtout les formules de bénédiction où le nom de Dieu est invoqué. Nous pouvons mentionner les cas tels que :

“ Zlan ‘to ka piö ”

Que Dieu vous accompagne

“ Zlan dhue kpôh ka bha ”

Que Dieu vous bénisse

“ Zlan nun nu ka dhe ”

Que Dieu vous donne des enfants

“ Zlan yö ka bha –to sè ta tôh ke ”

Que Dieu prolonge votre vie etc...

Ce sont là les deux principaux destinataires des prières Dan. Mais quand le Dan se convertit à Christ, il doit désormais se tourner vers Dieu seul pour lui adresser ses prières comme le recommande l'Évangile : “ *Priez l'Éternel en faveur de la ville* ” (Jr 29 :7) ; “ *Priez Dieu pour qu'il ait pitié de nous* ” (Ma 1 :9)

Dieu est la seule personne à qui tout chrétien Dan doit adresser ses prières et non plus aux ancêtres. Il faut donc rompre avec la vieille tradition des prières adressées aux esprits des ancêtres afin de ne pas tomber dans le syncrétisme ou un mélange entre deux systèmes qui ne font pas bon ménage.

Conclusion partielle

Ce chapitre sur la prière a été pour nous une occasion d'analyser les principaux aspects de ce sujet de la vie traditionnelle religieuse Dan. Il s'agit d'un acte par lequel le Dan communique avec le monde des esprits, essentiellement Dieu et les ancêtres. Dans cette société aussi bien organisée, la prière n'est pas l'affaire de tout le monde, car seuls les initiés “ *Zôh mi* ” ou les anciens “ *mè zii* ” en sont les principaux responsables. Ils transmettent à leurs successeurs, garants eux aussi de la survie de cet héritage religieux, les techniques acquises.

En général, dans l'exercice de leur tâche et de manière régulière, les Dan adressent à Dieu et aux ancêtres, des prières de confession, de requête, de bénédiction pour le bien être collectif ou individuel. Bien que n'obéissant pas à des règles strictes, certains lieux ont l'avantage d'être propices aux prières. Il s'agit par exemple de la devanture ou la cour des maisons pour les cérémonies familiales ; les croisements de chemins, les abords des fleuves ou des ruisseaux, le sommet des montagnes et d'autres sites choisis par le devin ou par les anciens.

Dans toutes les pratiques de prières que nous venons d'étudier, ce qui retient le plus notre attention est le caractère égocentrique voire même ethnocentrique des prières chez les Dan. En effet la majorité des prières Dan sont des requêtes de bien être, de prospérité, de sécurité, de santé en faveur de la communauté ou d'un individu.

Les retombées sont soit pour la communauté, soit pour une personne. Le peuple Dan est ainsi le centre autour duquel gravitent toutes les requêtes. C'est d'ailleurs par rapport à cette réalité que Gehman a retrouvé aussi ailleurs en Afrique qu'il déclarait :

The basic feature of the African traditional religions is that it tries to make the divine power an instrument of man's personal welfare. By performing his rites, his aim is to compel them into his service ... The African peoples do not seek God for his own sake. They seek him in worship for what they can get out of him. It is a means to exploit rather than veneration (Gehman 1989 : 253).

Bien que cette affirmation ne soit pas totalement exacte, elle reflète le caractère quelque peu égoïste que revêtent les prières Dan. Nous comprenons d'ailleurs pourquoi le Dan converti à Christ consacre souvent plus d'importance aux prières de requête, de demande de bénédiction qu'à celles visant uniquement à louer et glorifier Dieu. C'est pourquoi, nous conseillons aux chrétiens Dan de rompre avec cette attitude individualiste.

Ce conseil est aussi valable pour cette autre tendance qui consiste à réserver seulement aux personnes âgées le droit de prières dans les églises. Il s'agit là d'une pratique qui émane de la tradition, mais qui n'a aucune assise biblique. Une rupture est aussi à faire à ce niveau.

Ce qu'il faut néanmoins maintenir et améliorer est l'esprit même de la prière qui est d'une grande valeur spirituelle pour toute personne qui s'est convertie à Christ.

Le chrétien Dan devra alors continuer avec tout ce qui est bon dans son approche de la prière et rompre avec tous les acquis hostiles à l'Évangile et à la foi chrétienne.

CHAPITRE SIXIEME

VI. LES MEDIATEURS DANS LA RELIGION TRADITIONNELLE DAN ET LA FOI CHRETIENNE

Dans le chapitre précédent que nous avons présenté sur Dieu, nous avons montré que les Dan dans leur ensemble, croient en l'existence de Dieu. Plusieurs preuves nous ont permis de démontrer ce fait. Mais quand nous avons abordé les chapitres sur les sacrifices et la prière, nous avons constaté qu'en général, les ancêtres étaient au centre du culte traditionnel Dan. Ce fait s'explique par le fait que, comme nous l'a dit ce chef coutumier Dan :

Dieu est loin de nous, nous ne savons pas précisément où il est. Par contre les ancêtres sont avec nous chaque jour et ils veillent sur nous. Nous les appelons *mè Zlan bhôh* pour signifier qu'ils sont les envoyés des dieux et médiateurs entre eux et nous (Toueu François, *ibid*).

C'est donc de ces médiateurs dont nous parlerons dans ce chapitre tout en montrant la contribution ou non de cette croyance à la conversion du Dan à Christ.

Dans notre approche, nous présenterons ces médiateurs en deux groupes.

Le premier groupe composé des médiateurs invisibles, comprend les ancêtres et les divinités ou esprits vivants.

Le deuxième groupe qui sont les visibles, est composé des prêtres ou sacrificateurs, les prophètes ou devins et les anciens. Ce sont donc ces différents médiateurs qui feront l'objet de notre étude.

6.1- Les ancêtres (Zlan Bhôh)

Conscient de la multiplicité des esprits et de la complexité de leur monde, nous allons centrer notre étude sur les ancêtres tels que conçus dans la religion Dan.

En effet, le monde des ancêtres selon la philosophie Dan, est un monde invisible composé de tous les morts ayant marqué leur passage dans le monde des vivants par de bonnes actions qui les rendent spirituellement immortels. C'est alors que les vivants ont recours à leur intervention dans la vie quotidienne en tant qu'interlocuteurs directs, sensibles à leurs causes. A cause de la place combien importante qu'ils occupent dans la vie des Dan, on disait d'eux :

Nos ancêtres sont toujours avec nous ; ils nous voient et suivent nos actes. Ce sont eux qui nous protègent contre certains fléaux de la vie. C'est pourquoi nous leur offrons des sacrifices afin qu'ils renouvellent chaque jour leur bonté envers nous (Sadia, ibid).

En soulignant d'ailleurs l'importance des ancêtres dans les religions traditionnelles en général, Bediako fait ce constat : " To take the ancestors from an African is robbing him of his personality" (Bediako 1995 :216) C'est pourquoi, le même auteur met en garde les théologiens africains qui ont privilégié l'unicité de Dieu au détriment du monde des esprits. Il écrit à cet effet :

By stressigng the centrality and uniqueness of God in African tradition, African theology has, however, left the wider spirit world of African primal religions, divinities, ancestors, natural forces, unaccounted for (Bediako 1995 : 97).

Toutes ces affirmations attestent bien l'importance que les Africains en général et les Dan en particulier accordent aux ancêtres.

Chez les Dan, le recours aux ancêtres se fait de plusieurs manières dont les plus connues sont les périodes d'adoration, de sacrifices et dans les formules de prières et d'incantation.

Il n'est pas rare de voir chez les Dans l'expression "*Yi mè Zlanbhôh*" nos ancêtres, en introduction à chaque acte d'adoration et de prière. La constance de cette formule est la preuve du rôle de médiateur et de catalyseur des ancêtres entre les vivants et le Dieu Suprême d'une part et entre les esprits d'autre part. Nous pouvons soutenir cette affirmation par la déclaration suivante de Mbiti relative aux peuples africains :

At the same time, the living dead are in the intermediary position between man and god, and between man and spirits. Human beings keep the relationships going between them and their living dead chiefly through libation, offerings of food and other items, prayers and the observation of proper rites toward the departed or instructions from them (Mbiti 1969: 162-163).

Le rôle de médiateur entre les hommes et les divinités est alors confirmé au travers de cette pensée de Mbiti, mais plus encore, elle met en relief la même fonction de médiateur entre les vivants et les esprits.

De nos interviews, il en ressort que le Dan qui se convertit à Christ se trouve entre le monde des intermédiaires composés des ancêtres et Jésus-Christ, que l'Évangile présente comme l'unique intermédiaire en ces termes: "*Car il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes*" (1 Tm2:5); "*Il est le médiateur d'une alliance plus excellente* (Héb 8:6).

Cette situation complexe a été clairement exprimée par un chrétien Dan en ces termes:

Avant l'arrivée de l'Évangile, nos parents considéraient leurs ancêtres comme les principaux intermédiaires entre eux et le monde des esprits. Ils étaient considérés comme ceux à qui les sacrifices et les prières étaient prioritairement adressés, même si par la suite, toute la reconnaissance revient au Dieu suprême "Zlan" (Kobozon, *ibid*).

Ainsi, face à cette situation délicate, presque tous nos informateurs et personnes interviewées ont reconnu que la médiation de Jésus-Christ surpasse celle des sacrificateurs et des ancêtres de la religion traditionnelle Dan. Selon ces mêmes témoignages, la médiation de Christ est d'une qualité exceptionnelle, car elle est divine. Ainsi donc, le chrétien Dan, malgré ce choc des rencontres de ces deux croyances, doit choisir la médiation de Christ.

Il faut néanmoins souligner comme l'a précisé une des personnes interrogées que la notion de médiation était déjà présente dans la religion traditionnelle Dan. (Makayé, *ibid*)

Quand arrive l'Évangile, le Dan qui se convertit se trouve entre l'ancien monde des intermédiaires et Jésus-Christ le nouveau médiateur. l'Évangile déclare à cet effet : *" Car il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes "*. (1Tm 2 :5) ; *" Il est le médiateur d'une alliance plus excellente "* (Héb 8 :6) ; *" Jésus-Christ est le médiateur de la nouvelle alliance "* (Héb 12 :24). A cet égard, nous avons retenu ceci:

La médiation de Jésus-Christ fait partie de son ministère qui surpasse celui des sacrificateurs et des ancêtres de la religion traditionnelle Dan. Il est le médiateur d'une nouvelle alliance comme le disent les Écritures Saintes, alliance d'ailleurs meilleure car elle est éternelle. Les réalités relatives au peuple de cette nouvelle alliance basée sur la médiation de Christ, sont encore plus impressionnantes, parce que célestes.(Blé Elisée, *ibid*)

Vu donc la qualité et l'excellence de la médiation de Christ, la rencontre de cette dernière avec celle des ancêtres à laquelle croit le Dan, crée inéluctablement un conflit. Mais, malgré cette réalité, le Dan doit choisir un camp qui est nécessairement celui dans lequel se place sa conversion à Christ. Il est néanmoins important de souligner que la notion de médiation déjà présente dans la croyance religieuse Dan, est une prédisposition à mieux comprendre la portée de la médiation de Jésus-Christ. Car ce qu'il croyait déjà se réalise complètement en Jésus-Christ. Nous dirons en d'autres termes que cette croyance traditionnelle qui a commencé à germer dans le passé a fait sa pleine éclosion dans l'Évangile, fondement de la foi en Christ.

Partant de cette réalité, Jésus-Christ représente désormais le dernier ancêtre du chrétien Dan, dans le strict sens qu'il est l'ultime médiateur entre lui et Dieu.

"Alors le Dan peut dire en lui-même, enfin je me sens en sécurité, je n'ai plus besoin de la protection des dieux, je n'ai plus peur de rien, car maintenant Dieu s'est révélé pleinement à moi à travers Jésus-Christ" (Kobozon, *ibid*).

Jésus-Christ en tant que grand et dernier ancêtre, occupe dorénavant la plus importante place dans l'expression de la foi du peuple Dan. Il devient ainsi l'ancêtre et le médiateur par excellence en lieu et place des ancêtres traditionnels car il assume maintenant toutes les fonctions qui leur revenaient dans le passé. Ceci nous fait dire comme Mbiti que le nom de Jésus-Christ est la couronne de la religiosité africaine, apportant pleine lumière à ce qui était scintillant. Alors, Jésus-Christ devient "l'ancêtre- médiateur" central et final vers lequel doivent converger et aboutir tous les premiers moyens de médiation (divinités et ancêtres). Nous pouvons même soutenir cette théologie christocentrique des ancêtres par cette pensée de Bediako :

" It is meant to show that Christ, by virtue of his incarnation, death, resurrection, and ascension into the realm of spirit power can rightly be designated, in African terms, as Ancestor, indeed Supreme Ancestor" (Bediako 1995 : 217).

Contrairement à ce que pensent certains théologiens hostiles à la théologie christique des ancêtres, il ne s'agit pas ici de mettre Christ sur le même pied d'égalité que ces derniers. Il est plutôt question de montrer en quoi cette approche théologique nous aide à mieux comprendre la place des ancêtres dans les religions traditionnelles africaines et leur implication dans l'expression de la foi en Jésus-Christ.

Retenons ici la précision qu'apporte Bediako :

By making room among the living dead, for the Lord, the judge of both the living and the dead, it becomes more evident how they relate to Him and He to them. Because ancestors, even in their realm of spirit existence, remain in African understanding essentially human just like ourselves,... Just as there exists a clear distinction between God and divinities, so also there exists a qualitative distinction between Christ as Ancestor and natural Ancestors (1995 :218).

Bediako continue d'ailleurs ces propos et ses éclaircissements en affirmant encore:

But if Jesus has gone to the realm of the spirits and gods so to speak, he has gone there as Lord over them in much the same way that he is Lord living as the ancestors are also described. He is supreme over all gods and authorities in the realm of spirits (Bediako 1998 :19).

De toutes ces affirmations, nous retenons surtout que Jésus-Christ est au-dessus des ancêtres.

Suivant cette même orientation, le Chrétien Dan doit savoir que le concept de médiateur attribué aux ancêtres peut aussi s'appliquer à Christ. Mais la grande différence qu'il faut néanmoins relever est que Christ est Dieu alors que les ancêtres naturels selon la croyance Dan, ne sont que des esprits. Par conséquent, même s'il y a continuité au niveau du concept, il y a aussi rupture au niveau des pratiques. Ainsi dès que le Dan se convertit à Christ, il doit arrêter ou rompre avec toute sollicitation des ancêtres comme médiateur pour ne se confier qu'en Jésus-Christ, le seul et dernier médiateur dans l'unique sens qu'il est auprès de son père entrain d'intercéder pour tous les rachetés.

6.2 - Les prêtres ou sacrificateurs chez les Dan

Dans les sociétés traditionnelles africaines, en plus des médiateurs invisibles dont nous venons de parler, il existe des médiateurs visibles entre les vivants et les dieux. Dans ce chapitre, il sera question des prêtres "*Sla bhô mè*" qui chez les Dan désignent tous ceux ou toutes celles qui sont chargés des tâches religieuses dans les lieux sacrés. Ils sont les seuls dépositaires du patrimoine religieux Dan. Si nous situons cette fonction dans le cadre général de l'Afrique, on la trouve aussi chez les peuples Ankore, Yoruba, Ibo, Akan, Shona, Baganda, Bassoga, Sonyo etc... (Mbiti 1969:187). L'Afrique de l'Ouest est la région du continent où de la tradition de prêtrise est la plus forte. Elle exige parfois une initiation spéciale dont la durée varie d'une société à l'autre.

Décrivant les fonctions des prêtres selon le contexte africain, Mbiti atteste :

Their duties include making sacrifices, offerings and prayers, conducting both public and private rites and ceremonies, giving advice, performing judicial and political functions, caring for the temples and shrines where these exist, and above all fulfilling their office as religious intermediaries between men and God (Mbiti 1969:68).

Il s'agit là des fonctions générales qui n'excluent pas certaines spécificités dont nous exposons ici celles du peuple Dan. Chez les Dan, ce sont des ressortissants de la famille royale "*gôh gun mè*" qui peuvent exercer cette fonction de "*Sla bhôh sü*" dans les lieux sacrés : "*gun glö*" ou bien "*dhè gba dhè*". L'initiation à la prêtrise se fait au près de celui qu'on est supposé remplacer plus tard.

Dans la société Dan, les prêtres sont des personnes respectées par les autres membres de la communauté et personne ne peut les déshonorer sous peine de malédiction. Ils sont soumis à certaines contraintes alimentaires, vestimentaires et de conduite sociale (Oukpoua, *ibid*). Cette contrainte les oblige à ne pas consommer certains aliments, à s'habiller de manière décente et avoir une conduite exemplaire parmi les autres membres de la communauté. Aussi, lors de certaines cérémonies rituelles dans la communauté Dan, le prêtre et l'équipe chargés des services ont des habillements traditionnels spéciaux.

Dans la pratique religieuse Dan, en dehors des autres médiateurs, le prêtre joue donc un rôle très important entre Dieu et les hommes. Il est le représentant religieux dans la société. Le prêtre incarne aussi l'autorité socio politique Dan, les fonctions sociales, politiques et religieuses sont généralement confondues. C'est ce que Mbiti en parlant des prêtres africains en général exprime en ces mots : " This wide knowledge qualifies them to act as political heads, judges and ritual experts " (Mbiti 1969 : 188).

Cette possibilité qui, offerte aux prêtres d'exercer plusieurs fonctions dans la société, fait d'eux des détenteurs d'énormes pouvoirs sociaux qui leur donnent une importance dans la communauté.

En dehors des fonctions spécifiques de prêtres, chaque Dan comme tout Africain authentique, est son propre prêtre. En ce sens, il peut offrir des sacrifices individuels ou prononcer des prières pour sa vie personnelle.

Car en plusieurs occasions, chacun est son propre prêtre. Une prière spontanée adressée à Dieu ou des invocations divines sont des actes que chacun peut personnellement poser. De simples sacrifices de poulets ou d'animaux peuvent être accomplis de façon individuelle (Mango Gabriel, interview du 25 Août 2000).

En établissant un pont entre la prêtrise dans la région traditionnelle et l'Évangile, nous pouvons faire plusieurs constats.

Le premier fait important à relever est la présence effective de la notion et de la fonction de prêtres dans les deux réalités spirituelles. En effet, les deux testaments que renferment la Bible font tous état de la prêtrise. Sous l'ancienne alliance, le prêtre ou sacrificateur officiait à l'autel et accomplissait certains rites pour le compte de la communauté. Les patriarches s'acquittaient aussi de ces fonctions pour leur famille. L'accroissement du nombre des Hébreux recourant à leurs propres services, amena les Israélites investis de cette fonction sacrée à s'y vouer uniquement (Ex 19 :22). Ils devaient par conséquent mener une vie exemplaire et sans reproches.

Dans la nouvelle alliance, Christ est le souverain sacrificateur unique et parfait :

Jésus est devenu par cela le garant d'une alliance meilleure. De plus, ces sacrificateurs ont existé en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanent. C'est bien un tel souverain sacrificateur qui nous convient car il est: saint, innocent, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux ...(Héb 7 :22, 23, 26).

A travers cette fonction exercée par Christ, les croyants font tous partie du sacerdoce royal étant devenus rois et sacrificateurs avec celui qui les introduit jusque dans le lieu très saint dont le voile a été déchiré (1 P ; 2 :5, 9 ; Héb 10 :19-22).

En nous appuyant donc sur cette affirmation relative à la fonction de prêtrise Christique, nous pouvons affirmer que le Dan converti à Christ n'aura plus d'autre prêtre ou sacrificateur que Christ. Car comme nous l'avons signalé plus haut, Jésus-Christ est en fait le seul Prêtre de la nouvelle alliance que le Dan a contracté avec Dieu. Après sa montée au ciel, Jésus a envoyé son Esprit à ses disciples dont font partie désormais tout chrétien Dan. Puisque tous les membres de son corps ont reçu l'Esprit de Jésus-Christ, ils sont donc eux aussi maintenant, prêtres, prophètes et rois.

Ainsi donc, en dehors de Jésus – Christ, grand prêtre, le Chrétien Dan n'a plus besoin d'un prêtre traditionnel comme intermédiaire entre Dieu et lui : “ Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus-Christ ” (1Tm 2 :5)

Ainsi, selon nos sources orales bien qu'il existe une continuité au niveau du concept de prêtrise, il doit avoir une rupture radicale avec tout recours aux prêtres humains comme médiateur entre le Chrétien Dan et Dieu, car Jésus-Christ remplit parfaitement et complètement cette fonction de prêtre. (Dieuieu, ibid)

6.3 - Les masques

Au sein des peuples de l'Ouest de la Côte d'Ivoire et en particulier parmi les Wè et les Dan, les masques occupent une place très importante dans les cérémonies religieuses.

Dans le cas spécifique du peuple Dan, il faut d'abord retenir qu'il y a plusieurs types de masques aux fonctions variées. Nous citons à titre d'exemple, le cas du village de " *Souampleu* " cité antérieurement. Il s'agit d'un village de la sous Préfecture de Zouan – Hounien située à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Ce village, très hostile à l'Évangile dans les premières heures de l'histoire de l'église dans cette zone, utilisait les masques pour attaquer les chrétiens.

Dans ce village comme dans la quasi totalité des villages environnants, les masques sont classés en plusieurs catégories.

- **Le masque avertisseur** : Il est l'un des masques royaux " *Gôh glö* " chargé d'informer la population de la tenue d'une cérémonie religieuse. Il sort très tôt le matin pour faire le tour des maisons, car son passage annonce l'organisation d'un rituel.
- **Le masque des femmes**: Rare dans les villages, le masque des femmes " *Dhô nü bha glö* " est accompagné par les femmes et elles assurent les chants d'animation. Sa sortie augure des bénédictions pour la société et principalement pour les femmes.
- **Le masque coureur** : Ce type de masque est beaucoup présent dans la région de Man, à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Chargé d'animer les séances de course, le masque coureur " - *bia guéh* " distrait et réjouit le cœur des spectateurs.
- **Le masque divertisseur ou masque comédien** : Beaucoup apprécié des enfants et des femmes, le masque comédien " *Sân dhé ke glö* " a pour fonction principale de faire rire tous ceux qui l'admirent.
- **Enfin, nous avons le grand masque royal** : Le grand masque royal " *gôh glö* " se retrouve là où il y a un roi ou son représentant. C'est donc de ce grand masque royal dont nous parlerons essentiellement en tant que médiateur entre les Dan et les divinités ou tout autre pouvoir transcendant.

Le masque royal Dan n'est pas un Dieu ni même un ancêtre. L'idée de Stamm parlant du masque soutient cette réalité.

Le danseur (masque) ne s'identifie pas avec l'ancêtre, le génie, le Dieu. Il ne se confond pas avec la force vitale qui lui est communiquée, il se sent lié à elle et emporté par elle vers la vie universelle. Le danseur est à la fois la voix des dieux et la voix que ceux-ci choisissent pour établir une relation (1995 :18).

En effet, comme le dit cette pensée, le masque ne peut pas être identifié aux ancêtres et aux dieux. Car il n'est qu'un intermédiaire visible. C'est à ce titre qu'un initié de la tradition Dan a déclaré ceci : " Nos ancêtres nous parlent à travers les masques, lesquels veillent sur nous. Ils sont nos protecteurs et nous devons les respecter et les craindre " (Gba 1984 :10).

Dans un sens beaucoup plus large, le masque chez les Dan en sa qualité de médiateur, a des fonctions historiques, économiques, sociales, politiques et religieuses. Ceci pour dire que son champ d'action couvre presque tous les domaines de la vie de chaque jour. Il est selon Gba, l'élément catalyseur, centripète, vers lequel tendent les actions rituelles (Gba, ibid :11).

Comme médiateur entre les Dan et les initiés, le masque royal ne sort que lors des cérémonies religieuses d'intérêts communautaires tels que les conflits et les guerres inter-quartiers ou inter-villages. Ils peuvent aussi intervenir lors des cérémonies de la fête des prémices ou au cours des sacrifices spéciaux.

Ce sont donc toutes ces valeurs culturelles et religieuses qui alimentaient la vie du peuple Dan. Mais avec l'arrivée de l'Évangile, cette croyance aux valeurs religieuses des masques, a causé des difficultés d'implantation et de croissance de la parole de Dieu.

Pour palier à cette situation, les missionnaires ont eu recours à une politique de table rase sur cet acquis culturel et les masques ont été tous classés parmi les

œuvres des ténèbres. Ainsi donc, aucune différence n'a été faite entre ce qui était apparemment superficiel, comme les cérémonies et le "profondément spirituel" qu'elles revêtent. C'est alors que les Dan, au risque de " *perdre leur salut* " ont rompu avec la culture des masques y compris même les aspects de divertissement, de sport et de participation de la femme à la vie communautaire. Les messagers de l'Évangile n'ont pas souvent pu faire de différence entre les éléments religieux et ceux qui sont purement culturels. Alors, la rupture a été totale sans qu'aucune distinction ne soit faite entre ce avec quoi il faut rompre au contact de l'Évangile et ce qui pouvait être préservé et retenu sans aucun dommage à la foi chrétienne.

Ainsi, notre message au Dan qui se convertit à Christ est de l'interpeler à rompre totalement avec l'adoration des masques comme élément de puissance médiatrice entre lui et Dieu. Ils est possible comme l'attestent certains notables Dan, que les masques royaux en particulier, soient doués de puissances redoutables capables d'agir négativement sur tous ceux qui leur lancent des défis ou qui les déshonorent (Toueu François, roi du village de Souampleu et Ukpoua Lambert, interview de juin 2000). Malgré ce danger apparent, le chrétien Dan doit se confier en la puissance protectrice de Dieu, lui qui a pouvoir sur toutes les créatures et à qui toutes les autorités terrestres et célestes sont soumises comme l'atteste l'Évangile.

" Car toi, Éternel ! tu es le très haut sur toute la terre. Tu es souverainement élevé au-dessus de tous les dieux " (Ps 97 :9).

Pendant que nous recommandons cette rupture d'un côté ; nous conseillons aux Dan de continuer à regarder les masques comme des patrimoines culturels à protéger. Car les aspects de loisir, de support culturel, et d'émancipation de la femme peuvent toujours servir à l'épanouissement de la communauté. Ainsi,

la rupture avec certaines croyances et pratiques n'exclut pas la continuité avec d'autres pratiques à caractère purement culturel.

6.4 – Les prophètes et les devins chez les Dan

Parmi les médiateurs humains ou visibles, nous comptons les prophètes et les devins. Perçus comme détenteurs de pouvoirs mystiques et surnaturels, leurs tâches consistent à prédire l'avenir et avertir les hommes des éventuels dangers qui pourraient arriver à un individu ou à la communauté. L'évidence de l'existence des prophètes au sein des communautés traditionnelles africaines à faire dire à Bediako :

The countless incidents in African missionary histories of prophecies which were given within the préchristian religion, pointing to a Christian future of Africa, assume a new importance and show that in the African context too, God did speak, to our fore fathers through the prophets at many times and in various ways (1995 :225).

Ainsi, si le Dieu est aussi celui des païens, s'il a utilisé plusieurs moyens pour se révéler sa volonté à l'homme , il s'est sûrement servi des prophètes africains pour annoncer ses oracles.

C'est donc à juste titre que Saint Augustin s'exclamait : "Les Africains aussi ont leurs prophètes." (Sanon 1970 : 71)

Dans cette ligne de pensée, nous trouvons au sein du peuple Dan, des prophètes ou devins "*Dè mi*" et aussi des prophétesses "*dè dhé*". Dans la communauté, ces prophètes sont considérés comme les canaux par lesquels les divinités transmettent des messages aux vivants. C'est souvent sur leurs recommandations que certains sacrifices sont opérés dans la communauté, dans la famille ou par un individu " (Kobozon, *ibid*). Cette fonction est reconnue à tous les prophètes africains comme l'attestent aussi Mbiti :

It seems that their main duties are to act as ritual elders, to give advice on religious matters when particular ceremonies are to be held, receive message from divinities and spirits through possession or dreams and to pass on the information to their communities (1969 :68).

Il est donc établi à travers ces deux exemples que les prophètes africains jouent effectivement le rôle de médiateur entre les vivants et les divinités. Ce sont donc ces prophètes ou prophétesses " *dè mi* " ou " *dè dhé* " qui jouent ce même rôle dans la société traditionnelle Dan.

Selon les témoignages que nous avons reçus des chrétiens Dan, la fonction d'intermédiaire que joue désormais Jésus-Christ, est un substitut complet et efficace en lieu et place de celui des prophètes traditionnels Dan. Cette conviction a été soutenue en ces mots:

"Il existe dans la société Dan, des personnes que l'on consulte pour avoir une issue heureuse à une crise communautaire ou pour la prévenir: ce sont les devins ou les prophètes. Mais quand nous nous convertissons à Christ, qui est Dieu et par conséquent omniscient et tout puissant, nous n'avons plus d'autre prophète et médiateur que Lui. Il demeure pour nous le dernier prophète selon la parole de Dieu. Il ne nous faut alors rompre avec nos prophètes traditionnels à qui nous avons eu recours pendant nos temps d'ignorance spirituelle"(Zéa Doueugbeu, *ibid*).

A travers cette pensée, nous pouvons conclure que la rupture avec le recours aux prophètes traditionnels Dan est une réalité vivante.

6.5 - Les anciens

Il existe au sein de toutes les sociétés africaines une classe d'âge composée de personnes dotées d'une certaine somme d'expériences dans la gestion de la vie communautaire.

Ces anciens, communément appelés "*mè zii*" chez les Dan, jouent au même titre que les prêtres et les prophètes, le rôle de médiateurs visibles entre les hommes et les dieux. Bien qu'il y ait parmi eux des femmes, la fonction de médiateurs est généralement assurée par les hommes. Ils sont tous selon la culture et les exigences religieuses Dan, des initiés qui sont passés par la circoncision. Ce sont d'ailleurs ceux là dont nous avons parlé dans les fonctions de sacrificateurs et de prêtres, chargés de prononcer les prières et incantations lors des cérémonies religieuses. Ils sont donc, à cause de leur âge, leur état d'initié et leur expérience dans la vie, acceptés par toute la communauté comme des personnes sages, capables de parler aux puissances spirituelles et aux ancêtres.

A l'image du rôle des ancêtres dans les sociétés africaines, ceux du peuple Dan sont non seulement ceux qui transmettent les messages des vivants aux ancêtres ou aux divinités, mais ceux qui en reçoivent pour leurs prochains.

"Ses anciens sont supposés jouir d'une bonne réputation aussi bien dans leur propre famille que dans la communauté entière"
(Kapeu Delphine, interview de juin 1999 à Abidjan).

Ils peuvent aussi en plus de leur rôle de médiateurs, assumer plusieurs autres fonctions dans la communauté Dan. C'est ainsi qu'en dehors des fonctions religieuses au sein de leur famille, les anciens aident les prêtres dans la pratique des sacrifices, des offrandes et dans les prières.

En analysant cette fonction à la lumière des Saintes Ecritures, nous en tirons plusieurs enseignements. En effet, la fonction d'ancien existait dans la plupart des peuples de l'Orient. On nommait à ce poste, des magistrats à la fois civile et religieux en vertu de leur droit d'aïnesse (1R 8 :1 – 3). Celle-ci a été introduite au sein du peuple juif après le séjour d'Israël en Egypte (Ex 3 :18 ; 4 :29).

Ainsi les anciens dirigeaient le peuple, le conseillaient, rendaient la justice, maintenaient la pureté rituelle de la cité, réglaient les différends domestiques et conjugaux (Jo 20 :4 ; Dt 22 :15).

Dans l'église primitive, les anciens étaient chargés de diriger la communauté. On les appelait aussi évêques, bergers, conducteurs. Ils devaient posséder des qualités personnelles ; spirituelles, familiales et sociales telles que nous les définissent les textes de (1Tm 3 :1 – 7 ; 1Pi 5 :1 – 4).

Ces différentes considérations sont celles que va découvrir le Dan après sa conversion. Ainsi, il s'aperçoit que plusieurs caractéristiques relatives aux prophètes sont compatibles avec les acquis de sa croyance traditionnelle. D'abord la fonction même de médiateur existant déjà dans la foi primitive Dan, se retrouve encore dans son expérience avec Christ telle que indiquée dans l'Évangile. Ceci amène évidemment ce dernier à réaliser qu'il y a bel et bien une certaine continuité du concept de médiateur traditionnel dans la nouvelle foi en Jésus-Christ. A ce niveau il n'y a pas de rupture de concept mais plutôt un prolongement ou continuité.

Ensuite, en ce qui concerne les qualifications des anciens, il existe des exigences au niveau de la religion traditionnelle Dan aussi bien que la religion chrétienne. Les qualités sociales, morales, spirituelles sont toutes exigées même si elles ne sont pas de même nature. Dans ce cas, le Dan qui vient à Christ ne sera pas surpris que dans les communautés chrétiennes, les anciens doivent aussi avoir une qualité de vie irréprochable et exemplaire. A cet effet, nous pouvons affirmer que les acquis culturels et religieux sont encore mis à profit dans le présent et une continuité conceptuelle et pratique est établie avec bien sûr de nouvelles considérations spirituelles.

Enfin, au niveau des fonctions, nous voyons aussi beaucoup de traits communs en plus du rôle de médiateur qui est le facteur principal.

Là encore, nous nous voyons en droit d'affirmer que les croyances ultérieures bénéficient au chrétien Dan. Celui-ci au lieu de tourner dos à son héritage religieux, s'en servira plutôt pour mieux apprécier les enseignements de l'Eglise et faire asseoir solidement sa foi.

Malgré l'existence d'une continuité à ces différents niveaux, il faut surtout relever que la fonction même de médiateur pratiquée dans la religion traditionnelle prend fin avec la venue de Christ, le parfait et dernier médiateur. A cet effet, va s'établir une rupture, car le chrétien Dan ne pourra plus considérer l'ancien de la communauté ou de la famille comme le médiateur entre lui et Dieu. Désormais, cette fonction est dévolue à Christ seul.

Conclusion partielle

A l'issue de cette analyse, nous avons retenu plusieurs réalités concernant les fonctions de médiateur dans la religion traditionnelle Dan et leur implication dans la conversion en Christ. Ces médiateurs classés en visibles et invisibles, constituent des entités assez importantes dans les croyances et pratiques religieuses Dan. Parmi ces médiateurs, les ancêtres occupent une place de choix et les Dan les sollicitent dans plusieurs situations. Considérés comme proches des vivants, leur fonction médiatrice mérite une confiance totale de la part des Dan. Ils sont considérés comme les premiers destinataires des sacrifices et des prières ou incantations.

Au titre des médiateurs visibles, nous avons souligné que les prêtres font généralement fonction de sacrificateurs dans les cérémonies traditionnelles religieuses.

Ils doivent pour ce faire, répondre à plusieurs exigences morales, spirituelles et religieuses faisant d'eux des médiateurs incontournables entre les

divinités et le peuple Dan. Ces prêtres qui sont en général des hommes, accomplissent leur tâche avec beaucoup d'abnégation et de crainte de Dieu.

Il faut aussi relever le rôle des prophètes traditionnels Dan qui, en vigilantes sentinelles, veillent sur la vie de la communauté. Leurs fonctions consistent à avertir la communauté des menaces ou maux pouvant compromettre la vie et à proposer des remèdes à travers les sacrifices appropriés. Leur présence dans la communauté traditionnelle garantit un certain équilibre social et rassure la population qui se confie en eux au moindre signe d'un danger. Ce rôle vital leur accorde ainsi une place importante au côté des prêtres. Les anciens viennent enfin s'ajouter à la liste des médiateurs œuvrant entre le peuple Dan et les divinités. Ces derniers jouent essentiellement le rôle de conseillers et de guides spirituels et moraux.. Sans leur présence et leur contribution, la vie dans la société Dan serait sérieusement handicapée.

A l'analyse de tous ces différents points sur les médiateurs, nous pouvons conclure que plusieurs aspects convergent très bien vers l'enseignement de l'Évangile et chrétienne. Ceux ci contribuent donc à la consolidation de la foi chrétienne chez le Dan et à sa croissance spirituelle.

Malgré ces avantages considérables, il convient tout de même de relever que la fonction de médiateur prend fin avec Christ. Ainsi donc, le Dan s'installe désormais dans une logique de foi qui conserve les bons acquis religieux du passé et rompt avec tout ce que Christ accomplit parfaitement.

CHAPITRE SEPTIEME

VII . LA MORT ET L'AU-DELA DANS LA CROYANCE RELIGIEUSE DAN ET LA FOI CHRETIENNE

La mort est un phénomène incontournable dans la vie de tout homme. Mais en Afrique, plusieurs croyances et pratiques qui s'y attachent, lui donnent un caractère mystérieux voire même mystique. De toutes les cérémonies relatives à la mort, nous retiendrons et analyserons dans ce chapitre, les rites spécifiques, le veuvage, le sort des orphelins, et les funérailles.

La deuxième partie du travail sera consacrée à l'analyse du concept de l'au- delà et toute les pratiques qui s'y attachent.

7.1 - La mort dans la philosophie Dan

Chez le peuple Dan comme partout en Afrique, la mort est une triste réalité inévitable devant laquelle chacun réagit à sa manière. Il hante l'esprit de certains hommes jusqu'à leur enlever même l'envie de vivre. C'est d'ailleurs face à la brièveté de la vie et la permanence de la mort dans la cité des hommes que Neusch fait ce constat :

L'être humain n'est qu'un passant ici bas. L'univers est un marché qui se vide dès qu'il bat son plein. C'est un lieu de passage où l'on n'y vient que pour une courte baignade, tout passe rapidement. La plus jolie femme vieillit aussi vite que le gombo (Neusch 1994 : 46).

La brièveté de la vie et la permanence de la mort, bien qu'étant des réalités vivantes dans l'esprit de chaque Dan, ne sont pas toujours acceptées et vécues comme telles.

Dans l'analyse des points suivants, nous ferons ressortir quelques pratiques spécifiques liées au phénomène de la mort selon les croyances Dan.

7.1.1 - Les rites spécifiques

Quand une personne meurt dans la communauté Dan, il y a deux attitudes principales. La première consiste à accepter la situation comme telle quand la mort semble être naturelle. La deuxième est celle par laquelle on a recours à des rites spécifiques pour retrouver le coupable de la mort de quelqu'un quand celle-ci paraît étrange et non naturelle. Il s'agit généralement des morts subites ou de celles des jeunes. Ainsi, au sein du peuple Dan, quand il y a des doutes à propos de la cause réelle d'une mort, le corps du défunt ou de la défunte est confié à des spécialistes appelés " *Kua mè* ".

Ceux-ci semblent avoir l'art de déceler les choses cachées que les non initiés ne peuvent découvrir. C'est donc à eux que revient le pouvoir de savoir s'il s'agit d'une mort naturelle ou si elle est l'œuvre des sorciers (Yiangbeu Tieu interview de juin 1998 à yèleu).

Quand un Dan, nourri de cette croyance se convertit à Christ, il arrive qu'il conserve avec lui cette habitude culturelle qui consiste à croire à des causes mystiques ou surnaturelles de la mort. Pour qu'il y ait rupture avec ces idées, il faut que le chrétien Dan puisse comprendre et accepter que la mort fait partie intégrante de la vie de l'homme comme le dit la parole de Dieu : " *Quel est l'homme qui peut vivre et ne pas voir la mort, ou faire échapper son âme à l'emprise du séjour des morts ?* " (Ps 89 :49). Dans le style hébraïque, cette interrogation est une affirmation qui veut dire que personne ne peut vivre sans connaître la mort. L'apôtre Paul soutient aussi cette vérité : " *C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché*

la mort, et qu'ainsi, la mort a passé sur tous les hommes parce que tous ont péché ... ” (Rm 5 :12).

Si donc, selon nos interviews, chaque Chrétien Dan est conscient de ces différentes vérités que l'Évangile enseigne, il ne pourra plus chercher les causes de la mort ailleurs que dans le plan de Dieu où la mort fait partie des tristes réalités de la vie. (Dao Marie, interview du 25-6-2000 à Gouakatouo)

Le Dan après sa conversion ne doit plus craindre la puissance du diable même s'il croit à la réalité de son existence. En effet comme le dit la parole de Dieu, la victoire de Jésus sur Satan et de ses envoyés est aussi celle de tous ceux qui sont unis à lui par la vertu de son sang expiatoire (1 Jn2 :14 ; 4 :4 Col 2 :15 ; Ph 2 : 8-12) “ *Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous avez vaincu les faux prophètes, car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde ” (1Jn, 4 :4).*

“ Il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix ” (Col2 :15).

Une autre pratique assez courante chez les Dan est le fait de parler aux morts avant la mise au tombeau. On y a généralement recours quand les causes de la mort semblent mystérieuses ou liées à des œuvres de sorciers. Ces paroles prononcées par une femme lors de l'enterrement de son enfant mort d'une manière étrange en sont un exemple :

Ñ bha nun [nom de l'enfant], ü 'to 'to n'bha. Ya Ke nè wo ü bho ne ga kpan ü bho è, me yi-to yi ke plü plü. Kè y a ke nè mè yö ü bha yi kanta bho a Kü. Dhè yö ü dhó a bha bhe yö 'dho a bha (incantation Dan, interview du 20 juin 1998).

Mon fils, écoute moi. Si tu es couché ici suite à une mort naturelle, alors que nous qui restons après toi jouissons d'une bonne santé. Mais si ta vie a été raccourcie par quelqu'un, viens le prendre pour qu'il te rejoigne là où il t'a envoyé.

Ces paroles sont réelles et expriment l'état d'une âme en détresse à la recherche de vengeance. Les Dan ont recours à d'autres paroles et pratiques étranges quand la mort d'une personne semble trouver ses origines dans des pratiques de sorcellerie ou choses semblables.

Néanmoins, bien que ces attitudes soient humainement légitimes et soutenables, la conversion à Christ doit y mettre fin. Elles ne devraient plus existées dans la vie du Chrétien Dan. Sa conversion à Christ doit être le début de la rupture avec ce fait culturel qui est contraire à l'Évangile. Car, il est écrit : *"Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu ...personne qui interroge les morts"* (Dt.18 :11).

Ainsi , le chrétien Dan ne peut plus continuer à chercher les causes des morts par des pratiques non compatibles avec l'Évangile. En toute situation même en cas de mort, il ne peut regarder qu'à Dieu seul et ne plus avoir recours à ces vieilles pratiques et croyances que l'Évangile n'approuve pas. Dans ces deux cas que nous venons d'analyser, il n'y aura aucun compromis entre l'Évangile et les pratiques religieuses, mais plutôt une rupture totale entre les deux.

Le dernier élément que nous plaçons dans les rites spécifiques Dan, est l'enterrement et tout ce qui l'entoure.

Dans la tradition Dan, l'enterrement se fait en donnant une direction précise au corps qui consiste à orienter la tête vers le lever du soleil. Celui-ci a généralement lieu en début de matinée ou dans l'après-midi.

Il ressort de notre interview que toutes ces pratiques peuvent être arrêtées après la conversion du Dan à Christ. Dès le moment où la bible ne dit rien concernant ces pratiques, leur appréciation dépendra du discernement et de la conversion de chacun.

7.1.2- Les Veuves et les Orphelins

Le veuvage chez la femme est l'un des rites exigés par la culture Dan après la mort du mari. Cette pratique qui a lieu quelques jours après le décès de l'époux est une forme de souffrance corporelle et morale infligées à la femme afin de lui faire ressentir la disparition de son ex- compagnon. Ainsi donc :

Pendant les jours qui suivent la mort du mari, la femme est enfermée dans une maison, où elle dort presque nue à même le sol. On la contraint à manger avec la main gauche et elle ne peut communiquer avec les autres pendant cette période. Elle ne doit pas non plus se laver si ce n'est qu'au dernier jour de veuvage où elle doit prendre un bain froid quelle que soit la saison (Kapeu Delphine, interview du 20 Mars 1998).

Ce rite nous montre clairement les peines que subissent les veuves dans la société traditionnelle Dan et même de nos jours.

C'est ainsi qu'après leur conversion à Christ, certains chrétiens Dan ont tendance à continuer cette même pratique qui selon la culture permet de purifier la femme après le décès de son mari.

Mais, puisque le sang de Christ purifie tous ceux et toutes celles qui s'approprient son sacrifice, la veuve chrétienne est aussi purifiée de ses péchés et ne se trouve plus sous aucune malédiction. L'évangile ne dit-il pas *"mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui même dans la lumière et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché "(1jn 1 :7) " Il y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ- Jésus, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit" (Rm 8 :1).*

A la lumière de ces différents textes nous pouvons affirmer que le chrétien Dan ne doit plus continuer les pratiques de veuvage, mais plutôt s'en détacher car elles sont contraires à l'enseignement biblique qui condamne l'oppression de la veuve.

“ vous n'accablerez pas la veuve, ni l'orphelin ” (Ex 22 :21) “Apprenez a faire le bien, rechercher le droitfaite le droit à l'orphelin, défendez la veuve ” (Es 1 :17 ; jr 22 :3). Ces textes font partie d'une série de passages bibliques qui réclament le droit de la veuve. Ceci nous amène à conclure que le Dan doit cesser avec tous les rites de veuvage que nous qualifions d'œuvres des ténèbres non conciliables avec la lumière qu'apporte l'Évangile de Jésus-Christ.

Cette recommandation que nous faisons ici est aussi valable pour les orphelins qui sont souvent victimes de plusieurs injustices dans la communauté Dan. Ils doivent, dans la société ou dans la famille chrétienne, bénéficier des mêmes privilèges que les autres car Dieu les aime aussi et il veut qu'on leur fasse justice (Dt.10:18 ; Math.3 :5).

7.1.3 - Les funérailles dans la tradition Dan

Les cérémonies relatives à la mort prennent fin avec les *funérailles "Ga Ke Sü"* qui ont lieu trois jours après la mort d'une femme et quatre jours après celle d'un homme. Le thème "*Ga Ke Sü*" signifie littéralement chasser la mort. Lors de cette cérémonie, un animal ou plusieurs sont immolés. La viande de ces animaux sacrifiés est remise à chaque famille pour préparer un repas qui est partagé par tout le monde à la tombée de la nuit et jamais dans la journée. Car, les crépuscules sont considérés par les Dan comme le moment propice pendant lequel les ancêtres viennent partager la vie communautaire avec les vivants (Zoh Lazare, interview du 20 Juin 1998).

Notre analyse de cet aspect et religieux Dan à la lumière de l'Évangile et des interviews, nous amène à affirmer que le chrétien Dan doit avoir une attitude prudente face aux funérailles. Ainsi il peut en signe de compassion et de solidarité à la communauté, être présent à la cérémonie funèbre sans toutefois

s'impliquer dans tous les rites dont certains sont en désharmonie avec la parole de Dieu. Encore ici, s'applique le principe de la continuité des pratiques cérémonielles religieuses avec le message biblique et de rupture avec tout ce qui est contraire. Il faut donc adopter une attitude sélective face à tous les rites culturels traditionnels de la cérémonie funéraire et ne retenir que ce qui est utile à l'édification de la foi chrétienne.

7.5- L'au-delà dans la croyance Dan

Les Dan croient que la mort est une étape qui conduit le mort à une autre vie. Cette croyance Dan est aussi réelle chez tous les peuples africains comme le dit Gyekye :

When the European missionaries entered Africa to begin their religious work, they found that they did not need to convert the African people to a belief in the existence of one God or in a life after death, for both of these fundamentals of world religions were already deeply rooted (Gyekye 1996: 4).

Ainsi, ce que pense Gyekye à propos de l'au-delà selon la philosophie africaine est le même chez les Dan. C'est donc ce que nous voulons démontrer dans notre analyse.

En effet comme nous l'avons signalé dans notre analyse des rites liés à la mort, les Dan dans certaines circonstances parlent aux morts. Cette attitude montre que pour eux, celui qui est mort continue de vivre dans un autre monde, mais sous une forme différente des réalités actuelles. Cette croyance est aussi confirmée par cet auteur Kenyan qui écrit en se référant au peuple Mukamba :

When the Mukamba dies and goes to the beyond, the living members make sure that he comes back to the family and shares in the family's activities as much as possible. In this case, he would be re-living his life in its fullness (1983 : 52).

La vie dans l'au-delà dont parle cet auteur est bien ce en quoi croient les Dan. La mort n'est donc pas une fin, mais un passage d'une vie à une autre.

"Le cycle de vie se définit donc chez les Dan par la naissance, la vie et la mort qui conduit à l'au-delà" "Glö bhôh". Elle est donc la porte d'accès au monde invisible, le village des ancêtres (Zoh, ibid).

Un autre rite qui atteste la croyance en l'au-delà par les Dan est l'alimentation des ancêtres. En milieu traditionnel Dan, certains malheurs qui arrivent à une personne ou à toute la communauté sont vus comme la manifestation de la colère des ancêtres. Pour les calmer, on leur offre des aliments composés de riz trempé dans de l'huile, le foie, le cœur ou la tête d'un animal sacrifié. Les Dan, par ces pratiques sont convaincus que les morts peuvent encore manger comme le font aussi les vivants et les en priver fait attirer des malheurs sur la communauté.

Puisque les Dan croient en une autre vie après la mort, ils ont coutume d'enterrer les morts avec des habits, chaussures, et autres objets dont se servait le défunt de son vivant espérant qu'il pourra les utiliser dans l'au-delà.

Si ce dernier était consommateur d'alcool, on dépose sur sa tombe une bouteille vide de sa boisson préférée. En ayant recours à tous ces rites, les Dan démontrent visiblement qu'ils croient en l'au-delà et que les morts mènent une autre vie après celle d'ici bas. C'est d'ailleurs ce qui explique la croyance en la réincarnation à travers laquelle les Dan pensent que leurs parents qui sont morts, reviennent à la vie sous forme d'un nouveau né. Dans ce cas, on donne à l'enfant le nom du parent décédé (Kapeu Delphine, interview de 1998 à Abidjan).

Par conséquent chez les Dan, la mort n'est donc pas une fin en soi, mais une continuité dans un cycle constant. C'est pourquoi Birago Diop, convaincu de cette réalité chez tous les peuples africains écrit :

Ecoute plus souvent les choses que les êtres, le buisson en sanglot : c'est le souffle des ancêtres. Ceux qui sont morts ne sont jamais partis, ils sont dans l'ombre qui s'éclaire, et dans l'ombre qui s'épaissit. Les morts ne sont pas sous la terre. Ils sont dans l'arbre qui frémit, ils sont dans le bois qui gémit, ils sont dans l'eau qui coule, ils sont dans l'eau qui dort, ils sont dans la case, ils sont dans la foule... Les morts ne sont pas morts (Diop in Falq 1974 : 86).

Cette philosophie qui croit en l'existence éternelle des morts dans l'univers est aussi celle du peuple Dan et il s'y attache fermement.

Enfin, le dernier facteur de la croyance Dan en l'au-delà est la conviction selon laquelle, tous les hommes après leur mort auront une destinée heureuse ou malheureuse suivant les actes qu'ils auront posés de leur vivant. Ainsi, les Dan savent que : "Les gens qui ont mené une vie marquée de mauvais actes iront dans le lieu de souffrance appelé glö Ti yaan ou kpuplö pendant que ceux qui auront posé de bons actes iront au séjour normal des morts " glö bhôh "(Sadia, interview de 1998). Ce sont ceux-là, qui selon les Dan reviennent à la vie par le système de la réincarnation .

L'analyse de ces différents aspects de l'au-delà nous ont amené à comprendre que selon la croyance religieuse Dan, la vie humaine ne finit pas dans ce monde, mais elle se poursuit sous une autre forme.

Par rapport à nos recherches, il ressort que si le Dan est déjà conscient de cette réalité, les différents messages bibliques qui lui seront adressés à cet effet, auront un écho favorable auprès de lui, car il aura été préparé à les accueillir. En effet, l'évidence d'une vie après la mort est nettement confirmée dans plusieurs passages bibliques : " *Tous ses fils et toutes ses filles se levèrent pour le consoler ... C'est dans le deuil que je descendrai vers mon fils au séjour des morts* " (Gn 37 : 35). " *Dans le séjour des morts, il leva les*

yeux ; et en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein ” (Lc16 :23).

Plusieurs autres textes bibliques soutiennent l'existence de l'au-delà ou d'une vie après celle de notre monde présent (Nb 16:30 ; 2Sa 22:6 ; Jb 11:8 ; Ap 20:13). C'est d'ailleurs cela, la base fondamentale et l'espérance de la foi chrétienne. Le rapport que nous pouvons établir ici est que la religion traditionnelle et l'Évangile croient tous les deux en une vie après la mort. Dans les deux croyances, la mort physique n'est pas une annulation de la vie, mais plutôt une ouverture vers un autre monde. En nous appuyant par exemple sur le récit biblique du riche homme et de Lazare dans (Lc 16:19ss), nous avons une idée de ce qui arrive après la mort et sur la destinée des défunts. Dans le cas précis du riche homme, celui-ci mena une vie de souffrance, conséquence logique de sa méchanceté et de son égoïsme passés. Le pauvre Lazare par contre fut conduit par des anges fidèles vers un lieu de consolation (vv 22,25). Ces deux exemples tirés de l'Évangile confirment la pensée Dan selon laquelle, après la mort, il y a une séparation entre les âmes des hommes de bien et celles des mauvais. Il y a donc continuité au niveau du concept de l'au-delà dans la pensée religieuse traditionnelle Dan avec l'intelligence de la foi chrétienne. Ainsi donc, le Dan qui se convertit à Christ est déjà préparé à recevoir le message de l'Évangile concernant l'au-delà et ses réalités.

Néanmoins nous constatons une certaine discontinuité ou rupture à deux niveaux.

D'abord dans la philosophie Dan, d'après nos recherches, il y a une communion effective entre les vivants et les morts. Par contre l'enseignement de l'Évangile ne laisse entrevoir aucune possibilité de contact entre les deux mondes et toute tentative d'invocation des morts est condamnée (Deut.18 :11).

Ainsi donc, au niveau du concept et des pratiques sur l'au-delà, la loi de la continuité et de la discontinuité se côtoient. Il appartient aux chrétiens Dan de savoir s'arrêter là où l'Évangile le limite comme le dit ce personnage:

Quand nous nous convertissons à Christ, nous avons certaines croyances qui nous aident à mieux comprendre et vivre notre foi. Mais il faut abandonner celles qui ne répondent pas aux exigences de la foi chrétienne (Makayé Joseph, interview du 26 juin 2000 à Gouakatouo).

Ceci revient à dire qu'à propos du concept de l'au-delà chez les Dan, il y a des aspects positifs à sauvegarder et d'autres à rejeter.

Nous rencontrons aussi le principe de la continuité au niveau de la destinée des méchants et des bons. Car si avant sa conversion, le Dan croit que les conséquences des actes que l'homme pose, le suivent même dans l'au-delà, il ne sera pas surpris après sa conversion de découvrir que la Bible parle du jugement dernier où les méchants seront jetés dans la géhenne alors que les justes seront éternellement avec Dieu. La différence qu'il faut noter est que dans le contexte de l'Évangile, les méchants sont ceux qui n'ont pas accepté Jésus comme leur Seigneur et Sauveur.

Notons aussi que le Dan, après sa conversion, doit aussi cesser les pratiques telles que l'invocation, l'alimentation et l'équipement des morts comme nous l'avons évoqué auparavant à partir des sources orales.

En conclusion à cette section, il faut retenir qu'après sa conversion le Dan pourra éventuellement faire usage de ce concept de l'au-delà. Mais il devra en contre partie cesser avec toutes les autres pratiques et pensées qui sont en conflit avec sa nouvelle foi en Christ.

VIII . CONCLUSION GENERALE

Ce travail nous a permis d'établir les points de contacts et de ruptures entre la foi chrétienne et la religion traditionnelle Dan. Vu l'étendue des différentes composantes de la croyance religieuse du peuple Dan, nous avons porté notre analyse

sur six éléments fondamentaux qui constituent la base de sa foi, à savoir: Dieu, les sacrifices, la prière, les médiateurs, la mort et l'au-delà.

Ainsi, en ce qui concerne le concept sur Dieu, le peuple Dan selon nos enquêtes, croient en son existence . Selon la philosophie de celui-ci, le Dieu " *Zlan*" en qui il se confie dans les situations extrêmes, est le Dieu unique, éternel, tout puissant, omniscient et omniprésent. Les Dan le qualifient aussi d'un Dieu bon, compatissant, juste et plein d'amour. En plus, le Dieu créateur est aussi reconnu comme celui qui prend soin de tout ce qu'il a créé.

Les sacrifices font aussi partie intégrante des rites auxquels les Dan ont recours pour demander aux ancêtres et aux divinités : bénédiction, protection, prospérité, sécurité. Comme dans toute communauté bien organisée, nous trouvons dans la société Dan des personnes spécialement chargées d'offrir les sacrifices composés d'animaux, de volailles et de plusieurs autres objets.

En général, tous les actes d'adoration, et les sacrifices sont toujours soutenus par des prières et des incantations. Les confessions, les requêtes de tout genre alimentent abondamment les formules de prière et d'incantation prononcées par les sacrificateurs, les pères de famille ou les anciens des clans et tribus. Nous avons aussi retenu de l'avis général des Dan, que toutes ces prières s'adressent en principe aux ancêtres et quelques rares fois à Dieu.

Pour communiquer et communier avec le monde des esprits, les Dan passent par des intermédiaires au nombre desquels nous avons les ancêtres, les prêtres, les prophètes ou devins et des anciens. Toutes ces personnes jouent des rôles considérables dans l'équilibre social.

Enfin, comme tous les peuples africains, les Dan croient en la réalité de la mort et en l'au-delà qu'ils considèrent comme une autre phase de l'existence de l'homme. Concernant la mort, les Dan accomplissent les rites et cérémonies que leur exige la tradition.

C'est donc, muni de ce patrimoine culturel et religieux que le Dan fait l'expérience de la nouvelle foi après sa conversion à Christ. Le choc que crée la rencontre de l'Évangile et les traditions religieuses, engendre des rapports dynamiques dans lesquels tout les domaines de la culture et de la religion ne sont pas épargnés. Car, le contact entre la foi en Christ et la religion traditionnelle Dan est à la fois continuité et rupture avec les croyances et pratiques. L'analyse que nous avons faite dans ce travail concernant les différents aspects de la croyance religieuse Dan, confirme ce fait.

Ainsi, d'après nos enquêtes il s'est avéré que la croyance en l'existence de Dieu était un facteur commun entre la foi chrétienne et la religion traditionnelle Dan. Mais cette continuité au niveau de la base n'écarte pourtant pas le fait que le Dan doit rompre avec la croyance et l'adoration des ancêtres et les créatures de Dieu. Il en est de même au niveau des sacrifices traditionnels Dan qui bien que préfigurant celui de Jésus, doivent prendre fin dès que le Dan se convertit à Christ, qui est par excellence le dernier sacrifice et sacrificateur pour tous les hommes. Telles sont les opinions que partagent presque tous nos informateurs.

En ce qui concerne la pratique des prières dans la culture Dan, elle est selon l'avis général, d'un grand apport dans l'expression de la foi chrétienne.

Car, ayant déjà acquis les habitudes de la prière, le Dan qui se convertit à Christ ne fera que continuer ses acquis. Mais désormais, il s'adresse à Dieu seul et non plus aux divinités ou aux ancêtres comme par le passé.

Ainsi dans sa nouvelle position de converti, le Dan doit désormais considérer Jésus-Christ comme son unique médiateur par lequel les prières doivent être adressées à Dieu. Les autres médiateurs n'auront plus de place dans sa vie. Il s'agit là d'une position partagée par la plupart des chrétiens Dan que nous avons contactés.

Enfin, par sa croyance en l'au-delà, le Dan démontre ainsi que la mort n'est pas la fin de la vie, mais une étape qui conduit vers une autre existence.

A la lumière de ces différentes analyses, nous constatons que plusieurs aspects de la religion traditionnelle Dan contribuent à une bonne appréciation de la foi chrétienne. Car, les Dan n'auraient pas le goût de cette expérience chrétienne dans toute sa dimension spirituelle ou religieuse, si le passé ancestral ne les eut informés et imprégnés jusque là.

Nous pouvons alors affirmer, en appuyant sur nos sources orales, que toutes les pratiques auxquelles les Dan ont eu recours dans le passé, ont été des moyens par lesquels, ils ont pendant des siècles cherché Dieu à tâtons et avec hésitation avant de le découvrir pleinement en Jésus-Christ. Dès lors, la foi chrétienne se présente comme la seule issue de la connaissance réelle de Dieu. (Kobozon et Zéa, interviews des 21 Juin 2000 et 26 Juin 2000)

Mais la pleine appréciation de tous ces héritages religieux et culturels doit passer nécessairement par des ruptures avec tout ce qui est opposé à l'Évangile tout en conservant les acquis qui contribueront à l'épanouissement de l'Évangile et du chrétien Dan. A cet effet, la mission de l'église est de perfectionner et de spiritualiser tout ce qui, dans la culture et la religion Dan, est naturellement bon, afin d'aider ce peuple à sauver son âme.

BIBLIOGRAPHIE

- Adegbola (de) E.a.a. (ed). 1983. **Traditional Religion in West Africa**. Ibadan: Daystar Press.
- Bahemuka Judith, Mbula. 1983. **Our religious Heritage**. Walton-on-Thames Surrey: Thomas Nelson and Sons Ltd.
- Bédiako, Gillian M. 1997. Edition Clines David JA and Philip R. Davies. **Primal religion and the Bible**. Sheffield, England: Sheffield Academic Press.
- Bediako, Kwame. 1992. *Theology and Identity*. Oxford: Regum books.
- Bediako, Kwame. 1990. **Jesus in African culture**. (Ghanaian perspective) Accra-Ghana: asempa Publishers.
- Bediako, Kwame. 1995 **Christianity in Africa**. (The Renewal of a Non-Western Religion). Edinburgh: Orbis Books.
- Bolli, M. 1976. **Etude prosodique du Dan (Blossé)**. Institut de Linguistique Appliquée-Université d'Abidjan.
- Borremans, Raymond. 1986. **Le Grand Dictionnaire Encyclopédique de la Côte d'Ivoire, Tome 2**. Abidjan: Nouvelles Editions Africaines.
- Damman, Ernest. 1978. **Les Religions d'Afrique**. Paris: Payot.
- Dickson Kwesi, et Paul Ellingwort (éditeurs). (**Rencontre des théologiens Africains, pour une théologie africaine**). Yaoundé: ed Clé.

- Falq, Jacqueline et M. Kane. 1974. **Littérature africaine** “Texte et Travaux” Tome 1. Paris-France: NEA.
- Gba, Daouda. **Les masques chez les Dan** (fonctions éducatives) Mémoire de Dea, 1984.
- Gehman Richarh, J.1989. **African Traditional Religion in Biblical Perspective**. Nairobi: East African Educational Publishers.
- Germain, Jacques. 1984. **Guinée, peuple de la forêt**. Paris: Académie des Sciences d’Outre-Mer.
- Gouentoueu , Gilbert. 1993. Les conflits tribaux dans les églises africaines, cas des peuples Dan et Wè dans l’UEESO “Mémoire de Maîtrise, présentée en juillet 1993 à la Faculté de Théologie Evangélique de Bangui.”
- Guilleron, Bernard. 1981. **Dictionnaire Bibllique**. Aubonne: Moulin.
- Gyekye, Kwame. 1996. **African cultural values** (an introduction). Accra-Ghana: Sankofa Publishing Company.
- Kabassale, François. 1991. **Christ as ancestor and elder brother**, in Robert Schreiter (ed, Faces of Jesus in Africa. London: S.C.M.
- Karamaga, André. 1990. **l’Evangile en Afrique: Ruptures et continuité**, (thèse de doctorat, Université de Lausanne). Yens/Morges: ed Cabedita.
- Kraft H, Charles. 1979. **Chrstianisty in culture**. New-york: Orbis books.

- Kuma, Afua. 1980. **Jesus of the deep forest** (Prayers and praises of Afua kuma). Accra: Asempa Publishers.
- Maurier, Henri. 1968. **A Theology of paganism**. New-York: Newman Press. (Initialement publiée sous le titre "Essai d'une Théologie du Paganisme par les Editions de l'Orante, Paris, 1965).
- M'biti John, Samuel. 1970. **The Growing Respectability of Africa, Traditional Religion**, International Review of Mission. Vol. LIX n°236 P.436.
- M'biti John, Samuel. 1970. **Concepts of God in Africa**. London: S.P.C.K.
- M'biti John, Samuel. 1975. **The Prayers of African Religion**. London: S.P.C.K.
- M'biti John, Samuel. 1969. **African Religions and Philosophy**. New Nairobi, Kenya: East African. Educational Publishers.
- M'biti John, Samuel. 1991. **Introduction to African Religion**. Nairobi: East African Educational Publishers LTD. Second edition.
- Mugambi, Jnk (ed) 1990. **A Comparative study of Religions**. Nairobi: University Press.
- Mugambi, Jnk.. 1976. **The African Religions Heritage**. Oxford: University Press.
- Mugambi, Jnk.. 1992. **African Christian Theology, an introduction**. Nairobi: East African Educational Publishers LTD.

- Mveng, Engelbert. 1985. **l'Afrique dans l'église, parole d'un croyant.** Paris: ed l'Harmattan.
- Nyon, B. 1966. **Prière biblique et prière négro africaine,** in Melanges de Sciences Religieuses. Tome xx 1-Otele.
- O'Donovan, Wilbur. 1992. **Pour un Chrriistianisme Biblique en Afrique.** Abidjan: CPE.
- Olowola, Cornelius. 1993. **African Traditionnal Religion and the Christian Faith.** Achimota, Ghana: African Christian Press.
- Pache, René. 1992. **Nouveau Dictionnaire Biblique** « révisé et augmenté » Saint-Legier: Emmaüs.
- Pearlman, myer. 1981. **Aux sources de la vérité biblique.** Miami, Florida: Vida.
- Pritchard, E.E.Evans.1965. **Theories of Primitive Religion.** Oxford: Oxford University Press.
- **Religion Africaine et Christianiame.** Colloque International de Kinshassa, Centre d'Etudes des Religions Africaines. 11979. Kinshassa: Céda.
- Sanon Anselm, Titianma. 1970. **Tierce Eglise, ma mère ou la conversion d'une communauté païenne à Christ.** (Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Théologie Catholique). Paris : Institut Catholique.

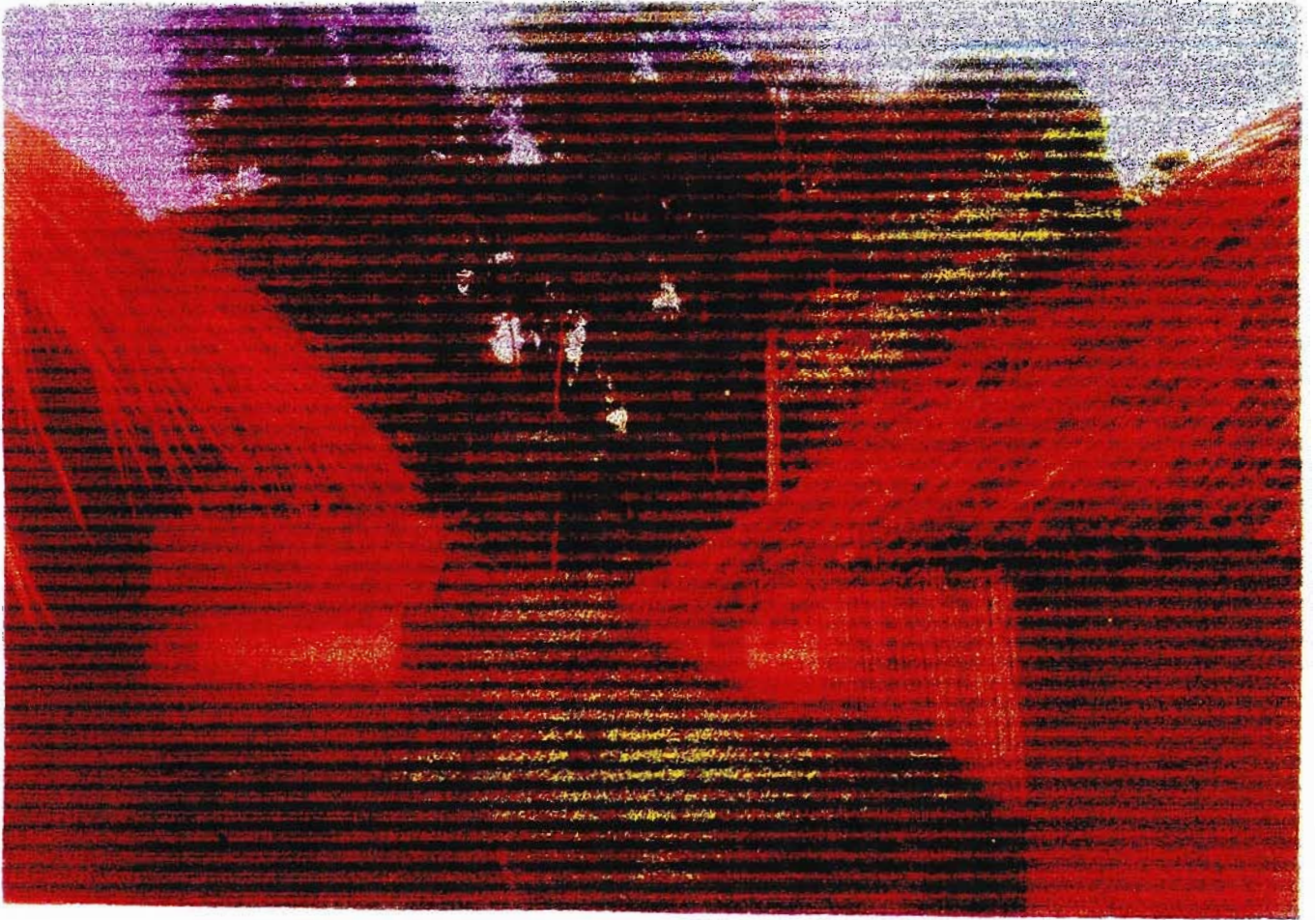
- Shorter, aylward. 1975. **Prayer in the Religious Traditions of Africa**. London: Oxford: University Press.
- Sidibe Sotigi Penda, Mori. 1974. **La rencontre de Jésus en milieu Bambara** (thèse de doctorat en théologie, à la faculté de théologie de Lyon). Paris . ed Beauches.
- Stamm, Anne. 1995. **Les Religios africaines**. Collection, que sais-je. Paris: Presse Universitaire de France. 1ère edition.
- Taylor John, B. 1976. **Pimal world view, Christian dialogue with traditional thought forms**. Ibadan: Daystar Press.
- Touré, Abdou et Yacouba Konaté. 1990. **Sacrifices dans la ville « Le citadin chez le devin en Côte d'Ivoire »**. Abidjan: ed Donga.
- Vet, Miklos. 1979. **Réflexions sur le Paganisme**, in Annales de l'Université d'Abidjan. série D, Tome XII Université d'Abidjan.
- Visser, Johannes Jacobus. 1989. **Pokot religion**. Oegstgeest: Hendrik Kkraemer Instituut.

ANNEXE 1

Liste des informateurs / Interview

Nom et Prénoms	Age	Fonction	Date	Lieu
Bleu Elisée	77	Planteur	25-06-00	Gouakatouo
Daho Marie	60	Ménagère	25-06-00	Gouakatouo
Dieupeu Gbagbeu	65	Planteur	24-05-98	Souampleu
Doueugui Dekpéa	65	Planteur	25-08-00	Souampleu
Gbe Etienne	72	Planteur	20-08-00	Souampleu
Gouanou Dona	?	Planteur	25-08-00	Souampleu
Kapeu Delphine	55	Ménagère	10-06-98	Abidjan
Kobozon Zro	55	Pasteur	21-06-00	Yeleu
Makayé Joseph	44	Diacre	21-06-00	Gouakatouo
Makayé André	60	Planteur	15-06-00	Souampleu
Natoueu François	60	Roi	20-05-99	Souampleu
Oukpoua Lambert	73	Planteur	24-12-99	Souampleu
Mango Gabriel	67	Planteur	25-08-00	Souampleu
Sadia Maurice	65	Instituteur	12-12-98	Man
Tokpa Vè	76	Pasteur	23-07-98	Man
Yiangbeu Tieu	92	Notable	13-05-98	Yèleu
Zoh Lazare	63	Instituteur	20-06-98	Man
Zéa Doueugbeu	71	Planteur	26-06-00	Souampleu

ANNEXE 2



Une photo de forêt sacrée en pays Dan.

ANNEXE 3



Un lieu sacré d'enterrement de rois en pays Dan.